

approches coopératives



N° 27 HIVER 2025



**PÉDAGOGIE CRITIQUE
ET
ÉDUCATION POPULAIRE**

**Actualité
de Paulo Freire**

"La seule voie, qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour l'humanité, est celle de la coopération et du partenariat"

Kofi Annan



ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES APPROCHES COOPÉRATIVES

contact@approchescooperatives.com

Approches Coopératives, revue numérique trimestrielle, est publiée par l'APAC, une association à but non lucratif basée en France. L'APAC a pour mission de promouvoir les approches coopératives dans des domaines clés de la vie sociale : éducation des jeunes et des adultes, action sociale, gestion organisationnelle, économie, culture, participation citoyenne, vie internationale.

COMITÉ ÉDITORIAL

Dominique Bénard, Matheus Batalha Nery, Larry Childs, Roland Daval, Alain Dewerd, Anne-Laure Dettelleux, Patrick Gallaud, Francis Jeandra, Dominique Lesaffre, Guy Ménant, Hamady Mbodj, Dante Monferrer, Carolina Osorio Garcia, Michel Seyrat, Dominique Solazzi, Michel Tissier.

Pour plus d'information : <https://www.approchescooperatives.org/>

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| L'ACTUALITÉ DE PAULO FREIRE..... | 4 |
| Editorial.. Matheus Batalha Nery | |
| LES TRAJECTOIRES FREIRIENNES DANS LA CONSTRUCTION D'UNE PÉDAGOGIE CRITIQUE..... | 10 |
| Témoignage. Maria Amélia Santoro Franco | |
| PAULO FREIRE PENDANT SON EXIL AU CHILI..... | 18 |
| Témoignage. L. Marcela Jajardo J. | |
| PAULO FREIRE..... | 25 |
| Témoignage. César Nunes | |
| COURT TÉMOIGNAGE SUR PAULO FREIRE..... | 33 |
| Hommage. Celso Dos S. Vasconcellos | |
| ERRANCES AVEC PAULO FREIRE..... | 40 |
| Témoignage. Anna Lucia Souza de Freitag | |
| LE PROGRAMME "ESCOLA DE TERRA" | 50 |
| Entretien. Professeure Marlene de Santos (UFS). Propos recueillis par Matheus Batalha Nery | |
| "ABATTRE LES BARRIÈRES AUJOURD'HUI DANS L'ESPOIR DE DEMAIN" | 54 |
| Rapport d'expérience. Livia Jéssica de Almeida et Marlene Santos | |
| PAULO FREIRE : QUAND ÉDUIQUER DEVIENT UN ACTE POLITIQUE..... | 58 |
| Analyse. Dominique Bénard | |
| L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE DE PAULO FREIRE..... | 62 |
| Decryptage. Dominique Bénard | |
| RAPPROCHEMENTS ENTRE LA DANSE ET LA PÉDAGOGIE DE PAULO FREIRE..... | 65 |
| Eclairage. Cecilia Cavalcante Vieira | |
| TIERRA NUEVA..... | 74 |
| Une aventure éditoriale.. Dr. Federico Brugaletta | |
| "ET APPRENEZ-LEUR AUSSI À LIRE !" | 81 |
| Témoignage. Dr. Eduardo Missoni | |
| UNE ÉTREINTE COLLECTIVE..... | 85 |
| Hommage au Professeur Bernard Charlot | |
| VA-T-IL M'AIMER, GITANE ?..... | 87 |
| Poème. Helena Valmont | |

Cliquez sur un titre pour accéder à l'article correspondant

ÉDITORIAL

L'ACTUALITÉ DE PAULO FREIRE

MATHEUS BATALHA NERY



Au Brésil, il existe une pédagogie avant et après Paulo Freire. Celle qui le précède était profondément marquée par le traditionalisme, où l'autorité de l'enseignant et l'autoritarisme de la société brésilienne étaient constamment mis en avant. Elle était axée sur le catéchisme, l'apprentissage par la répétition de la lecture, de l'écriture et du calcul élémentaire, ainsi que sur la morale et la religion, en accord avec les influences coloniales, jésuites et pombalines¹.

Les vestiges de ce passé sont également présents dans d'autres mouvements, comme l'Escola Nova (Nouvelle École) d'Anísio Teixeira, qui cherchait à construire une école plus démocratique, mais sans renoncer aux racines traditionnelles, et dans le technicisme, dont l'accent était mis sur l'idée d'une école efficace, étant donné

que la société avait besoin de travailleurs obéissants, formés de préférence sans apprendre à remettre en question leur réalité.

L'œuvre de Freire a rompu avec tout cela. Avec lui, la pédagogie a commencé à privilégier la libération de l'oppression par le dialogue, la problématisation de la réalité, la connaissance critique et le rôle actif des personnes dans une relation dialogique d'apprentissage. Ses idées ont trouvé un écho dans le monde.

CINQ CONCEPTS

Les expériences difficiles, l'exclusion sociale et le dépassement des obstacles qui traversent l'éducation ont imprégné toute l'œuvre philosophique de Freire. La pédagogie de la libération, comme on appelle sa méthode d'enseignement et d'apprentissage, peut être décrite, très simplement, en cinq grands concepts.

1. Ce terme fait référence à l'*Educação Pombalina*, c'est-à-dire la réforme éducative entreprise par le marquis de Pombal au Portugal et, en particulier, dans les colonies en 1759, qui a abouti à l'expulsion des jésuites du territoire brésilien ; l'enseignement est ainsi passé sous le contrôle de l'État, est devenu laïc et s'est donné pour projet anthropologique de former une élite financière. La critique ici, et celle de Freire, porte sur la nécessité de supprimer la pensée coloniale, le colonialisme, du système éducatif brésilien.

Le premier d'entre eux est précisément **la nécessité d'un dialogue constant et horizontal**. Sur ce point, Freire s'écarte des autoritarismes présents dans les espaces scolaires, en particulier contre le savoir unilatéral des enseignants. L'école, dans sa conception la plus profonde, est un espace d'argumentation, et non de silence.

Le deuxième concept vient de **la notion de cercles culturels**, conçus pour servir d'espaces de débat sur la réalité qui entoure et traverse les écoles. Au lieu des salles de classe traditionnelles, avec tous les élèves alignés et obéissants, il a proposé un espace où tous pouvaient se regarder dans les yeux et débattre des contrastes de leur réalité.

Le troisième concept découle précisément de ce contexte, à savoir que les **mots qui composent ce monde sont également générateurs de contextualisation**. Ici, Freire a cherché à explorer le vocabulaire des élèves eux-mêmes, au lieu de les soumettre à un apport constant de nouveaux mots, qui, souvent, ne tenaient pas compte de leurs réalités. Le mot prend ainsi une signification sociale et émotionnelle, et il est du devoir de l'enseignant de comprendre sa logique communautaire.

Cette notion ouvre la voie à un quatrième élément, **le concept de prise de conscience**. Celui-ci est considéré comme un tour-

nant, car il est extrêmement important que l'apprenant comprenne les structures de pouvoir et les inégalités qui entourent son existence.

Évidemment, le cinquième élément est **la lecture**, qui permet de lire le monde.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Dans les années 60, cette méthode, en tant qu'action politique, s'est heurtée au Brésil à une réalité profondément fracturée et en voie de rupture démocratique. Deux moments essentiels ont fait de Paulo Freire une persona non grata de la dictature militaire qui s'est installée au Brésil en 1964.



Paulo Freire

(1921-1997)

Tous deux remontent à 1963, le premier étant l'expérience à Angicos, dans le Rio Grande do Norte, au nord-est du Brésil, où Freire a alphabétisé, grâce à sa méthode, plus de 300 coupeurs de canne à sucre en seulement 45 jours.

Le second fut son ascension, à l'invitation du président João Goulart – communiste déclaré, selon les termes des militaires putschistes brésiliens –, au poste de coordinateur du Plan national d'alphabétisation.

Ces deux événements ont clairement montré l'engagement politique de sa philosophie, car sa vision rompait radicalement avec l'éducation traditionnelle, qualifiée par ce philosophe de "bancaire", et révélait que le domaine de l'éducation est un acte politique, dans la mesure où il vise précisément à libérer les étudiants des oppressions auxquelles ils sont soumis dans leur société.

Pour être libre, il faut que la personne comprenne sa place politique dans le monde, afin de ne pas vouloir être un oppresseur de plus qui cherche à opprimer et à exploiter les classes populaires. Le coup d'État a eu lieu et Paulo Freire s'est exilé.

LE CONTENU DE LA REVUE

Essentiellement, la vision de Freire est également une approche coopérative, et ce numéro de la revue française *Approches Coopératives* a cherché à souligner l'actuali-

té de sa vision philosophique en cette année 2025, année du Brésil en France.

Ainsi, trois axes de travail ont été privilégiés. Dans le premier, le lecteur trouvera des articles écrits par des auteurs qui ont côtoyé Paulo Freire pendant ses années d'exil, ainsi que par ceux qui ont partagé sa présence pendant la redémocratisation brésilienne. Il s'agit de cinq articles enchaînés, écrits par Maria Amélia Santoro Franco, qui nous livre un témoignage émouvant de la rencontre du philosophe avec l'Université presbytérienne Mackenzie, désormais libérée de la menace des mitrailleuses ; par Marcela Gajardo, qui a côtoyé Freire au Chili, période durant laquelle il a écrit son ouvrage fondateur, *Pédagogie des opprimés*, et ne portait pas encore sa célèbre barbe ; par Cesar Nunes sur la période où le philosophe était professeur à l'UNICAMP et sur l'importance du concept d'amour dans son œuvre ; par Celso Vasconcelos, qui remonte à l'époque où ils étaient voisins éducatifs à l'Imaco et à l'engagement politique de Freire en tant que secrétaire municipal à l'éducation de São Paulo sous la direction de la maire Luiza Erundina ; et, enfin, pour clore cette série, l'article d'Ana Lúcia Souza de Freiras, sur les voyages de Freire et sa relation avec la France, en particulier le projet *Cartas Pedagógicas* (Lettres pédagogiques). Le ton de ces articles est intimiste et révèle de nombreux

aspects de la vie et de l'œuvre de Paulo Freire.

Dans la deuxième partie de cette publication, ces articles sont complétés par une interview avec le programme Escola da Terra (École de la Terre), une initiative du gouvernement fédéral brésilien, par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation, qui vise à promouvoir l'éducation rurale en formant des enseignants qui travaillent ou qui ont déjà travaillé dans des écoles rurales et quilombolas. Ce programme est profondément influencé par la pédagogie freirienne. Dans l'interview, Marilene Santos, coordinatrice institutionnelle de ce programme à l'Université fédérale de Sergipe, s'exprime, et elle et Livia Jéssica Messias de Almeida, également enseignante dans cette institution, présente un rapport d'expérience sur ce travail. L'interview est suivie d'un article rédigé par Dominique Bénard, rédacteur en chef d'Approches Coopératives, qui se consacre à l'analyse de l'impact que l'œuvre de Freire a eu et continue d'avoir sur le continent européen. Cet ensemble vise à encourager le débat sur l'importance de la praxis de Freire dans le monde contemporain.

Dans la troisième et dernière partie de cette publication, on trouve les articles de Cecilia Cavalcante Vieira, qui propose une analyse transdisciplinaire de l'œuvre de Freire, à partir de son importance pour la danse, en tant que domaine de connaissance et,

surtout, en tant que pratique dans le quotidien scolaire. Son article est suivi de celui de Federico Brugaletta, qui analyse la relation entre la politique, la religion et la diffusion des œuvres de Paulo Freire en Amérique latine, pendant les années sombres des dictatures militaires qui ont hanté de nombreux pays. Ce récit est suivi d'un brillant témoignage d'Eduardo Missoni, tiré de son expérience de médecin et d'éducateur au Nicaragua. Enfin, comme l'œuvre de Freire nous impose la légèreté, nous clôturons cette édition avec un poème de la poétesse Helena Valmont, qui nous fait ressentir les paradoxes d'une relation dialogique.

DEUX CONCEPTS IMPORTANTS EN LIEN AVEC L'ACTUALITÉ

Avec le recul, l'actualité de cette édition met fondamentalement en évidence deux concepts importants dans l'œuvre de Freire. Le premier apparaît dès les premières pages du livre Pédagogie des opprimés. Il s'agit de la notion d'hôte, qui fait que l'opprimé, confronté à de nombreuses circonstances de vie difficiles, finit par intérioriser une idéologie dominante sous la forme d'une affirmation des valeurs de l'opresseur. À travers ce processus, l'opprimé finit par héberger en lui-même l'idéologie qui l'opprime – dans un monde qui flirte encore avec l'idée de dictature, ce concept est plus actuel que jamais.

Le dépassement de ce processus vient précisément de la découverte critique de cet hébergement et, bien sûr, d'une lutte pour l'humanisation, dans laquelle la liberté vient précisément de la libération des images d'oppression qui entourent l'existence de l'opprimé. Ainsi, humaniser, c'est aussi construire un chemin pour se connaître soi-même, afin d'être libre et critique envers les idéaux d'une société autoritaire.

LES DÉFIS

Tout cela est mis en œuvre grâce à une éducation dialogique, qui privilégie un dialogue horizontal entre l'éducateur et l'éduqué, sous la forme d'une approche coopérative, qui donne lieu à la prise de conscience, à l'action et à la réflexion – la praxis – et à un enseignement contextualisé. Ici, le danger réside précisément dans la nouvelle montée en puissance d'un enseignement techniciste, où les discours défendant une éducation apolitique gagnent en force. Le Brésil, comme d'autres pays à travers le monde, flirte également avec ces discours – les mauvais exemples sur le territoire brésilien sont multiples, allant de projets tels que "Escola sem Partido" (École sans parti politique) aux tentatives de mise en place d'"écoles civiques et militaires", sous la forme d'un retour aux idéaux technicistes de la dictature militaire.

La réponse à tout cela, au-delà de l'œuvre de Freire lui-même, vient également d'autres philosophes, comme Bernard Charlot, Français installé au Brésil, qui nous a récemment quittés et à qui cette édition, dans sa troisième partie, rend également hommage. L'idée ici est que, en tant qu'approche coopérative, l'accès à l'éducation est également une grande porte d'entrée vers notre propre humanité. Il n'y a pas de place pour des stratégies qui visent uniquement à maintenir l'autoritarisme.

Plus que jamais, les idées de Freire sont largement nécessaires !

[Retour au sommaire](#)

LES TRAJECTOIRES FREIRIENNES DANS LA CONSTRUCTION D'UNE PÉDAGOGIE CRITIQUE

MARIA AMÉLIA SANTORO FRANCO

J'ai eu deux rencontres marquantes avec Paulo Freire : l'une que j'appelle "épiphanie épistémologique" et l'autre que je qualifie "d'entrelacement d'affections". Entre ces rencontres et au-delà, il y a eu plus de cinquante ans de dialogues continus, grâce auxquels je me suis constituée en tant que Pédagogue Critique, entrelacée par les fils et les veines de la théorie et de la praxis freiriennes.

Ces deux moments ne sont pas seulement des étapes de la vie : ce sont des processus de formation existentielle et intellectuelle, les étapes d'un parcours qui va de l'étonnement à l'espoir. La première rencontre m'a révélé le Brésil et ses contradictions ; la seconde a confirmé, en présence du maître, la cohérence entre l'éthique, l'amour et l'enseignement.

Parmi eux, j'ai construit ma propre conception de la Pédagogie Critique : un statut scientifique qui, inspiré par le radicalisme de Freire, com-

prend que soit la pédagogie est critique, soit elle n'est pas pédagogie et ne sera qu'une technique d'apprivoisement, un instrument de maintien de l'ordre.

Ce texte est donc à la fois une réminiscence et une réflexion. Il témoigne d'une formation tissée par la présence vivante de Paulo Freire et par la recherche permanente des fondements épistémologiques d'une "autre pédagogie"; une pédagogie qui réaffirme sa nature scientifique, critique et émancipatrice, tournée vers la dénonciation des inégalités sociales et la construction de pratiques éducatives transformatrices, capables d'annoncer et de réinventer une société plus juste et plus démocratique.

L'ÉPIPHANIE ÉPISTÉMOLOGIQUE

En 1968, à l'âge de vingt ans, j'étudiais la pédagogie à la PUC de Campinas¹. C'est là que j'ai vécu ce que j'appelle une "épiphanie épistémologique" : le moment où j'ai compris un nouveau Brésil,



1. Université Pontificale Catholique de Campinas



... La certitude que l'éducation est un acte politique et d'amour et que la parole ne devient libératrice que lorsqu'elle naît du dialogue avec les opprimés...

un Brésil injuste, inégalitaire, exclusif. Face aux taux élevés d'analphabétisme et de pauvreté qui sévissaient dans le pays, j'ai également été frappée par la découverte de ce que j'ai appelé "l'éthique des privilégiés" : une attitude critique et sensible de résistance au sein même de l'élite, qui cherchait à regarder les inégalités en face et à reconnaître en elles l'urgence d'un changement.

À cette époque, j'ai compris que ce n'était pas seulement l'école qui produisait l'exclusion ; c'était la société qui, soutenue par une idéologie de privilèges, faisait de l'école le miroir de ses contradictions. L'école répercutait cette logique, masquant l'illusion qu'elle était un espace pour tous. Dans la pratique, elle était sélective et cette sélection se matérialisait dans les programmes scolaires, dans les connaissances proclamées comme universelles et uniques, dans le mépris des connaissances de la classe populaire.

Sous le silence imposé par la dictature, j'ai trouvé refuge dans les espaces de l'Église catholique où germaient les pratiques et les études politiquement fondées sur la théologie de la libération. C'est là que j'ai découvert, presque en secret, Paulo Freire. "*L'éducation comme pratique de la liberté*" m'est apparue comme une révélation : la certitude que l'éducation est un acte politique et d'amour, et que la parole ne devient libératrice que lorsqu'elle naît du dialogue avec les opprimés.

Ce furent des moments d'émerveillement et de découvertes. Tout est né d'une triade explosive.

J'ai d'abord découvert le Brésil, celui qui n'apparaissait ni dans les livres scolaires ni dans les discours officiels. En entrant à l'université, je me suis retrouvé face à deux Brésil : le Brésil officiel, qui se voulait moderne et civilisé, et le Brésil réel, profondément injuste, inégalitaire, marqué par une exclusion historique.

Puis, j'ai découvert le privilège et, avec lui, la possibilité d'une "éthique des privilégiés" : la conscience critique de ceux qui, appartenant à l'élite, ne se satisfont pas de leur sort, mais s'indignent face aux inégalités et s'engagent à dénoncer les injustices.

Enfin, j'ai découvert la doctrine sociale de l'Église, qui réclamait justice pour les démunis. Cette découverte m'a

profondément bouleversé. Au début, cela m'a attristé : comment concilier foi et indignation ? Comment vivre dans une société qui se disait chrétienne et qui, en même temps, légitimait la misère ?

Ces trois chocs : le Brésil, les privilèges et la foi compromise ont ouvert des fissures dans ma façon de voir le monde. Je voyais, avec des yeux effrayés, le fossé entre le pays qui se proclamait égalitaire et la réalité excluant qui nous entourait. Et, prise de perplexité, je me demandais :

LA PÉDAGOGIE COMMENCE-T-ELLE DANS LA CLASSE OU DANS LE MONDE ?

C'est Paulo Freire qui m'a sorti de cette perplexité. Dans *"Éducation comme pratique de la liberté"*, j'ai trouvé la lucidité nécessaire pour comprendre ce qui n'était jusqu'alors que de l'étonnement. Freire affirmait avec courage : *"L'école, telle qu'elle fonctionne, exclut et éloigne la classe populaire."* J'ai compris que l'école, telle qu'elle fonctionnait, servait d'instrument pour maintenir une société qui méprisait les "misérables de la vie".

Cette nouvelle compréhension m'a fait prendre conscience de ce que devrait être la fonction sociale de la pédagogie. J'ai commencé à voir d'un autre œil ce que je voyais dans les écoles des banlieues : des enfants qui ne se plaignaient pas, car ils se croyaient incapables, des enfants affamés, des enfants pieds nus, qui abandon-

naient rapidement l'école. L'exclusion n'était pas seulement matérielle, elle était symbolique, culturelle et affective. L'école ne se contentait pas de nier le savoir populaire, elle le disqualifiait.

Poussée par l'inquiétude que suscitaient en moi les écrits de Freire, j'ai commencé à discuter avec les enfants, à écouter leurs histoires, leur façon de penser et de nommer le monde. Au fil de ces conversations, j'ai découvert leur riche univers culturel, leurs nombreux savoirs, tissés d'autres expériences de vie.

À travers des débats, des indignations et de nouvelles lectures, j'ai compris que "l'éthique des privilégiés" n'est pas un regard de compassion, mais une manière d'agir différente. C'est le geste de reconnaître l'autre comme sujet de connaissance. Plus tard, j'ai appris que cette éthique se traduit par l'établissement d'une nouvelle relation avec le savoir (Bernard Charlot).

Peu après, *"Pédagogie des Opprimés"* émergeait comme un phare. Freire écrivait depuis son exil, mais sa voix résonnait comme une dénonciation et un espoir face à un pays qui refusait et refuse encore de renoncer à ses privilèges. La pédagogie qu'il proposait n'était pas seulement une méthode, mais une éthique libératrice, une invitation à refaire le monde à partir des opprimés.

Cette nouvelle compréhension m'a fait prendre conscience de ce que devrait être la fonction sociale de la pédagogie...



Maria Amélia Santoro Franco et Paulo Freire ensemble lors du VI^e Symposium sur l'éducation Mackenzie, le 10 avril 1997, lors de la dernière conférence de Freire. Source : Collection Éducateur Paulo Freire (1997)

12

Lorsque la pédagogie renonce à la critique, elle se transforme en technique, en instrument de reproduction, en technologie d'oppression...

Comprendre l'école castratrice et comprendre Freire m'ont permis de saisir toute l'étendue "du rôle de l'éducateur". Il n'est pas là pour répéter des leçons, ni pour reproduire le système, mais pour identifier les obstacles qui empêchent les défavorisés de prendre conscience de leur place sociale et de la force que cette place leur confère.

Dans une société marquée par une telle inégalité sociale, j'ai compris que la pédagogie ne peut être qu'avec et pour les moins privilégiés. C'est ainsi que j'ai construit ma conception de la pédagogie : la pédagogie comme une pratique radicalement politique.

Dans les années 1980, en lisant *"La mystification pédagogique"* de Bernard Charlot, cette compréhension a gagné en clarté : *"Une pédagogie qui ne remet pas en question le pouvoir n'est qu'une simple idéologie et une forme raffinée d'oppression"*.

Ainsi, l'épiphanie épistémologique était complète : comprendre Freire, c'était comprendre le sens politique même de la pédagogie ; non pas comme une technique et des méthodes d'enseignement, mais comme un acte de libération, de formation, d'émancipation du sujet et de la société qui se construisent mutuellement.

ENTRE LES RENCONTRES : LA CONSTRUCTION D'UNE PÉDAGOGIE CRITIQUE

Entre l'épiphanie épistémologique et l'entrelacement des affects, il y a un long parcours d'études, d'enseignement et de militantisme intellectuel. Ce furent des années pendant lesquelles j'ai cherché à comprendre, théoriquement et politiquement, la place de la pédagogie dans le domaine des sciences humaines.

La lecture de Paulo Freire m'a non seulement formée en tant qu'éducatrice, mais m'a également incitée à rechercher les fondements épistémologiques de la pédagogie afin de comprendre quel type de science elle est et/ou devrait être, et ce qui la distingue d'une science co-

lonisée par d'autres sciences ou d'une simple technologie d'application de théories étrangères.

Avec cette préoccupation, j'ai organisé des groupes d'étude, de recherche, produit des articles et des livres ; j'ai mis en place des pratiques participatives ; j'ai créé la recherche-action pédagogique comme méthode compatible avec la pédagogie critique et j'ai cherché à systématiser une conception "critique de la pédagogie", en la comprenant comme une science de la pratique éducative et, par conséquent, indissociable de la dimension éthique, politique et historique de la praxis enseignante.

Toujours imprégnée du radicalisme de Freire, j'ai écrit et je réaffirme :

Soit la pédagogie est critique, soit ce n'est pas de la pédagogie !

Lorsque la pédagogie renonce à la critique, elle se transforme en technique, en instrument de reproduction, en technologie d'oppression et de domestication. Elle perd son caractère émancipateur et sa raison d'être.

C'est à la lumière de cette conviction que j'ai suivi mon parcours universitaire, cherchant à construire une pédagogie qui s'affirme comme une science autonome et critique : une pédagogie engagée dans la transformation de la société et l'émancipation des sujets historiques.

Ce passage entre la première et la deuxième rencontre avec Freire est, en réalité, le passage d'une vie entière : de la perplexité à la conscience, de l'indignation à l'action, de l'étonnement à l'espoir.

L'ENTRELACEMENT DES AFFECTIONS

De nombreuses années se sont écoulées depuis cette révélation de jeunesse. J'étais déjà professeure d'université et, lorsque j'ai pris la direction de la Faculté d'éducation de l'Université presbytérienne Mackenzie, la première décision que j'ai prise a été de marquer, de manière symbolique et politique, l'orientation de ma gestion : elle serait guidée par la pensée critique et libératrice de Paulo Freire.

Je souhaitais que le début de cette gestion soit un geste d'affirmation et d'espoir : que Freire vienne à l'université pour une conférence publique, qui ne soit pas seulement un événement académique, mais une célébration de l'enseignement critique, de l'éthique et de l'amour.

Avec l'aide d'une amie, Helena, ancienne religieuse et ancienne élève qui était proche de lui, j'ai réussi à obtenir un rendez-vous avec Freire et à l'inviter à la conférence. Freire a immédiatement accepté :

— *"Je veux aller à Mackenzie. La dernière fois que j'y suis allé, en 1964, on ne m'a pas laissé entrer. J'ai été accueilli à la porte avec des mitrailleuses."*



Sa décision avait la force des gestes qui réconcilient l'histoire. Retourner à Mackenzie, désormais en tant qu'invité d'honneur de la Faculté d'éducation, était un acte profondément politique, un retour symbolique, chargé de sens. L'espace qui l'avait autrefois rejeté s'ouvrait, des décennies plus tard, pour l'écouter et l'accueillir.

Quinze jours avant l'événement, je me suis rendue chez lui, dans le quartier de "Sumaré", à São Paulo. C'était un après-midi tranquille. La résidence de Freire était à l'image de sa personne : simple, accueillante, remplie de livres, de souvenirs et de tendresse. J'ai été accueillie avec affection et une écoute généreuse. Nous avons longuement discuté du pays, de la formation des enseignants et du désenchantement qui menaçait l'éducation.

C'est au cours de cette conversation qu'il a choisi le thème de son discours à Mackenzie : *"L'éthique dans l'enseignement"*. Je me souviens de ses paroles fermes et douces : « *Ma fille, il n'y a pas d'enseignement sans décence.* »

Il m'a dit que le livre qu'il était en train de publier, *"Pedagogia da Autonomia"* (Pédagogie de l'autonomie), était prêt et serait lancé le même jour, le 10 avril 1997, à la PUC-SP. La coïncidence des dates a fait de la conférence à Mackenzie un événement marquant : c'était comme si Freire offrait, en avant-première, ses dernières paroles publiques sur l'éducation.

Quand il est arrivé à Mackenzie ce matin-là, Freire n'a pas pu marcher jusqu'à l'auditorium. Il était profondément ému. Il s'est arrêté devant les jardins et, les yeux remplis de larmes, il a dit :

— *Penser que j'aurais pu mourir sans connaître ces magnifiques jardins de Mackenzie...*

Cette scène reste gravée dans ma mémoire. Voyant qu'il avait du mal à marcher, j'ai demandé au jardinier d'apporter la petite voiturette de golf utilisée pour l'entretien du campus. J'ai installé Freire sur le siège et, tandis que je le conduisais lentement à travers les allées bordées d'arbres, il a souri et m'a fait remarquer, avec l'humour tendre qui le caractérisait :

— *Ma tête va bien, mais mes jambes sont faibles.*

Quand il arriva enfin dans l'auditorium, il fut accueilli par un public silencieux et respectueux. Les professeurs, la direction, les étudiants et les employés se levèrent pour l'applaudir. Freire regarda le public avec douceur et commença son discours sans formalités.

Il a parlé de l'éthique comme fondement de l'enseignement, de la nécessité du courage et de l'espoir pour enseigner, de l'amour comme base de l'acte pédagogique. Il répétait avec insistance : *"Enseigner exige de la joie, de l'espoir et de la décence. Le professeur qui ne croit pas en la capacité de l'élève trahit sa propre éducation"*.

Ce n'était pas une conférence ordinaire. C'était une rencontre entre l'histoire et l'utopie. L'espace qui l'avait auparavant rejeté lui rendait désormais hommage, et l'université semblait, à cet instant, se réconcilier avec la liberté de pensée.

À la fin, il m'a dit, ému : *"C'était bien d'être venu ! Il fallait que je revienne ici. La peur et le silence ne peuvent pas avoir le dernier mot."*

J'ai été profondément émue. Cette rencontre, facilitée par l'amitié, scellée par la conférence et couronnée par la tendresse, était un véritable "entrelacement d'affections" : l'instant où la pensée devient corps, le corps devient parole, et la parole devient espoir.

Quelques jours plus tard, Paulo Freire nous quittait. La *"Pédagogie de l'autonomie"* serait son adieu affectueux et sa dernière leçon. Pour moi, ce 10 avril 1997 est devenu un moment marquant, tant sur le plan personnel qu'historique : le moment où la vie m'a accordé le privilège de conduire, à travers les allées de Mackenzie, l'un des plus grands éducateurs du monde et d'apprendre, une fois de plus, que la pédagogie n'est vivante que lorsqu'elle est aimante, et que l'éthique est l'âme de l'enseignement.

DE L'ÉTONNEMENT À L'ESPOIR

Entre l'étonnement initial et la tendresse des retrouvailles, mon parcours d'éducatrice et de chercheuse s'est dessiné. Paulo Freire m'a apporté non seulement une stimulation intellectuelle, mais aussi une invitation éthique à vivre l'éducation comme un engagement politique et affectif envers le monde.

Cette "épiphanie épistémologique" m'a ouvert les yeux sur la réalité sociale et m'a appris à lire le Brésil dans ses contradictions. La "construction de la Pédagogie critique" m'a amené à comprendre que l'acte d'éduquer n'est pas neutre, mais chargé de choix politiques et de valeurs. Et "l'entrelacement des affections" m'a montré que la pensée critique n'est pas fondamentalement synonyme d'accueil et de solida-

Quelques jours plus tard, Paulo Freire nous quittait. La "Pédagogie de l'autonomie" serait son adieu affectueux et sa dernière leçon.

... Notre horizon et notre engagement : faire de la pédagogie un acte de courage et de résistance...

rité, et que toute pédagogie qui se veut émancipatrice doit naître d'affections partagées et d'utopies nouvelles et continues.

Aujourd'hui, je comprends que ces deux rencontres avec Paulo Freire ont été plus que de simples épisodes : elles ont été des processus de formation existentielle et épistémologique. La première rencontre m'a révélé la nécessité de penser de manière critique ; la seconde a confirmé l'urgence de vivre en cohérence avec ses pensées.

Freire a été présent chaque jour de ma vie d'enseignante, que ce soit dans mes lectures, mes conversations, mes préoccupations et, surtout, dans l'éthique de ma pratique. Il m'a appris que l'éducation est toujours un acte politique et que la pédagogie, si elle veut rester fidèle à elle-même, doit s'affirmer comme une science critique de la pratique éducative.

Il m'a appris que l'espoir, ce n'est pas attendre, mais agir ; ce n'est pas croire naïvement, mais lutter avec amour. C'est pourquoi chaque geste pédagogique, chaque recherche, chaque texte et chaque formation que j'ai réalisés depuis lors portent, même silencieusement, la marque de Freire, la marque de celui qui croyait au pouvoir transformateur de la parole, du dialogue et de l'amour.

Paulo Freire nous a quittés, mais sa présence ne nous a jamais quittés. Elle reste notre horizon et notre engagement : faire de la pédagogie un acte de courage et de résistance, et insister pour maintenir vivante l'espoir critique qui anime le rêve d'un Brésil plus juste et plus humain.

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

PAULO FREIRE PENDANT SON EXIL AU CHILI

L. MARCELA GAJARDO J.

George C. Stoney (1916-2012), cinéaste et professeur américain, s'est rendu au Chili pour documenter l'expérience de Paulo Freire en exil et élargir les débats engagés à Recife. Bien qu'il n'ait pas terminé son documentaire, son film a capturé des épisodes importants du travail de Freire au Chili (1964-1969) et des entretiens avec des professionnels liés aux projets de l'ICIRA, l'Institut de formation et de recherche en réforme agraire¹. À cette époque, Paulo n'avait pas de barbe. Sa barbe a poussé après son départ du Chili.

DES RUMEURS

Bien que techniquement et politiquement cohérent, des rumeurs circulent selon lesquelles, lors de la présentation du documentaire à l'Institut d'études latino-américaines de l'UCLA, une personne connue aurait interrompu la séance en affirmant que ce n'était pas le vrai Paulo Freire, mais plutôt

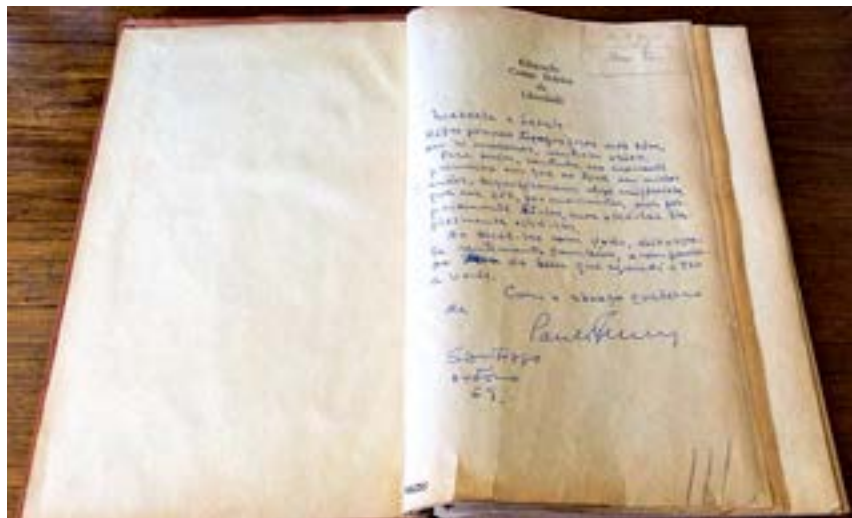
une création des néolibéraux chiliens. Stoney a été déconcerté, surtout lorsqu'il a vu ses détracteurs remplacer sa vidéo par une autre dans laquelle Paulo apparaissait avec la longue barbe blanche d'un prophète du nord-est. "Voici le vrai Paulo Freire", auraient-ils dit. La vidéo a été montrée à Stoney, qui voulait simplement mettre en avant le travail de Freire avec les Chiliens. Le film a été récupéré par des chercheurs intéressés par l'histoire de l'origine et de l'évolution des idées politiques et de l'œuvre pédagogique de Paulo Freire².

De cette époque, je conserve encore plusieurs cadeaux que Paulo Freire m'a offerts lorsqu'il est parti, d'abord à Harvard en tant que professeur invité, puis à Genève en tant qu'expert en éducation auprès du Conseil œcuménique des Églises. Parmi ces cadeaux figurent les épreuves typographiques de la première édition de *"L'éducation comme pratique*



1. George C. Stoney. 2002. Paulo Freire's Experience in Chile 9/64 -2/69 as remembered by some who collaborated with him. www.youtube.com/educacionydesarrollo

2. Gajardo, M. 2019. PAULO FREIRE. Crónica de sus años en Chile. EBook. Flacso-Chile. www.academia.edu



Épreuves typographiques de *Educação como Prática de Liberdade*, publié par Paz e Terra Editores, Brésil, 1967. Cadeau d'adieu offert par Paulo Freire à Marcela Gajardo à l'occasion de son départ pour Harvard à l'automne 1969

J'ai rencontré Paulo Freire au début de l'année 1966, alors que j'étudiais encore l'éducation à l'université catholique du Chili...

de la liberté", ainsi que la table et les étagères du petit bureau de Paulo à Santiago, où il a vécu après avoir été expulsé du Brésil. C'est sur cette table qu'il a révisé les épreuves de *"L'éducation comme pratique de la liberté"* (1965) et rédigé la version finale de *"Pédagogie des opprimés"* (1968), son ouvrage le plus célèbre. Il y a également conservé divers documents destinés à former les paysans, à former des éducateurs, à débattre de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes en tant qu'outils citoyens, ainsi qu'à formuler des critiques à l'égard de l'école traditionnelle.

Plus tard, plusieurs de ces ouvrages ont été publiés et traduits dans différentes langues, comme *"¿Extensión o Comunicación?"* (1968) et *"Sobre la Acción Cultural"* (1969), un recueil de textes préparés par Paulo Freire qu'il m'a demandé d'organiser, d'éditer et d'introduire dans le cadre de mes respon-

sabilités en tant qu'assistante de recherche à l'ICIRA.

Les années soixante ont marqué la période où Paulo Freire n'avait pas encore de barbe, dans un contexte de révolution pour la liberté au Chili, de droits civiques aux États-Unis, de démocratie sociale en Europe, de guerre froide et de révolutions cubaine, chinoise et de mai 68 en France. C'est dans ce contexte que je me suis rapproché non seulement de Paulo, mais aussi de nombreux Brésiliens exilés entre 1964 et 1973.

PREMIÈRE RENCONTRE

J'ai rencontré Paulo Freire au début de l'année 1966, alors que j'étudiais encore l'éducation à l'Université catholique du Chili. J'ai participé à des ateliers destinés aux alphabétiseurs et aux enseignants liés à la Campagne nationale d'alphabétisation des adultes, lancée en 1965 sous le gouvernement d'Eduardo Frei Montalva. J'ai assisté à des conférences de Freire au ministère de l'Éducation, où il discutait de la "méthode Paulo Freire" et de son adaptation au Chili. Plus tard, j'ai rejoint l'équipe de l'Institut de recherche, de formation et de réforme agraire (ICIRA), où j'ai collaboré à la production de matériel de formation et de recherche culturelle auprès des paysans installés dans un bâtiment de la réforme agraire. Mon amitié avec Freire s'est poursuivie après son départ du Chili, en particulier pendant mes études supérieures en Angleterre (1970-72), où je l'ai accompagné à des confé-

rences internationales, comme celle de Bergen aux Pays-Bas³ organisée par le Conseil œcuménique des Églises, et à des activités éducatives promues par l'INODEP et l'IDAC, respectivement à Paris et à Genève.

Freire était simple, accueillant, entretenait des liens profonds avec ses collègues et valorisait la culture du Nordeste, même s'il vivait au Chili et en Suisse. Ses voyages en Afrique ont en partie atténué sa nostalgie du Brésil et inspiré le livre *"Cartas a Guiné-Bissau"* (1977), dans lequel l'auteur réfléchit sur l'éducation entre l'Afrique et l'Europe, cherchant à préserver les souvenirs du Nordeste brésilien.

Au Chili, alors que je travaillais à l'ICIRA, je l'ai entendu à plusieurs reprises évoquer avec nostalgie le vendeur de bonbons à la banane et à la goyave typique de Recife ou parler de son manque des professeurs, artistes, universitaires et intellectuels partenaires dans les actions éducatives à Pernambuco.

Parmi eux, on peut citer Francisco Brennand, artiste plasticien, et Ariano Suassuna, dramaturge et également peintre. J'ai découvert les céramiques de Brennand et j'ai pu rendre visite à Ariano Suassuna lorsque j'ai été invitée à travailler au Secrétariat d'État à l'Éducation et à la Culture de Pernambuco en 1978. Pendant mon temps libre, j'avais l'habitude de me

promener dans la ville, d'observer le fleuve et la mer qui traversent Recife, cherchant à comprendre le sentiment d'un exilé comme Freire au Chili, si loin de sa terre natale.

LES LIVRES CONÇUS EN EXIL

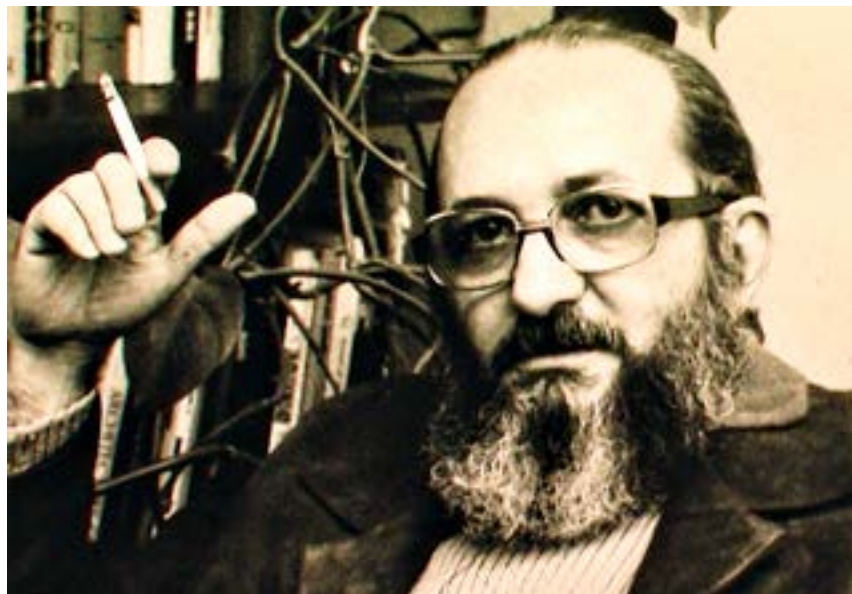
Une grande partie des ouvrages *"Éducation comme pratique de la liberté"* et *"Pédagogie des opprimés"* a été conçue au Chili, une période pour laquelle Freire avait une grande affection. C'est là qu'il a développé le concept d'action culturelle et élargi son approche de l'alphabétisation à des domaines tels que l'éducation scolaire, le développement communautaire et la recherche. Ces méthodes ont inspiré des campagnes éducatives en Amérique latine, valorisant les connaissances des adultes sans instruction et la recherche thématique dans les contenus. Au fil du temps, ses propositions ont été diffusées au Pérou et en Colombie par des organisations qui ont adapté ses principes à leurs propres contextes. Après la Conférence de Medellín, l'Église catholique a également adopté une partie de ses méthodologies innovantes. Freire défendait des processus pédagogiques participatifs, dans lesquels les éducateurs et les apprenants construisaient ensemble des connaissances, promouvant de nouvelles pratiques éducatives et l'adaptation de sa méthode à différents contextes politiques et sociaux.

Pendant son exil, Paulo Freire a agi en tant qu'intellectuel de



le site internet Bibliothèque numérique Paulo Freire (<https://www.bibliofreire.org/>) s'est donné comme objectif de référencer, de numériser et de partager librement les travaux de Paulo Freire disponibles en français.

3. « Seeing Education Whole » (1971), organisé par le Conseil œcuménique des Églises et tenu à Bergen Am See, aux Pays-Bas.



Dans son ouvrage autobiographique "Pédagogie de l'espoir: une rencontre avec la pédagogie des opprimés"... Freire raconte que son passage à l'ICIRA a été l'une des périodes les plus productives de son exil...

gauche catholique, abordant des questions politiques avec des paysans et des organisations en Amérique latine. Au Chili, ses contacts avec des dirigeants brésiliens en exil, tels que Paulo de Tarso Santos, ancien ministre de l'Éducation, Almino Affonso, ancien ministre du Travail, Plinio Sampaio, homme politique et universitaire affilié à la FAO, et Fernando Henrique Cardoso, sociologue, homme politique et universitaire au Chili, fonctionnaire de la CEPAL, ont rendu possible sa participation à des initiatives telles que l'ICIRA. Ce programme, fruit d'un partenariat entre l'ONU et le gouvernement chilien, a soutenu la réforme agraire par le biais de la recherche, de la formation technique et de stages destinés aux petits agriculteurs. Dans les années 1960, il a réuni des professionnels chiliens et des experts internationaux engagés par des agences des Nations Unies telles que la FAO, l'UNESCO et l'OIT.

Dans cette institution, Freire a retrouvé plusieurs com-

patriotes en exil et a invité l'analyste politique Francisco Weffort et le poète Thiago de Mello, ancien attaché culturel du Brésil au Chili, à rédiger la préface de *"L'éducation comme pratique de la liberté"*. Par la suite, il demanda à Ernani Maria Fiori d'écrire la préface de *"Pédagogie des opprimés"*, reconnaissant la paternité du terme "conscientisation" à Álvaro Vieira Pinto et à d'autres philosophes de l'Institut supérieur d'études brésiliennes (ISEB). Le manuscrit de *"Pédagogie des opprimés"* a servi de base à la traduction anglaise révisée par Freire lui-même à Harvard. Simultanément, il a été traduit en espagnol et publié par la maison d'édition Tierra Nueva, en Uruguay, après avoir été révisé par l'équipe de Freire à l'ICIRA, en 1970.

Dans son ouvrage autobiographique *"Pédagogie de l'espoir : une rencontre avec la pédagogie des opprimés"*, publié en 1992, Freire raconte que son passage à l'ICIRA a été l'une des périodes les plus productives de son exil, attribuant ce fait à l'environnement intellectuel offert par l'institution et à la possibilité de retrouver des collègues de sa génération, parmi les nombreux Brésiliens qui y travaillaient. Cette collaboration collective a donné lieu à deux publications qui, bien que pertinentes, sont restées peu connues au Chili et à l'étranger.

La première était un recueil d'essais, initialement publié par l'ICIRA en 1969, puis réédité en 1970 et 1972 sous le

titre "*Sobre la Acción Cultural*"⁴. Dix ans plus tard, elle a été révisée et publiée au Brésil sous le titre "*Ação Cultural para a Liberdade*"⁵ (Action culturelle pour la liberté). À l'origine, ces textes servaient de matériel didactique pour la formation de professionnels et l'assistance technique au Chili, en Colombie, au Pérou, entre autres, et étaient utilisés pour former des spécialistes de la planification locale et des méthodes d'éducation rurale intéressés à appliquer la sensibilisation et la recherche thématique dans leurs pays. Cette période a été marquée par la rédaction de rapports et d'articles reflétant les transformations sociales dans leur approche théorique, interrompue par la suite par des questions politiques, ce qui a conduit les analystes à qualifier cette période d'"agenda inachevé de la conscientisation".

La deuxième publication a été organisée par María Edy Ferreira et José Luis Fiori, sous le titre "*Investigación de la Temática Cultural de los Campesinos de El Recurso*" (Recherche sur la thématique culturelle des paysans d'El Recurso), un rapport préliminaire qui rend compte des

différentes étapes de l'étude, de l'histoire de la colonie, l'enregistrement des observations initiales dans la communauté et les antécédents qui ont servi de base à l'élaboration des codes et des graphiques utilisés dans les cercles de recherche et de culture avec les paysans bénéficiaires de la réforme agraire et les petits propriétaires.

Paulo a abordé les étapes de cette recherche dans les textes "*Investigación de la Temática Generadora*" et "*A propósito del tema generador y el universo temático*" (1968), présents dans le chapitre deux de "*Pédagogie des opprimés*" et dans le recueil "*Sobre la Acción Cultural*". Il existe également d'autres documents inédits et dispersés, qui n'ont pas été rassemblés en un seul ouvrage⁶.

En 2021, à l'occasion du centenaire de la naissance de Freire, José Luis Fiori a rappelé sa participation à la recherche sur l'univers des paysans chiliens, menée à la même époque où Freire écrivait *Pédagogie des opprimés* et avait l'habitude de discuter des chapitres avec son équipe de recherche et d'autres collègues de l'ICIRA. En 1973,

En 2021, à l'occasion du centenaire de la naissance de Freire, José Luis Fiori a rappelé sa participation à la recherche sur l'univers des paysans chiliens...

4. Trois modules thématiques dans *Sobre la Acción Cultural* ont permis d'organiser ces idées. Le premier module, intitulé « L'éducation comme dimension de l'action culturelle » (p. 19-51), comprenait « La conception bancaire et la conception problématisante de l'éducation », « L'alphabétisation des adultes », « La pratique de la méthode psychosociale », « Les paysans peuvent aussi être auteurs de leurs propres textes de lecture ». Un deuxième module, organisé sous le titre « Le mouvement dialectique de l'action culturelle » (p. 52-79), comprenait les textes « Recherche sur le thème générateur » (p. 51-66) et « À propos du thème générateur et de l'univers thématique » (p. 66-77). Un troisième module, « Action culturelle et changement » (p. 79-110), comprenait les textes les plus directement liés aux pratiques éducatives mises en œuvre dans le cadre du processus chilien de réforme agraire : « Action culturelle et réforme agraire » (p. 79-88) ; « Le rôle du travailleur social dans le processus de changement » (p. 88-101) ; « L'engagement du professionnel envers la société » (p. 102-106). www.academia.edu

5. Freire, P., 1979. *Ação Cultural para a Liberdade e Outros Escritos*. Ed. Paz e Terra, Sao Paulo, Brasil

6. Ferreira M.E. e Fiori, J.L. 1971. *Investigación de la Temática Cultural de los campesinos de El Recurso*. ICIRA. Santiago, Chile



son texte a été publié dans un livre publié à Bilbao, en Espagne, aux côtés de deux articles de P. Freire et Ernani Maria Fiori. En revisitant ce texte 54 ans plus tard, Fiori a décidé d'en traduire une partie, non pas pour sa valeur intrinsèque, mais comme témoignage historique utile aux études sur Freire et comme moyen de se souvenir et de rendre hommage à Paulo, en tant que maître inoubliable, humaniste et un ami de toujours, malgré la distance géographique et la différence d'âge. Dans cet écrit, il souligne l'influence durable de Paulo Freire dans sa vie, en particulier l'opti-

misme constant de l'éducateur, et une leçon qu'il lui a donnée lorsqu'ils se sont rencontrés : *"n'ayez jamais peur de vos propres idées, même si elles changent avec le temps"*⁷.

LE DÉPART AUX ÉTATS-UNIS

À la fin de l'année 1968, le gouvernement chilien décida de ne pas renouveler le contrat de consultant international que Freire avait conclu avec l'UNESCO, l'accusant de provoquer, dans un contexte politique de plus en plus radicalisé, la politisation de certains groupes sociaux, en particulier des organisations paysannes et des réseaux urbains marginaux. Se trouvant dans l'obligation de choisir entre rester au Chili ou quitter le pays, il a décidé d'accepter un poste de professeur invité à l'université de Harvard. L'invitation, lancée par le Center for Studies in Development and Social Change, consistait à travailler et à débattre de la théorie de l'action culturelle présentée dans *Pédagogie des opprimés*, un ouvrage qui circulait déjà à l'époque aux États-Unis et à l'étranger. Freire a travaillé comme universitaire à Harvard pendant dix mois, à partir de la fin avril 1969. Il a donné plusieurs conférences et publié deux textes en anglais qui ont servi de base pour extrapoler sa théorie de la méthode de conscientisation aux processus de transformation cultu-

7. Fiori, J. L. "Dialética y Libertad, relembro Paulo Freire. Blog setembro 2021 e Dialética y Libertad. In: Freire, P.; Fiori, E. M.; Fiori, J. L. *Educación Liberadora*. Bilbao: Editora Zero S.A., 1973 19 de setembro de 2021 e Fiori, J.L. *Dialética y Libertad*. Dos dimensiones de la Investigación Temática. En *Cristianismo y Sociedad: una contribución al proceso de concientización en América Latina*. ISAL., 1968. Montevideo, Uruguay.

relle et à d'autres domaines disciplinaires, en particulier ceux de la théologie et de la politique⁸.

GENÈVE

Au début des années 1970, il quitta les États-Unis et s'installa en Europe en tant que spécialiste de l'éducation auprès du Conseil œcuménique des Églises, dont le siège est à Genève, où il resta jusqu'à la fin de l'année 1979. En tant que consultant, il a conseillé des organisations et des groupes œcuméniques et a présidé plusieurs associations internationales vouées à la promotion des transformations sociales et culturelles dans les contextes les plus divers. En 1979, certains de ces textes et d'autres essais préparés pour des conférences et des séminaires aux États-Unis et en Europe ont été révisés et édités par l'auteur sous le titre *"Action culturelle pour la liberté et autres écrits"* (1979).

À partir de ce moment, Freire a consacré ses activités à l'Europe, d'une part, et à l'Afrique, d'autre part. Il a travaillé en soutenant les gouvernements d'Angola, de Guinée-Bissau, du Cap-Vert, du Mozambique, de Sao Tomé-et-Principe, en conseillant diverses campagnes d'alphabétisation et de développement éducatif dans ces pays. Il retourna au Chili à deux reprises : en 1972, pour rencontrer des éducateurs chiliens et débattre de l'orientation des processus de trans-

formation éducative et des politiques d'alphabétisation et d'éducation des adultes du gouvernement de l'Unité populaire ; en 1991, pour connaître l'opinion et l'attitude du monde chrétien face aux changements sociaux et politiques de l'époque et échanger des idées avec des théologiens chiliens sur la mission éducative des Églises en Amérique latine.

[Retour au sommaire](#)

Marcela Gajardo est sociologue de l'éducation. Elle est diplômée de la Faculté d'éducation de l'Université catholique du Chili et titulaire d'une maîtrise en sociologie de l'Université d'Essex, en Angleterre. Cofondatrice et ancienne directrice du Programme de promotion de la réforme éducative en Amérique latine (PREAL) (1995-2014), elle a été consultante senior pour l'UNESCO, l'OEA, l'IDRC et l'IICA au Brésil. Chercheuse invitée à l'université Harvard (2015-2016), elle a été membre et présidente du Conseil consultatif du Rapport mondial de suivi (GEM), basé à l'UNESCO, à Paris (2001-2011), et consultante spécialisée auprès de l'Institut national d'évaluation éducative (INEE) au Mexique (2014-2019). Entre 1990 et 1995, elle a été directrice de la planification et des études de l'Agence chilienne de coopération (AGCI, 1990-1995) et est l'auteure de nombreux articles et ouvrages sur l'éducation et le développement. Elle travaille actuellement sous les auspices institutionnels de la Faculté latino-américaine des sciences sociales-Chili (<https://flacso.org/>).

8. Gajardo, M. Ed. (2025) *The Making of Pedagogy of the Oppressed*. Brill

TÉMOIGNAGE

PAULO FREIRE

**UN HOMME QUI N'AVAIT PAS PEUR DE DONNER DE LA DIGNITÉ À LA VIE,
D'AIMER LES GENS ET DE SE BATTRE POUR TRANSFORMER LE MONDE**

CESAR NUNES



Le professeur Cesar Nunes avec Paulo Freire

Il n'est pas facile d'écrire sur Paulo Freire aujourd'hui. Pour être encore plus rigoureux et honnête, il faut reconnaître qu'il n'a jamais été facile de parler ou d'écrire sur Paulo Freire, à aucune époque — que ce soit en raison de la grandeur de son action dans le monde, de la pluralité de ses réflexions et de ses productions, de la densité affectueuse de sa personnalité et de sa vision originale du monde, ou encore à cause des nombreuses aliénations et contre-vérités, des manipulations et des déconstructions de mauvaise foi qui ont été faites à propos de sa personne et de sa pensée, de son action dans le monde, de sa production théorique et pratique, de son être.

UNE FIGURE CLÉ

Paulo Freire est devenu un symbole, une figure clé dans la compréhension des mouvements et des transformations politiques et éducatives que le Brésil a traversées au cours des cinquante ou soixante dernières années.

Cette tâche, née d'une aimable invitation de Bernard Charlot, celle de témoigner de ma convivence avec Paulo Freire, est un honneur qui me permet de me rapprocher à nouveau de sa personne et de son héritage, pour son époque, pour l'éducation et pour la culture. Paulo Freire est né en 1921 et est décédé en 1997, il a construit toute une vie dans un siècle de changements radicaux et de transformations structurelles de l'histoire.

La difficulté s'accroît lorsqu'il s'agit de notre volonté de définir le profil historique, politique et humain de Paulo Freire. Comme je l'ai déjà souligné, cela tient à l'existence de nombreuses versions et de récits réducteurs et invraisemblables qui ont été construits autour du maître Paulo Freire, surtout par des groupes conservateurs et autoritaires, la plupart d'entre eux n'ayant pas la moindre idée de son identité et encore moins de sa production intellectuelle et culturelle, rigoureuse, profonde, originale et riche.

Il semble que nous soyons toujours dans la nécessité de défendre Paulo Freire, dans une certaine attitude apologetique, qui finit souvent par tomber dans l'analyse partielle, le contre-argument, l'élucidation contextuelle — même bien intentionnée — mais qui reste éloignée d'une vision de totalité capable de rendre compte de la figure singulière et universelle de cet éducateur et intellectuel brésilien de tout premier plan.

LA SINGULARITÉ DE SA PERSONNALITÉ

Je vais renoncer à une lecture large, contextuelle et philosophique de son héritage et de son œuvre. Il existe déjà de nombreux travaux complets et des recherches rigoureuses qui s'occupent de cette tâche. Mon intention sera de montrer, dans une attitude testimoniale, la singularité de sa personnalité affable, accueillante, attentive, humaniste et pleine d'humour, agréable et inspiratrice, issue de ma joie et de mon honneur d'avoir vécu avec lui pendant quelques années dans les décennies 1980 et 1990, après son retour d'exil, à l'Université d'État de Campinas, où Paulo Freire s'est installé et a exercé comme professeur entre 1981 et 1991.

Nous nous sommes également retrouvés dans les luttes politiques, dans les mouvements éducatifs et populaires qui ont conquis

la re-démocratisation du Brésil, dans le dépassement de la cruelle dictature civile-militaire qui l'avait exilé, vécue entre 1964 et 1985. À cette époque, je suivais le Master en Éducation à la Faculté d'Éducation de l'Université d'État de Campinas (UNICAMP), et notre rencontre, à l'université et dans les luttes sociales de cette décennie, fut de ces événements qui changent le cours de la vie de tous ceux qui cherchent à comprendre le monde pour y agir comme agents de transformation et de production de justice sociale.

Je ne rédigerai pas un essai académique, je chercherai plutôt à mettre en évidence certains points de référence que je considère importants, afin de projeter une lumière encore plus intense sur le déjà lumineux Paulo Freire. Mon souhait est qu'à la fin de ce texte, mes récits et mes écrits aient contribué à identifier l'homme, la personne humaine, comme la substance de l'éducateur, de l'intellectuel et de l'acteur politico-social qu'il fut.

Paulo Freire était un conteur exceptionnel. Ses cours étaient des moments d'enchantement, d'inspirations créatives, de démonstration patente d'une érudition grandiose et humble, sans snobisme ni aucune manifestation de pédantisme académique

Cesar Nunes, 66 ans, est Professeur Titulaire de Philosophie et Éducation à la Faculté d'Éducation de l'Université d'État de Campinas (UNICAMP), Brésil. Il coordonne le Groupe d'Études et de Recherches PAIDEIA et dirige l'Institut National de Recherches et de Promotion des Droits Humains. Il est également Professeur Collaborateur à l'Université de Coimbra, Portugal, dans le domaine de la Philosophie et des Droits Humains. Orcid Id: <https://orcid.org/0000-0003-3548-9486>.

*Lattes <http://lattes.cnpq.br/8427731174220329>
E-mail: cnunes@unicamp.br*

Paulo Freire était un conteur exceptionnel. Ses cours étaient des moments d'enchantement...

ou de conventions stériles. Non seulement dans ses cours, moments où il semblait se transcender, mais également dans la vie quotidienne — sur le parking, dans les couloirs, à la cafétéria, dans le jardin — sa présence était affectivement marquée par une joie ineffable. Pouvoir écouter ses conversations, autour d'un café à la cantine, à la petite échoppe de jus de canne ou d'eau de coco, au restaurant, dans les couloirs ou dans les salles de la Faculté d'Éducation, dans le bâtiment du Cycle de Base de la jeune université paulista, l'UNICAMP, fut indubitablement un cadeau de la vie et de l'histoire.

J'ai une grande fierté envers les directeurs de la Faculté d'Éducation de l'UNICAMP, et je tiens à enregistrer ici le geste attentionné des Professeurs Docteurs Antonio Muniz de Rezende et Pedro Laudinor Goergen, qui ont signé les contrats initiaux et successifs permettant à Paulo Freire d'enseigner dans la toute nouvelle Faculté d'Éducation. Ce fut le premier moment dense et proche de notre rencontre de vies et de visions du monde, et le point de départ de notre convivence affective.

CINQ SITUATIONS EXISTENTIELLES

J'ai préparé ce petit texte pour consigner cinq moments, cinq situations existentielles singulières, ap-

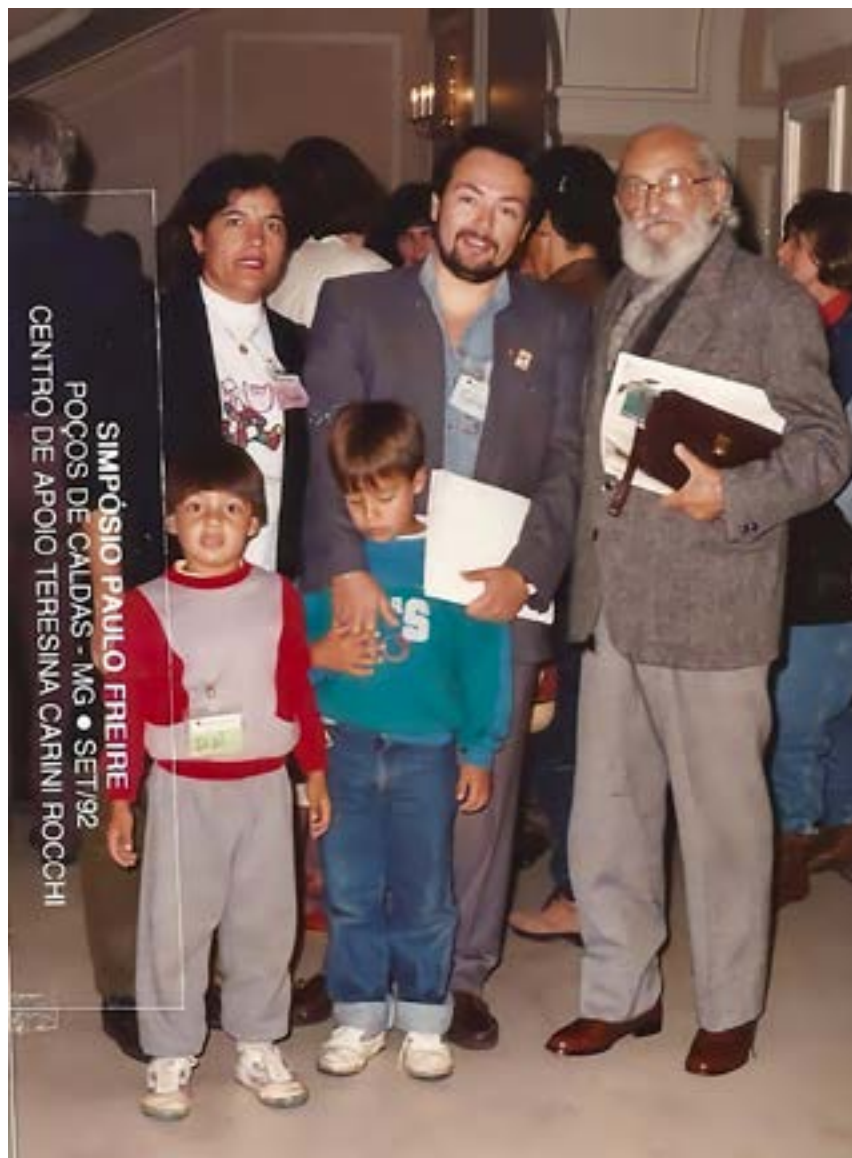
paremment communes, de ma convivence avec Paulo Freire, mais qui révèlent — j'ose l'interpréter aujourd'hui — l'ampleur de sa figure humaine accomplie!

La mémoire est l'une des dimensions les plus importantes de notre vie, nous le savons tous. C'est une conviction qui s'impose à notre existence au fil des années, imprégnée par la maturité intellectuelle et affective, qui se renforce dans nos cœurs et dans nos esprits. Mais, malgré ceux qui croient que la mémoire n'est qu'un simple souvenir factuel des événements que nous avons vécus, j'ai cherché à opposer une autre compréhension de la mémoire: ce n'est pas seulement un souvenir froid ou neutre d'un fait, c'est bien plus que cela, c'est une reconstruction interprétative des faits et des événements que nous avons vécus, un exercice effectif d'herméneutique existentielle et sociale. Car, en nous souvenant des faits, nous le faisons avec notre expérience de vie cumulative; en écrivant sur ces faits, nous connaissons déjà les prolongements de nombreuses choses qui ont découlé au-delà des faits eux-mêmes, nous comprenons déjà les parcours de toutes les vies, des personnes et des processus dans lesquels nos souvenirs nous ont situés.

Comme première approche interprétative, je dirais que Paulo Freire fut une per-

sonne originale, amoureux et sans peur, au sens ontologique et politique de ces expressions. Il ne se lassait pas de dire qu'il aimait le monde, qu'il aimait la vie et qu'il aimait les gens. Ces affirmations récurrentes touchaient profondément le cœur d'un jeune homme de 25 ans, passionné par Paulo Freire et par sa figure presque mythique, nourrie dans la résistance, dans la tâche *"d'aimer et de changer les choses"*, comme le chantait un autre grand artiste du nord-est du Brésil, le grand musicien brésilien Belchior. Il n'était pas courant que quelqu'un parle *"d'amour"* à l'université, dans les luttes sociales et dans les affrontements politiques de ce moment historique.

Les mots qui nous portaient dans la formation des mouvements populaires de confrontation avec la dictature militaire et avec les groupes conservateurs du pays étaient *"libération"*, *"la lutte"*, *"l'oppression"*, *"résister, occuper, produire"*, *"affronter"* et d'autres similaires. Paulo Freire nous a redonné un sens nouveau à l'appropriation du mot et du sentiment que nous reconnaissons comme *"amour"*, dans le sens d'une compréhension omnilatérale de la dignité et de la diversité humaines, comme un construit axiologique d'une politique et d'une culture révolutionnaires.



Le professeur Cesar Nunes et sa famille, avec Paulo Freire

Sa première allocution, à son retour d'exil, encore à l'aéroport de Campinas, où nous l'attendions tous, pleins d'espérance, provoqua en moi un impact incommensurable. Nous chantions avec Elis Regina: *"(...) qui rêve du retour du frère de Henfil, de beaucoup de gens qui sont partis, sur une queue de fusée"*, en référence au retour des exilés après l'approbation de l'amnistie contestable. Tous les autres exilés que nous suivions dans leur

La dictature agonisante durerait encore une demi-décennie, mais nous n'étions plus seuls, la figure de Paulo Freire nous accueillait et nous encourageait à prendre notre histoire en main.

retour au Brésil, au début des années 1980, répétaient toujours le même raisonnement : que le Brésil avait pris du retard par rapport au monde, et qu'eux, ceux qui revenaient, étaient porteurs de mise à jour et de modernisation du pays. Paulo Freire fit une inversion profonde de cet argument, en montant sur une chaise et en proclamant, à nous tous qui le regardions avec des yeux pleins d'utopies : "Je suis ici pour réapprendre le Brésil !" Cette déclaration résonna en nous, étudiants, qui répétions en chœur : - "Paulo Freire, Paulo Freire: liberté et lutte !"

La dictature agonisante durerait encore une demi-décennie, mais nous n'étions déjà plus seuls, la figure de Paulo Freire nous accueillait et nous encourageait à prendre notre histoire en main. Ce souvenir remue en moi les luttes et les espérances que nous portions ensemble.

Un autre passage plein d'enseignements, dont je ne me souviendrai jamais sans émotion, eut lieu dans la bibliothèque de la Faculté d'Éducation, encore improvisée, dans le bâtiment du Cycle de Base de l'UNICAMP. J'avais été chargé par le directeur de la Faculté d'Éducation, qui était mon directeur de master, le Professeur Docteur Pedro Goergen, de transporter — aller chercher et ramener — le professeur Paulo Freire à São Paulo, quelques fois

par mois, en plus des jours où il faisait le trajet par le bus qui reliait l'UNICAMP à l'USP et à la PUCSP, appelé "Massa Crítica [Masse critique]".

CONVERSATIONS AVEC PAULO FREIRE

J'étais extrêmement touché et heureux d'être le chauffeur occasionnel qui conduisait et ramenait le Professeur Paulo Freire pour ses cours à l'université.

Ma gloire était immense, je n'aurais jamais imaginé une telle situation ; c'était une source de fierté et de réjouissance, condition créée par la générosité de mon directeur de mémoire et par l'arbitraire de la vie elle-même ! Jamais je n'aurais imaginé que le grand auteur des textes que nous lisions en copies clandestines, tirées au duplicateur à alcool dans les sacristies pastorales des églises, qui allumait en nous l'espérance d'un monde plus juste, serait là, assis à mes côtés, parcourant la disputée autoroute Anhanguera.

Je conversais avec Paulo Freire sur la Rodovia Anhanguera, lors des allers-retours à São Paulo ; je crois même que j'ai élaboré le substrat réflexif de mon master en Éducation dans ces conversations sur l'Anhanguera, dans les arrêts pour un café et un jus de canne, avant de défendre publiquement ma dissertation !

En le cherchant à la bibliothèque, avec l'intention de rentrer rapidement pour re-

trouver mes camarades aux fêtes étudiantes, je lui demandai s'il pouvait avancer notre heure de départ, en prétextant qu'il y aurait des problèmes de trafic intense à l'entrée et à la sortie de São Paulo. Il me répondit, avec calme et sérénité : - "*Cézinha (c'est ainsi qu'il m'appelait), tu es très anxieux, prends ton temps.*" Je restai silencieux sur une chaise, éloigné de la table, et il continua la lecture d'un petit livre. Paulo Freire était un homme qui lisait beaucoup, il commentait toujours un livre, un article de journal, une publication et, pour ma joie, il aimait suivre les telenovelas brésiliennes, notamment "*O Bem Amado*" de Dias Gomes.

Après quarante ou cinquante minutes, il ferma le livre et me demanda : - "*Cézinha, vois-tu ces livres sur cette étagère ?*" Je répondis : - "*Oui, Professeur, ce sont les mémoires de master reliés.*" Il continua : - "*Et vois-tu ces livres et textes sur l'étagère du haut ?*" Je répondis encore : - "*Oui, Professeur, ce sont les thèses de doctorat !*" Et il conclut : "*Eh bien, Cézinha, la nuit, quand la lumière s'éteint, à cause de l'odeur du papier, les mites viennent ici pour le dévorer; elles entrent par tous les endroits possibles. Mais, en marchant sur certaines dissertations et thèses, les mites elles-mêmes refusent de les manger, car elles ont été écrites sans âme, sans intention de transformation, réalisées seulement pour des bureaucraties institutionnelles et pour l'alpinisme académique, sans sens.*" Je restai figé, stupéfait par la force

de cette déclaration, et il termina en saisissant mon bras et en le secouant vivement : "*Toi, mon garçon, quand tu écriras ta dissertation, ou une thèse, ou un livre, cherche toujours à identifier rigoureusement un problème de la réalité sociale qui te cause de l'inquiétude, essaie de voir quelque chose qui doit être éclairci et déchiffré, une des innombrables causalités de souffrance humaine, subjective et sociale. Prends ce problème, transforme-le en problème d'investigation, élève-le à la théorie, baigne-le et traverse-le de théorie et d'études, puis ramène les conclusions à la réalité, en indiquant un chemin, une action, une direction, pour le bien de la vie et des personnes. Allume une lumière, une torche, un fanal. La science existe pour soulager la souffrance humaine, que nous savons en grande partie socialement produite et qui peut être scientifiquement déchiffrée et éclairée, puis politiquement transformée.*"

Ce furent quelques minutes kairologiques qui changèrent ma vision du monde, modifièrent le sens de mon existence et m'installèrent définitivement dans la compréhension de la science comme pratique sociale de compréhension et de transformation de la réalité humaine, subjective et sociale, singulière et communautaire. Encore aujourd'hui, le souvenir de cet événement paradigmatique, reproduit ici de manière didactique, m'enveloppe de douces émanations de sentiments vifs et de nostalgies inattendues.

Les mites elles-mêmes refusent de les manger car elles ont été écrites sans âme, sans intention de transformation...

... Je vis le Professeur Paulo Freire démontrer la pleine conscience de toutes les absurdes accusations et des faussetés manifestes qui circulaient à son sujet...

LA DIALECTIQUE DE L'AFFRONTMENT POLITIQUE

Un autre souvenir réinterprété concerne un voyage que nous faisons de São Paulo à Campinas, avec un horaire toujours serré pour arriver sur le campus à l'heure. En chemin, nous fîmes une courte halte pour un café, comme c'était l'habitude. En revenant à la voiture, le Professeur Paulo Freire se tourna vers moi et dit :

- "*Cézinha, pas un seul jour de ma vie, depuis que je suis adulte et citoyen participant de mon époque et de ma société, ne s'est passé sans que quelqu'un m'accuse d'être ce que je ne suis pas, de dire ce que je n'ai pas dit et de penser ce que je ne pense pas.*"

Je fus surpris par cette déclaration, car en un instant je vis le Professeur Paulo Freire démontrer la pleine conscience de toutes les absurdes accusations et des faussetés manifestes qui circulaient à son sujet, alimentées par les groupes et agents conservateurs, surtout dans cette conjoncture électorale de fin de dictature militaire et de son difficile processus transitoire.

Mais, au même moment, Paulo Freire, avec un sourire simple et accueillant, continue: - "*Mais, pas un seul jour de ma vie ne s'est passé sans que je réponde souverainement à ces accusations, affirmant que je ne suis pas ce*

qu'ils disent, que je ne pense pas ce qu'ils veulent me faire penser et que je ne dis pas ce qu'ils veulent dire que je dis! Même dans le conflit, je me manifeste, dépourvu d'agressivité ; nous devons être révolutionnaires dans le contenu et dans la forme !"

J'étais stupéfait par la grandeur de cette déclaration, qui m'apprenait à comprendre la dialectique de l'affrontement politique et de l'idéologie, dans toutes les sphères de la vie quotidienne et de la vie publique. Il m'enseignait à contester, à clarifier, à répondre, sans capituler et sans agresser. Cette leçon, j'ai cherché à la refaire ou à la recréer avec mes étudiants et étudiantes, lorsqu'ils m'entourent dans les couloirs, à la porte des salles de classe, avec affection et des regards d'admiration inconfondibles, comme je le faisais avec le Professeur et ami Paulo Freire.

En ravivant la mémoire revisitée pour écrire ces lignes, en reprenant l'importance de cette courte et intense convivance avec Paulo Freire pour un témoignage public, demeure en moi la certitude que son héritage et sa personnalité ont transcendé sa singularité et son propre temps. Ils l'inscrivent dans l'Histoire, dans la résistance culturelle et politique menée au XXe siècle, dans la gestation de la démocratie et de la justice sociale, au Brésil et dans le monde,

principalement dans le champ de la pratique sociale de l'Éducation. En entendant aujourd'hui des hommages et des discours sur Paulo Freire, marqués par des phrases et des prémisses synthétiques et profondes, d'expression catégorique de sa pensée et de sa vision du monde, je ressens une joie incommensurable. Et, pour conclure, je rapporte une dernière situation, si vous me le permettez. En le recevant à la Chambre Municipale de Campinas, lors de la création du Diplôme du Mérite Éducatif Paulo Freire, en 1996, un an avant son triste décès, après le discours qu'il fit à la tribune, toujours brillant, didactique et stimulant, en descendant du parloir je l'ai embrassé, reconnaissant de m'avoir donné l'infinie grandeur de sa présence dans cette situation, et je lui ai dit, vivement ému:

- *"Professeur Paulo Freire, comme j'admire et comme j'aime tout ce que vous dites, tout ce que vous exprimez et faites."*

J'avais déjà incorporé une appropriation organique de l'ontologie sociale de la signification de l'amour. Il resta enlacé à moi quelques minutes, car Paulo Freire était un homme de bras ouverts (un jour j'écrirai encore un livre avec ce titre, car j'ai déjà le titre : Paulo Freire, l'éducateur des embrassades). Il me répondit:

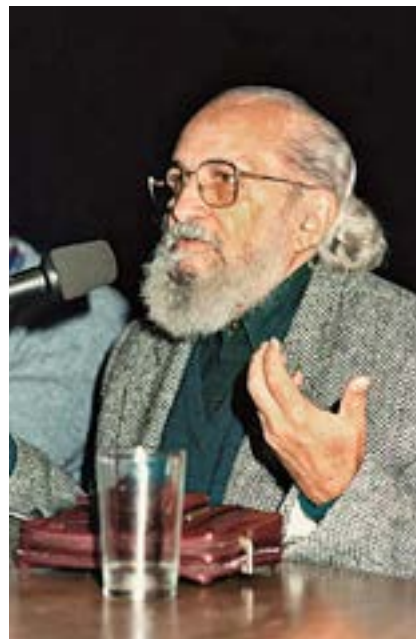
- *"Cézinha, on n'admire chez les autres que ce dont notre cœur*

est déjà rempli, ce qu'il contient déjà en lui; ce n'est qu'une reconnaissance. Tu admires en moi ce qui est déjà dans ton cœur!"

Il n'était pas nécessaire d'en dire davantage. Ce fut notre dernière rencontre ; ensuite je ne le revis qu'au jour des adieux, lors de son enterrement. Mais, comme le disaient les disciples d'Emmaüs : *"Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin ?"* (Lc 24,32).

Avec une étreinte imaginaire, je veux ici enregistrer ma gratitude envers Paulo Freire ! Salutations mon ami et éternel maître !

[Retour au sommaire](#)



COURT TÉMOIGNAGE SUR PAULO FREIRE

CELSO DOS S. VASCONCELLOS



Ma relation avec Paulo Freire comporte plusieurs facettes complémentaires : lecteur de ses travaux, étudiant, participant à des réunions et à des conférences avec lui, "interlocuteur" dans mon école et dans mes pratiques de formation des enseignants, "voisin", secrétaire à l'éducation, ami de ses amis, partenaire dans certaines activités et, après sa mort, "auto-désigné" pour réinventer son œuvre, en plus d'être invité à parler et à écrire sur son héritage. Je propose ci-dessous un bref compte rendu de certains de ces moments divers.

CONTACT AVEC SON TRAVAIL

Ma première rencontre avec l'œuvre de Paulo Freire n'a pas eu lieu dans le milieu universitaire, mais dans le cadre de mouvements sociaux, plus précisément en 1977, lorsque j'ai lu un extrait de "*Pédagogie des opprimés*" sur un document ronéotypé qui sentait encore l'alcool, un samedi soir, au siège de l'OAF (Organização de Auxílio Fra-

terno) [Organisation d'aide fraternelle], avant de partir faire notre tournée dans le centre-ville de São Paulo (où du thé, des collations et des couvertures étaient distribués, si nécessaire, aux sans-abri).

J'avais 21 ans et j'étais étudiant en première année d'ingénierie électronique à l'École polytechnique de l'Université de São Paulo. J'avais déjà été enseignant à l'École technique industrielle Lauro Gomes de São Bernardo do Campo, où j'avais obtenu mon diplôme de technicien en électronique en 1974. J'étais en pleine métanoïa, en train de "virer à gauche", de découvrir une réalité qui, jusqu'alors, en tant que produit du "miracle économique brésilien" (technicien en électronique, ingénieur débutant) et participant à un mouvement de jeunesse catholique très élitiste et conservateur, m'avait été épargnée.

Un peu plus tard, avec un groupe d'amis qui suivaient le cours de théologie pour

laïcs au CEVAM (Centro de Evangelização Missionária) [Centre d'évangélisation missionnaire] à Vila Carioca, São Paulo, nous avons repris la lecture de *"Pédagogie des opprimés"*.

COURS « CIÇO »

Après avoir quitté l'ingénierie (1979), être entré au séminaire franciscain de Guaratiningueta, avoir quitté le séminaire après une courte période et être retourné à São Paulo (1980), j'ai suivi en 1983 les derniers cours du programme de philosophie à la Faculdade Nossa Senhora Medianeira. Je travaillais le matin comme coordinateur pédagogique à l'Institut d'enseignement Imaculada Conceição-Imaco et le soir comme conseiller pédagogique et enseignant au Colégio São Luís. Je suivais un cours optionnel dans le programme de pédagogie avec le professeur Selma Garrido. Lors d'un des cours, elle a annoncé un cours avec le professeur Paulo Freire (et des conférenciers invités) : *"Dimensions politiques, sociales, économiques et culturelles de l'éducation à travers la lecture de Ciço"*. Cela m'a beaucoup intéressé !

Le cours s'est déroulé du 3 mai au 14 juin. Rencontrer Paulo Freire en personne était

très excitant. Les réunions étaient fantastiques ! Nous avons lu le texte " Ciço" de Carlos Rodrigues Brandão, et après chaque section, nous nous arrêtons pour en discuter. Parfois, nous passions toute la nuit à discuter d'un seul paragraphe. Un soir, nous avons eu une grande surprise : Brandão lui-même était présent. Imaginez la magie d'un cours comme celui-ci !

Eh bien, un jour pendant le cours, Paulo Freire a mentionné qu'il avait besoin d'un local pour le CEEed-Centre d'études en éducation (qui allait bientôt s'appeler Vereda), qu'il venait de fonder avec quelques amis. J'ai parlé au directeur d'Imaco¹, le professeur Luiz Pierre, qui a mis à la disposition de Vereda une salle au premier étage de l'école.

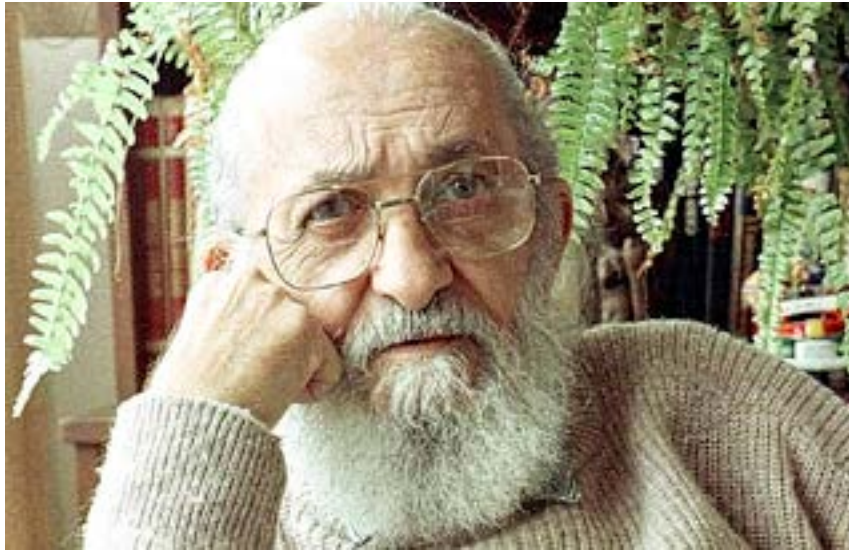
« VOISIN »

La période où j'ai été le plus proche de Paulo Freire correspond précisément à celle où le siège de Vereda a été installé à Imaco, où j'étais coordinateur pédagogique (puis directeur), et où il a séjourné de mi-1983 à fin 1988². Il est ainsi devenu notre "voisin", puisque nous le croisions parfois dans les couloirs. J'ai participé à diverses activités d'étude à Vereda

Nous avons lu le texte "Ciço" de Carlos Rodrigues Brandão, et après chaque section, nous nous arrêtons pour en discuter. Parfois, nous passions toute la nuit à discuter d'un seul paragraphe.

1. École des frères capucins, dans le quartier de Bela Vista à São Paulo, qui avait une direction laïque.

2. Récemment, grâce à la professeure Andreia Queiroga Barreto, fille de José Carlos et Vera Barreto, proches collaborateurs de Paulo Freire à Vereda, j'ai eu accès à une copie de la lettre, datée du 28 novembre 1988, qui m'était adressée en ma qualité de directrice d'Imaco, me remerciant d'avoir mis les locaux à disposition du siège de Vereda, et signée par Paulo Freire. C'était très émouvant !



avec des intellectuels³ issus de nombreux domaines de connaissance (ce qui révèle, une fois de plus, la grande curiosité de Paulo Freire). Il nous a offert plusieurs rencontres avec nos élèves du secondaire (qu'il a beaucoup appréciées), ainsi qu'avec nos enseignants et la communauté éducative.

DÉCÈS D'ELZA

Le 24 octobre 1986, Elza, la première épouse de Freire, est décédée. J'étais étudiant de Dermeval Saviani dans le programme de maîtrise en histoire et philosophie de l'éducation à l'Université pontificale catholique de São Paulo et, parallèlement, comme je l'ai dit, je rencon-

trais Paulo Freire dans les couloirs de l'Imaco. C'étaient deux éducateurs pour lesquels j'avais (et j'ai toujours) une grande admiration et un profond respect. À cette époque, cependant, le conflit entre la "compétence technique" et "l'engagement politique" de l'éducateur était encore très vif dans les milieux universitaires, et la manière partielle dont il était mené dans certains cercles allait trop loin et donnait l'impression que Saviani et Freire étaient des "ennemis mortels". Je pense que la controverse, bien qu'elle ait initialement eu lieu dans le domaine théorique plus lié à Saviani, a fini par être utilisée pour attaquer Paulo Freire, insinuant qu'il prônait "l'éducateur-politicien" mais n'accordait pas beaucoup d'importance à l'école et au savoir. Ce parti pris est totalement infondé⁴. Il suffit de regarder, par exemple, l'ouvrage "Community Outreach or Communication?", que je commente ci-dessous.

Eh bien, à ma grande surprise et pour ma plus grande joie, qui ai-je vu au cimetière ? Dermeval Savia-

3. C'est là que j'ai rencontré le professeur Moacir Gadotti, dont j'étais l'élève privilégié en « Philosophie de l'éducation » au sein du programme de maîtrise en supervision et conception de programmes d'études à la PUC/SP, durant le premier semestre 1984. Ce professeur a eu une profonde influence sur moi. Dans les premières éditions de son ouvrage « Boniteza de um Sonho » (La Beauté d'un rêve), à ma grande satisfaction, bien que je sache que c'était hors de propos et totalement exagéré, Gadotti me qualifiait de « l'un des meilleurs élèves de Paulo Freire ». Cette référence a disparu lors de la publication du texte sous forme de livre. Il y a peu de temps, au cours d'une conversation, j'ai plaisanté en disant qu'il le regrettait, ce à quoi il a rétorqué que cela devait être la faute de l'éditeur. En réalité, ce qui compte vraiment, c'est le privilège d'avoir été l'élève de Paulo Freire ; c'était une expérience extraordinaire !

4. Paulo Freire a été critiqué pratiquement toute sa vie. Pour la droite, il était communiste, athée, marxiste, subversif, un danger pour la nation, etc. Pour la gauche, il était chrétien, libéral, hégélien, idéaliste, non directif, spontané, partisan du mouvement Escola Nova, uniquement préoccupé par l'éducation populaire, etc.

ni, solidaire de la douleur de Paulo Freire, démasquant toute cette construction artificielle de "querelle irréconciliable" !

Mon intention en faisant ce témoignage, quelque chose de totalement subjectif (ma surprise et ma joie au cimetière quand j'ai vu Saviani), est d'aider à surmonter les querelles mesquines qui peuvent persister aujourd'hui et, au-delà des divergences d'opinion saines, de mettre en avant ce qui compte et nous unit dans le camp progressiste : un autre monde et une autre éducation sont possibles !

SENSIBILISATION COMMUNAUTAIRE OU COMMUNICATION ?

L'une des choses qui m'a toujours enchanté était la passion constante de Paulo Freire pour le savoir, qui est aussi ma plus grande passion. Dans ses dialogues, il commençait souvent par la politique (qu'il prononçait avec beaucoup d'emphase et d'enthousiasme), puis passait à l'éthique, aux grands enjeux mondiaux, etc., sans toutefois perdre de vue la référence épistémologique, ou gnoséologique, comme il préférait le dire : le savoir comme instrument de libération.

Du 17 au 22 août 1987, j'ai suivi un cours de vulgarisa-

tion communautaire intitulé "*Philosophie pour enfants*" à la PUC/SP, dispensé par le professeur Marcos Lorieri, dans lequel l'une des références fondamentales était le livre "*Extensão ou Comunicação ?*" [Sensibilisation communautaire ou communication ?].

Dans cet ouvrage, après avoir critiqué la tradition éducative consistant à "*transformer le sujet en objet destiné à recevoir patiemment le contenu transmis par un autre*", Paulo Freire nous fournit les fondements épistémologiques de l'activité pédagogique, en présentant sa lecture de la théorie dialectique de la connaissance, ainsi que son développement didactique et méthodologique, en particulier en problématisant le dialogue, car "*sans la relation communicative entre les sujets connaisseurs autour de l'objet connaissable, l'acte cognitif disparaîtrait. (...) L'éducation est communication, elle est dialogue*⁵."

"*Sensibilisation communautaire ou communication ?*" a eu un impact profond sur ma formation, dans la mesure où il combinait une réflexion gnoséologique, généralement quelque peu hermétique et sérieuse, avec la praxis d'une éducation libératrice. Aujourd'hui, avec tant de modes et d'exigences, cet ouvrage, malheureusement peu connu, devient indispen-

L'une des choses qui m'a toujours enchanté était la passion constante de Paulo Freire pour le savoir...

5. Il travaille également sur les thèmes centraux de son œuvre : la conscience, la relation entre la pensée et le langage, la théorie et la pratique, les thèmes génératifs, l'espoir critique, la recherche d'un être supérieur, le processus de libération humaine, etc.



sable⁶ pour aider les enseignants à redéfinir leur activité depuis son cœur même, permettant une articulation cohérente entre la pratique quotidienne en classe, les exigences sociales contradictoires et l'horizon d'une nouvelle viabilité historique.

SECRÉTAIRE À L'ÉDUCATION

Paulo Freire a été secrétaire à l'Éducation (de janvier 1989 à mai 1991) pour le système scolaire municipal de la ville de São Paulo, où mes trois enfants ont étudié à l'école E.M. Padre Manoel de Paiva⁷ pendant le mandat de Luiza Erundina (1989-1992) et où j'étais membre du conseil d'administration de l'école (en tant que parent). Ce furent des années de coexistence démocratique très fructueuse, riches en expériences d'apprentissage pour Tiago, Bruno et Maíra, ainsi que pour ma femme et moi-même.

D'un point de vue pédagogique, l'un des moments forts a été l'approbation par le conseil scolaire de la participation de l'école au "projet interdisciplinaire", qui prévoyait, entre autres, un travail collectif constant et

des réunions pédagogiques hebdomadaires à l'école, ce qui était assez rare à l'époque dans les écoles publiques et privées.

Au premier semestre 1990, en tant que membre du comité de rédaction du magazine AEC Education, j'ai interviewé le professeur Ana Maria Saul, qui était directrice de la Direction de l'orientation technique (DOT) du Secrétariat municipal à l'éducation de São Paulo.

ITAICI

Un aspect de la personnalité de Paulo Freire qui m'a fait me sentir très bien accueilli était l'union, parfois quelque peu tendue, il est vrai, qu'il établissait entre sa vision chrétienne du monde et sa position dialectique face à une réalité qui réclame à grands cris une transformation⁸. "*Ma rencontre avec Marx ne m'a jamais suggéré que je devais cesser de rencontrer le Christ au coin des rues !*"⁹

En 1992, en tant que conseiller pédagogique auprès de l'AEC/SP, j'ai participé à l'Assemblée générale de

6. Je considère que cet ouvrage de Paulo Freire est fondamental dans la formation des enseignants, car il traite avec beaucoup de rigueur l'un des piliers fondamentaux de la pratique pédagogique : le travail avec les connaissances. Comment les éducateurs peuvent-ils développer des pratiques émancipatrices s'ils ne comprennent même pas comment se déroule le processus d'acquisition des connaissances ?

7. Cette école m'a été recommandée par ma chère amie Olgair Gomes Garcia, qui était alors directrice de l'éducation préscolaire à la SMESP. Grâce à ses liens étroits avec Nita (Ana Maria Araújo, qui est devenue la deuxième épouse de Paulo Freire), elle est devenue une amie proche de Freire.

8. Cette tension se faisait également sentir dans des secteurs de l'Église liés à la fois à l'éducation libératrice et à la théologie de la libération.

9. Rencontre entre Paulo Freire et des éducateurs, organisée par l'AEC/SP, le 8 octobre 1984, à Imaco.

la Région Sud I-CNBB, au couvent d'Itaici, dans la municipalité d'Indaiatuba/SP, qui a réfléchi sur l'éducation. Le 24 juin, j'ai eu le privilège d'assister au riche dialogue de Paulo Freire avec les évêques sur les problèmes de l'éducation au Brésil. J'ai été tellement impressionné par la force de la colère et de l'indignation justifiées de Paulo Freire que j'ai immédiatement publié un article dans la revue *Dois Pontos* :

"Comme l'affirme Paulo Freire, l'une des choses que le monde universitaire (et la société) enseigne aux enseignants est de détester l'odeur des pauvres, de les considérer comme incompetents, incapables et paresseux par nature. Cependant, l'éducation repose précisément sur l'espoir que les autres peuvent changer ; si les enseignants n'ont pas cet espoir, comment peuvent-ils éduquer (voir les « prophéties auto-réalisatrices » d'échec) ?"

DÉCÈS

Le 2 mai 1997, lorsque j'ai fait mes adieux à Paulo Freire dans le hall du TU-CA-Teatro da PUC/SP, où son corps était exposé, je me souviens avoir brièvement discuté avec sa fille Madalena de la responsabilité qui incombait à tous ceux qui l'admiraient de poursuivre son œuvre.

RÉINVENTER

Paulo Freire reste très présent dans ma vie, me rappelant ce qu'il disait souvent : *"En vérité, je ne peux séparer ce que je suis en tant que professionnel de ce que j'ai été en tant que personne"*.

Certains éléments de son œuvre sont tellement ancrés en moi qu'ils me rappellent et paraphrasent la chanson *"ton sang s'est écoulé dans la mauvaise veine"*...

Deux signes extérieurs suffisent : le centre de formation que j'ai créé en 1989 s'appelle "Libertad"¹⁰ (Liberté), et le nom que j'ai donné au concept d'éducation que je cherche à synthétiser est "Dialética-Libertadora" (Dialectique libératrice¹¹) !

Je ne veux pas dire que je suis un être humain de la même stature que lui, mais qu'il continue à m'inspirer pour vivre ma "vocation historique et ontologique d'Être Plus", comme il l'a si souvent souligné. J'aime beaucoup cette question : *"Mon garçon, qui ont été tes professeurs ?"* Paulo Freire, sans aucun doute, a été l'un d'entre eux !

Lorsque je ressens, réfléchis et intervient dans le monde, certaines formulations de Paulo Freire, qu'il s'agisse de ses propres concepts ou néo-

J'aime beaucoup cette question : "Mon garçon, qui ont été tes professeurs ?" Paulo Freire, sans aucun doute, a été l'un d'entre eux !

10. Libertad – Centre de recherche, de formation et de conseil pédagogique, à São Paulo.

11. En bref, la conception dialectique-libératrice de l'éducation cherche à articuler concrètement l'épistémologie (le domaine de la connaissance) d'une philosophie dialectique avec l'ontologie (le domaine de l'existence dans son ensemble) d'une conception libératrice de l'éducation.

logismes, ou de concepts ou mots déjà connus mais qui ont pris un nouvel élan dans ses discours, sont toujours présentes en moi : L'humanisation de l'homme, qui est sa libération permanente, ne se fait pas dans sa conscience, mais dans l'histoire qu'il doit constamment faire et refaire ; Joie ; Amour/Bienveillance ; La beauté ; La conscience de l'inachevé/de l'incomplet/de l'humilité ; L'esprit critique ; La curiosité épistémologique ; Donner la réponse sans passer par la question ; La dialectique humanisation-déshumanisation ; Le dialogue ; La dodiscence ; L'éducation bancaire ; L'éducation libératrice ; L'espoir ; L'éthique ; Imprégner/imprégner de sens ; Une viabilité sans précédent ; La recherche thématique ; L'indignation/la juste colère ; La lecture du monde précède la lecture du mot ; Liberté ; Il n'y a pas d'éducation en dehors des sociétés humaines et il n'y a pas d'homme dans le vide. (...)

Dès le départ, toute recherche implique nécessairement un choix (prendre position, en faveur de qui, contre qui) ; Personne ne devient éducateur un certain mardi à quatre heures de l'après-midi... ; Personne n'éduque personne, tout comme personne ne s'éduque soi-même... ; Le monde n'est pas. Le monde devient ; L'opprimé héberge l'opresseur ; Politique ; Praxis ; Problématisation ; Rigueur/Rigueur/Sérieux ; Connaissance nécessaire ; Thème génératif ; Théorie

de la connaissance/Gnoseologie/Cycle gnoseologique ; Transformation, etc.

Les gars, je l'ai vu ! Plus que ça, je l'ai vécu (et j'essaie de le vivre) ! Paulo Freire continue de vivre à travers ceux qui cherchent radicalement à faire de l'éducation une pratique de liberté !

[Retour au sommaire](#)

le professeur Celso Dos Santos Vasconcellos est titulaire d'un doctorat en éducation de l'usp, d'une maîtrise en histoire et philosophie de l'éducation de la puc/sp. il est éducateur, philosophe, chercheur, écrivain, conférencier et professeur invité dans des cours de premier et deuxième cycles. il a été enseignant (dans le primaire, le secondaire, l'enseignement supérieur et les programmes de deuxième cycle), conseiller pédagogique, coordinateur pédagogique et directeur d'école. il est consultant auprès des départements de l'éducation et responsable du libertad - centre de recherche, de formation et de services de conseil pédagogique. celsovasconcellos@uol.com.br

www.celsovasconcellos.com.br

ERRANCES AVEC PAULO FREIRE

LES LIENS ENTRE LA FRANCE ET LE BRÉSIL

ANNA LÚCIA SOUZA DE FREITAG

[...] *Se remémorer le passé ne devrait pas être une manière nostalgique de vouloir y retourner, mais une façon de mieux comprendre le présent pour mieux construire l'avenir.* (Freire, 1987, p.73).

Les moments que nous vivons sont soit des instants d'un processus déjà entamé, soit le point de départ d'un nouveau processus, toujours liés au passé. C'est pourquoi j'ai évoqué plus tôt la "parenté" entre les expériences vécues, une parenté que nous ne percevons pas toujours, et qui nous empêche ainsi de révéler la raison fondamentale de la façon dont nous nous percevons à chaque instant.. (Freire, 1992, p.28).

C'est avec une immense joie que je réponds à l'invitation à écrire pour la revue *Approches Coopératives*, dont le numéro 27 célèbre la présence de Paulo Freire en cette Année du Brésil en France.

De manière originale, cette invitation propose de partager des témoignages sur la présence de Paulo Freire

dans le parcours de vie de celles et ceux qui l'ont côtoyé et qui perpétuent son œuvre comme référence pour comprendre et pratiquer l'éducation et l'enseignement comme forme d'intervention dans le monde, dans la quête de mondes possibles où il est plus facile d'aimer.

Chaque témoignage nous invite à découvrir le pédagogue à travers des récits singuliers, révélant la douceur de Paulo Freire et ses implications dans son œuvre théorique, nourrie par la valorisation des différentes formes de savoir et leur reconnaissance dans les dialogues qu'il a menés. L'ensemble des textes réunis dans cette publication stimule la curiosité et invite à approfondir et à réinventer l'héritage de Paulo Freire, s'ajoutant aux hommages rendus tout au long de cette année qui soulignent la pertinence et la vitalité de cet héritage, ainsi que l'importance actuelle des initiatives qui le réinventent en France.



ENTRE LE BRÉSIL ET LA FRANCE

C'est grâce à Paulo Freire que j'ai appris à comprendre et à pratiquer le plaisir d'écrire, comme une forme de lutte pour des rêves réalisables.

Merci pour l'invitation. J'écris ces lignes alors que je voyage entre le Brésil et la France. Cette période de fin novembre et début décembre est consacrée à l'organisation de mon séjour à Porto Alegre, ma ville natale dans l'État du Rio Grande do Sul. Cherchant à combler les vides de mon quotidien, j'écris ainsi, en voyageant, afin de me consacrer pleinement à cet engagement. Ce faisant, il m'est inévitable de me souvenir des mots de Paulo Freire, dont l'influence sur mon développement personnel et professionnel résonne encore aujourd'hui.

Je ne sais pas si les lecteurs de ce livre percevront aisément le plaisir que j'ai pris à l'écrire. J'y ai consacré près de deux mois, principalement à mon bureau, chez moi, mais aussi en avion et à l'hôtel. Cependant, ce n'est pas seulement par plaisir que j'ai écrit cet ouvrage. Je l'ai écrit animé d'un profond sens de l'engagement éthique et politique, et d'une volonté constante d'établir un dialogue avec ses lecteurs potentiels (Freire, 1993, p. 05).

C'est grâce à Paulo Freire que j'ai appris à comprendre et à pratiquer le plaisir d'écrire, comme une forme de lutte pour des rêves réalisables. Cependant, contrairement à d'autres personnes qui ont interagi avec lui et noué

des relations personnelles par le biais d'études, de travaux universitaires et d'activisme, ma rencontre avec Paulo Freire s'est faite principalement par la lecture de ses œuvres. Personnellement, nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, mais cette rencontre a eu des répercussions importantes sur mon expérience professionnelle au sein du Secrétariat municipal à l'éducation de Porto Alegre (SMED), ainsi que sur ma formation universitaire, de la maîtrise au doctorat. Dans le cadre de ce texte, j'utiliserai des images pour illustrer la pertinence des *"Errances avec Paulo Freire"* qui se déroulent actuellement entre la France et le Brésil. La première image renvoie au contexte d'origine qui m'a conduit à approfondir l'étude de l'œuvre de Paulo Freire.

L'image présente une série de photos relatant ma rencontre mémorable avec Paulo Freire et ses répercussions. La dédicace dans le livre *"Pédagogie de l'espérance"* (Freire, 1992) a rendu cette lecture encore plus précieuse, une lecture que j'avais entreprise sans imaginer l'importance que Paulo Freire et son œuvre prendraient dans la poursuite de mes études et recherches. Plus tard, les photos prises lors de cette rencontre ont favorisé une relation plus étroite avec Ana Maria Araújo Freire (Nita), lors de ma partici-



Imagem 01: O diálogo de saberes com Paulo Freire em Porto Alegre

pation à l'événement "*Paulo Freire : ética, utopia e educação*" [Paulo Freire : Éthique, utopie et éducation], organisé par l'Université de Vale do Rio dos Sinos (UNISINOS) en 1998, pour commémorer le pédagogue à l'occasion du premier anniversaire de sa disparition.

La présence de Paulo Freire à la rencontre de Porto Alegre figure également sur la couverture du livre "*Pedagogia da Conscientização: Um legado de Paulo Freire à formação de professores*" [Pédagogie de conscientisation: un héritage de Paulo Freire pour la formation des enseignants] (Freitas, 2001), dans lequel je partage des études bibliographiques réalisées au cours de ma maîtrise en éducation (PUCRS, 1997-1999) sur ouvrages publiés dans les années 1990, suite à son expérience en tant que directeur du département municipal de l'éducation de São Paulo.

La réunion susmentionnée s'est tenue en décembre 1995, lors d'un événement majeur organisé par le Secrétariat municipal à l'éducation de Porto Alegre

(SMED) et intitulé "*L'éducation populaire est-elle morte ? Deux perspectives pour réinventer l'école*", une réflexion partagée avec Paulo Freire et Madalena Freire.

Ma participation, en tant que membre de l'équipe pédagogique du SMED, a profondément influencé la poursuite de ma pratique professionnelle, me motivant à entreprendre des études universitaires dans ce contexte stimulant d'expérience de construction et de mise en œuvre de la politique éducative de l'Administration populaire (AP) à Porto Alegre.

UNE RÉFÉRENCE ESSENTIELLE

Les écrits de Paulo Freire, notamment ceux relatifs à son expérience en tant que secrétaire municipal à l'Éducation de São Paulo entre janvier 1989 et mai 1991, ont constitué une référence essentielle pour le dialogue mené dans le cadre de l'élaboration de la politique éducative, au sein d'une perspective de démocratie participative dans la gestion municipale.

"L'éducation populaire est-elle morte ? Deux perspectives pour réinventer l'école", une réflexion partagée avec Paulo Freire et Madalena Freire..



Durant quatre mandats consécutifs¹ (1989-2004), l'Administration populaire a légué, tant sur le plan théorique que pratique, un héritage de gestion démocratique dans l'histoire de l'éducation municipale à Porto Alegre, concrétisant la complémentarité entre démocratie participative et éducation citoyenne (Azevedo, 2020). Tout au long de cette période, Paulo Freire a été une source d'inspiration et un guide précieux face au défi de réinventer l'école dans une perspective d'éducation populaire (Freitas, 2021a).

En particulier, Nita Freire a contribué à l'expérience du Réseau Municipal de Porto Alegre, en donnant la conférence "*Utopia e Democracia: os inéditos-viáveis na Educação Cidadã*" [Utopie et démocratie : l'inédit-viable dans l'éducation

citoyenne], à l'ouverture du VII^e Séminaire international Utopie et démocratie dans l'école citoyenne, promu par SMED, entre le 3 et le 8 juillet 2000 (Azevedo, 2000). Également à Rio Grande do Sul, elle a participé en tant qu'invitée à plusieurs éditions du "*Fórum de Estudos : Leituras de Paulo Freire*" [Forum d'études : Lectures de Paulo Freire].

LE FORUM DU RIO GRANDE DO SUL

Le Forum du Rio Grande do Sul est un événement annuel qui se tient dans différents lieux d'établissements d'enseignement supérieur. Il favorise les rencontres et propose une mise à jour des études et des lectures qui perpétuent l'héritage de Paulo Freire. Dès sa création, son format itinérant invitait les participants à parcourir l'État du Rio Grande do Sul afin de découvrir la diversité des contextes et des pratiques éducatives. En raison de la pandémie de Covid-19, des mesures d'isolement social qui en ont découlé et de ses fortes répercussions sur les pratiques pédagogiques, le Forum a été suspendu en 2020 et s'est déroulé exclusivement en ligne en 2021 et 2022. Par la suite, lors de

1. Première administration AP (1989-1992) : maire Olívio Dutra ; Secrétaire municipale de l'Éducation : Professeur Esther Pillar Grossi. Deuxième administration AP (1993-1996) : maire Tarso Genro ; Secrétaire municipal de l'Éducation : professeur Nilton Bueno Fischer (janvier à octobre 1993) et professeur Sônia Pilla Vares (novembre 1993 - décembre 1996). Troisième administration AP (1997-2000) : maire Raul Pont ; Secrétaire municipal de l'Éducation : Professeur José Clóvis de Azevedo. Quatrième administration AP (2001-2004) : les maires Tarso Genro et João Verle ; Secrétaire Municipal d'Éducation : Professeur Eliezer Pacheco (janvier 2001 - décembre 2002) ; Professeur Sofia Cavedon Nunes (janvier 2003 - mars 2004) ; Professeur... Maria de Fátima Baierle (avril à décembre 2004). (Source : Freitas, 2004).

ses trois dernières éditions (2023, XXIV ; 2024, XXV ; 2025, XXVI), le "Fórum de Estudos: Leituras de Paulo Freire" [Forum d'études : Lectures de Paulo Freire] a été organisé selon un format hybride, élargissant considérablement sa participation territoriale, notamment à la France.

Ce n'est pas un hasard si cet ouvrage s'intitule *"Errances avec Paulo Freire : Connexions entre le Brésil et la France"*.

Depuis juin 2019, l'année sabbatique que j'ai passée en France s'est prolongée au-delà du projet initial, aboutissant à la publication du livre : *"Andarilhagens de uma educadora pesquisadora: Cartas Pedagógicas e outros registros de participação no Fórum de Estudos Leituras de Paulo Freire"* [Errances d'une enseignante-chercheuse : Lettres pédagogiques et autres témoignages de participation au Forum d'études sur les lectures de Paulo Freire]. Actuellement dans sa troisième édition (Freitas, 2024), célébrant la XXVe édition du Forum, il s'agit d'une version augmentée de la publication de 2020, incluant des contributions de membres du Collectif des lecteurs de Paulo Freire en France (Freitas ; Maïor ; Baudry, 2023).

LES LIENS ENTRE LES DEUX PAYS

Depuis 2019, les liens entre les deux pays, tissés à travers les études et les lectures de Paulo Freire, constituent un mode de vie et d'être de plus

en plus riche, établissant un dialogue avec de nouveaux contextes.

Paradoxalement, c'est grâce à cette immersion culturelle parisienne que j'enrichis mon expérience d'enseignement partagé, au sein des liens franco-brésiliens, à travers les *"Errances pour réinventer les lettres pédagogiques dans l'enseignement supérieur"* (Freitas, 2021b). Parmi les publications liées aux dialogues menés par l'écriture, on peut citer : *"Varal de cartas pedagógicas: constituir-se pesquisador(a) em educação"* [Ligne de vêtements des lettres pédagogiques : Devenir chercheur(euse) en éducation] (Stecanela ; Bizotto, 2024). *"Cartas pedagógicas : (re)formar(-se) por meio das experiências"* [Lettres pédagogiques : (Re)former à travers les expériences] (Claro, 2025) ; *"A gestão escolar por meio de cartas pedagógicas"* [La gestion scolaire à travers les lettres pédagogiques] (Bairros, 2025).

Les résultats obtenus dans le cadre des Esquisses de l'Enseignement Partagé mettent en lumière la demande croissante (d'auto-) évaluation de l'acte critique d'enregistrement, dont Paulo Freire est une source d'inspiration et une référence. À propos de ce terme, il convient de souligner que Paulo Freire s'est fait connaître comme un errant de l'utopie en raison de ses seize années d'exil durant la dictature militaire au Brésil, période pendant laquelle il a voyagé dans divers pays où la Pédagogie des

Les résultats obtenus dans le cadre des Esquisses de l'Enseignement Partagé mettent en lumière la demande croissante (d'auto-) évaluation de l'acte critique d'enregistrement, dont Paulo Freire est une source d'inspiration et une référence.

opprimés (Freire, 1987) s'est fait connaître, en théorie et en pratique.

L'errance est également l'une des entrées du Dictionnaire de Paulo Freire:

Nous sommes humains parce que nous avons appris à marcher. Nous sommes humains parce que nous avons appris à osciller entre un "être ici" et un "départ", un "aller". Parmi ceux qui marchent, voyagent et errent, il y a ceux qui se déplacent par envie (les voyageurs, les touristes), ceux qui se déplacent par conviction (les pèlerins), ceux qui se déplacent par nécessité (les migrants fuyant la faim, les exilés), et ceux qui se déplacent par obligation (les "engagés" — pour reprendre un terme cher aux années 1960 — ceux qui sont "dévoués aux autres, à une cause". (Brandão, 2018, p.44).

Explorer l'œuvre de Paulo Freire a été une manière de produire un savoir à partir de ses propres pratiques, par la documentation d'expériences en cours. Ce cheminement avec Paulo Freire, à travers les échanges franco-brésiliens, a constamment stimulé la réinvention des pratiques pédagogiques, en lien avec la recherche et les activités de diffusion des connaissances. Dans cette optique, les initiatives visant à rapprocher les deux pays, à promouvoir le savoir et à réinventer l'héritage de Paulo Freire, se sont multipliées ces dernières années.

La seconde image, reproduite à la page suivante, porte les traces des Errances qui renforcent les liens entre les études et les lectures de Paulo Freire au Brésil et en France.

L'image présente la chronologie des 26 éditions du "Fórum de Estudos: Leituras de Paulo Freire" [Forum d'études : Lectures de Paulo Freire], organisées de 1999 à 2025, par ordre décroissant. La première rangée inclut également deux événements qui se sont déroulés en France, à l'instar du Forum de Rio Grande do Sul.

Plus récemment, le 26 septembre 2025, la Journée d'étude "L'écriture comme expérience émancipatrice : dialogue(s) avec Paulo Freire" et, auparavant, le 25 septembre 2023, la Rencontre franco-portugaise-brésilienne sur "Encontro Franco-Luso-Brasileiro de Educação Popular: Pedagogia do Oprimido e Pedagogia da Esperança na contemporaneidade" [Éducation populaire : pédagogie des opprimés et pédagogie de l'espérance dans la contemporanéité] (Rodrigues ; Freitas, 2024) témoignent du renforcement des liens entre les deux pays. Notamment, l'expérience de la réinvention des Lettres pédagogiques comme modalité de publication de travaux universitaires, issue de l'expérience collective du Forum du Rio Grande do Sul, a été présente lors des événements organisés en France.

Explorer l'œuvre de Paulo Freire a été une manière de produire un savoir à partir de ses propres pratiques, par la documentation d'expériences en cours...



Image 2. Source : préparé à partir d'une collection personnelle

En guise de travail final, les participants devaient rédiger une Lettre pédagogique qui "exprime la pertinence de leur réflexion sur les pédagogies de l'émancipation, en établissant un lien entre leur parcours de vie et leurs études."

Bien qu'aucun auteur français n'ait encore contribué aux travaux présentés et publiés sous forme de Lettres pédagogiques lors de ces événements, les expériences se sont révélées fructueuses et offrent des perspectives prometteuses. Parmi elles figure la plus récente expérience d'enseignement partagé avec la professeure Izabel Galvão, dans le cadre du cours "*Les Pédagogies de l'émancipation*" de la Licence en sciences de l'éducation (L3), en 2024-2025, à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

En guise de travail final, les participants devaient rédiger une Lettre pédagogique qui "*exprime la pertinence de leur réflexion sur les pédagogies de l'émancipation, en établissant des liens entre leur parcours de vie et leurs études*". Les auteurs de ce groupe se distinguent par leur contribution à une meilleure compréhension de la manière dont les Lettres pédagogiques, réinventées à l'université, constituent un genre hybride, caractérisé par la combinaison de caractéristiques de la correspondance personnelle et des spécificités de l'écriture académique (Freitas, 2024).

L'écriture adressée à un destinataire précis est, entre autres aspects, une caractéristique distinctive de ce type de travail, dont les effets et les répercussions ont fait l'objet d'études, instaurant un dialogue entre des expériences vécues dans différents contextes. L'expérience menée à Paris 8

a contribué de manière significative à la réflexion et à la réalisation du potentiel émancipateur de l'écriture adressée, en innovant par son rapprochement avec la littérature. L'accompagnement à l'écriture invitait les participants à se pencher sur leur expérience d'étudiants et à l'analyser à la lumière de leur compréhension actuelle, en dialogue avec l'un des auteurs étudiés, choisi comme destinataire, parmi lesquels Amadou Hampâté Bâ, Annie Ernaux et Daniel Pennac.

L'IMPORTANCE DE PAULO FREIRE

Enfin, à travers ces expériences partagées, je souligne l'importance de Paulo Freire dans ma formation d'enseignant et de chercheur, ainsi que la présence continue de son héritage dans les Voyages entre la France et le Brésil, notamment à travers la réinvention des Lettres pédagogiques dans la formation universitaire. J'ai écrit cette Lettre pédagogique à votre intention, Professeur Mathheus Batalha, dans l'espoir qu'elle contribue également à démontrer la pertinence de l'héritage de Paulo Freire pour soutenir l'expérience de "*lire, écrire et apprendre à l'université*" (Carlino, 2017). En tant que professeur de psychologie de l'éducation, vous avez certainement beaucoup à apporter au dialogue autour de la lettre de Paulo Freire intitulée "*Ne laissez pas la peur de la difficulté vous paralyser*" (Freire, 1993). J'espère que cette lecture suscitera en

vous le désir de poursuivre ce dialogue, y compris par écrit.

Avant de conclure, je souhaite attirer votre attention sur les propos de Paulo Freire, pris en épigraphe. Dans **Pédagogie des opprimés**, il affirme que [...] *se tourner vers le passé ne doit pas être une attitude nostalgique, un désir de retour en arrière, mais une manière de mieux comprendre le présent afin de mieux construire l'avenir* (Freire, 1987, p. 73). Retrouvée dans **Pédagogie de l'espérance**, cette idée est nuancée : *"Les moments que nous vivons sont soit des instants d'un processus déjà entamé, soit l'inauguration d'un nouveau processus, en lien avec le passé"* (Freire, 1992, p. 28). Il souligne par ailleurs : *"C'est pourquoi j'ai évoqué précédemment la "parenté" entre les temps vécus, une parenté que nous ne percevons pas toujours, et qui nous empêche ainsi de dévoiler la raison fondamentale de la manière dont nous nous percevons à chaque instant"* (Ibidem). C'est dans ce sens de l'historicité du savoir produit que les Voyages avec Paulo Freire, à travers les liens entre la France et le Brésil, corroborent l'importance de documenter les expériences en cours et invitent d'autres à le faire par la rédaction de Lettres pédagogiques.

Je conclus ces lignes aux premières heures du jeudi 4 décembre, avec la triste nouvelle du décès du professeur Bernard Charlot, dont la contribution est inestimable

de par son œuvre intellectuelle considérable sur le rapport au savoir et sa riche expérience de la collaboration franco-brésilienne dans le domaine de la formation des enseignants. La perte irréparable qu'il laisse demeure vivante à travers ses écrits, disponibles dans les deux langues.

En référence à sa pensée, je prends congé, faisant du souvenir de ses mots une simple forme d'hommage : *"Naître, c'est entrer dans un monde où l'on est obligé d'apprendre"* (Charlot, 2000, p. 84).

Câlins,

Ana Lúcia Souza de Freitas

"Naître, c'est entrer dans un monde où l'on est obligé d'apprendre" (Charlot, 2000, p. 84)

MOTS-CLÉS

Errances. Forum Paulo Freire. Paulo Freire en France. Charte pédagogique.

RÉFÉRENCES

- AZEVEDO, José Clóvis de et al. (Orgs.). Utopia e democracia na educação cidadã. Porto Alegre: Editora da Universidade (UFRGS), 2000.
- AZEVEDO, José Clóvis de. Escola Cidadã: uma experiência contra-hegemônica. In: FREITAS, Ana Lúcia Souza de; SILVA, Antonio Fernando Gouvea da; SANTOS, Maria Walburga dos. Dossiê Temático: Democracia Participativa e Educação Cidadã: legados e reinvenção (ou tempos para esperar). Crítica Educativa. v. 6, n. 1, 2020, p. 1-17. Disponível em: <https://www.criticaeducativa.ufscar.br/index.php/criticaeducativa/article/view/473> Acesso: 15 nov 2025.
- BAIROS, Mariângela (org.). A gestão escolar por meio de cartas pedagógicas. Maria Teresa Esteban ... [et al.]. – 1 ed. - Porto Alegre: CirKula, 2025.
- BRANDÃO, Carlos Rodrigues. Andarilhagem. In: STRECK, Danilo; REDIN, Euclides; ZITKOSKI, Jaime José (orgs.). Dicionário Paulo Freire. – 4. ed. rev. amp. - Belo Horizonte: Autêntica Editora, 2018, p.44-45.
- CARLINO, Paula. Escrever, ler e aprender na universidade: uma introdução à alfabetização acadêmica. Tradução de Suzana Schwartz. – 1 ed. - Petrópolis, RJ: Vozes, 2017. – (Coleção Compreensão Leitora: Teoria e Prática).
- CHARLOT, Bernard. Da relação com o saber: elementos para uma teoria. trad. Bruno Magne. – 1 ed. - Porto Alegre : Artmed, 2000.
- CLARO, Lisiane Costa... [et al.]. Cartas pedagógicas: (re) formar(-se) por meio das experiências [Recurso Eletrônico] – Rio Grande, RS : Ed. da FURG, 2025, p. 13-18. Disponível em: <https://repositorio.furg.br/handle/123456789/12013>
- FREIRE, Paulo. Pedagogia do Oprimido, 20ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1987.
- FREIRE, Paulo. Pedagogia da Esperança: Um reencontro com a Pedagogia do Oprimido. - 1 ed. - Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1992.
- FREIRE, Paulo. Professora, sim; tia, não: cartas a quem ousa ensinar. - 1 ed. - São Paulo, Olho D'Água, 1993.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de. Pedagogia da Conscientização: Um legado de Paulo Freire à formação de professores. - 1 ed. - Porto Alegre: EDIPUCRS, 2001.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de. Pedagogia do inédito-viável: contribuições da participação pesquisante em favor de uma política pública e inclusiva de formação com educadores e educadoras. Porto Alegre, RS. Tese (Doutorado em Educação) - Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, 2004, 989p.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de. Paulo Freire no ano do centenário: legado, reinvenção e compromisso com o futuro. In: MANDATO DA DEPUTADA ESTADUAL SOFICA CAVEDON (PT). KAISER. Erick (org.). 100 Anos Paulo Freire: um legado vivo em nossas resistências. Argumenta. Caderno de Debates. Edição 3, setembro 2021a, p. 29-42.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de. Fazer a aula com Cartas Pedagógicas: legado de Paulo Freire e experiência de reinvenção no ensino superior. Revista Docência do Ensino Superior, Belo Horizonte, v. 11, 2021b, p. 1–20. Disponível em: <https://periodicos.ufmg.br/index.php/rdes/article/view/35283> Acesso: 20 out 2025.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de. Andarilhagens de uma educadora pesquisadora: Cartas Pedagógicas e outros registros de participação no Fórum de Estudos Leituras de Paulo Freire. -- 3a ed. – Ouro Preto: Caravana, 2024.
- FREITAS, Ana Lúcia Souza de; MAIOR, Maria Luísa Souto; BAUDRY, Claudia Becerra. Leitoras de Paulo Freire na França: as bonitezas das andarilhagens de mulheres migrantes e os desafios da reinvenção. Lusotopie, vol. XXII (1), 2023, p. 1-22. Disponível em: <https://journals.openedition.org/lusotopie/6973> Acesso: 20 nov 2025.
- RODRIGUES, Ana Cristina da Silva; FREITAS, Ana Lúcia Souza de (Orgs.). Anais do Encontro Franco-Luso-Brasileiro de Educação Popular: Pedagogia do Oprimido e da Esperança na Contemporaneidade. [...] Recurso eletrônico. —1.ed.—Bagé: Triálogo, 2024. Disponível em: <https://doi.org/10.70513/enc-franco-luso-brasileiro-educ-pop> Acesso: 20 nov 2025.
- STECANELA, Nilda; BIZOTTO, Débora Salvador. Varal de cartas pedagógicas: constituir-se pesquisador(a) em educação / Nilda,. - 1.ed. - Veranópolis: Diálogo Freiriano, 2024.

Retour au sommaire

LE PROGRAMME "ESCOLA DE TERRA"

PROFESSEURE MARILENE SANTOS (UFS)

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHEUS BATALHA NERY

Le programme Escola da Terra (École de la Terre) est l'un des plus importants programmes de formation des enseignants brésiliens. Il a été mis en place par le gouvernement fédéral, par le biais du décret n° 570/2013, dans le but de fournir une formation spécifique aux enseignants qui travaillent dans les campagnes et les communautés quilombolas. Il garantit ainsi le droit à l'éducation dans les zones rurales, dans le respect et le dialogue avec la culture, les territoires et les spécificités des communautés rurales et quilombolas. Dans cette interview, nous nous entretenons avec la professeure Marilene Santos, enseignante au département d'éducation et coordinatrice du programme Escola da Terra à l'université fédérale de Sergipe (UFS), dans le nord-est du Brésil. Cette interview a été menée par le professeur Matheus Batalha, également enseignant à l'UFS. À la suite de l'interview, les professeures Marilene Santos et Lívia Jéssica Messias de Almeida (UFS) présentent un compte rendu de leur expérience

dans le cadre du programme Escola da Terra.

- Tout d'abord, je tiens à vous dire que je suis très heureux de m'entretenir avec vous. Pour commencer, pourriez-vous nous présenter en détail les principaux objectifs du programme Escola da Terra, au niveau local et national ?

- Bonjour professeur Matheus ! Merci de me donner l'occasion de parler du programme Escola da Terra ! Il s'agit d'un programme très important pour les enseignants des écoles rurales de l'État de Sergipe ! L'objectif principal de l'École de la Terre est d'assurer la formation continue des enseignants qui travaillent dans les écoles rurales et dans les communautés quilombolas¹. La formation continue est un droit dont bénéficient les enseignants, mais qui n'est pas toujours garanti.

Le programme propose donc des cours de perfectionnement (180 heures) et de spé-



1. Au Brésil, les quilombolas sont des membres de communautés de descendants d'esclaves noirs africains qui ont fui le travail forcé pour former des villages en pleine nature.



Ouverture à l'Université fédérale de Sergipe de la troisième édition du programme Escola da Terra (École de la Terre) – décembre 2023

Les enseignants sont invités à mener des actions d'écoute de la communauté... afin d'identifier les thèmes/problèmes d'étude qui ont été soulevés...

cialisation Lato Sensus (360 heures) aux enseignants.

- Comment le programme encourage-t-il la participation active de la communauté locale, en particulier des enseignants qui travaillent déjà ou qui vont travailler dans le contexte rural et dans les communautés quilombolas ?

- La participation de la communauté dans les écoles est l'un des principes de l'éducation rurale. La formation dispensée dans le cadre des cours du programme Escola da Terra est donc entièrement orientée vers l'organisation du travail pédagogique des enseignants à partir de l'écoute de la communauté. L'une des principales références de l'éducation rurale étant la pédagogie freirienne, dans le cadre de la formation de l'École de la Terre, les enseignants sont invités à me-

ner des actions d'écoute de la communauté (réunions, plénières, assemblées, entre autres) afin d'identifier les thèmes/problèmes d'étude qui ont été soulevés par la communauté.

- Comment l'approche pédagogique, en particulier les approches collaboratives inspirées de Freire, se reflète-t-elle dans les méthodologies utilisées par le programme ?

- Comme je l'ai mentionné plus haut, le programme utilise la pédagogie freirienne pour orienter l'action pédagogique des enseignants. L'une des activités obligatoires pour ceux qui suivent le cours de l'Escola da Terra consiste donc à élaborer et à développer un projet d'intervention pédagogique (PIP) ou un projet didactique (PP) sur un thème lié à une question communautaire sous ses aspects les plus divers (culturel, social, économique, productif, etc.). Ainsi, dans les communautés où un ou plusieurs enseignants suivent le cours de l'Escola da Terra, il est très courant que les parents, les grands-parents ou les dirigeants de la communauté soient invités à venir parler à l'école de questions spécifiques à la communauté (problèmes ou questions de potentiel).

- Comment le programme Escola da Terra cherche-t-il à débattre de l'éducation contextualisée pour

les territoires ruraux et quilombolas, et comment cela s'inscrit-il dans l'idée d'éducation libératrice proposée par Paulo Freire ?

- Pour nous, à Educação do Campo, la problématisation de la réalité afin d'intervenir et de la transformer est prioritaire par rapport à la contextualisation de cette réalité. En ce sens, à Escola da Terra, nous guidons les enseignants à problématiser la réalité des territoires paysans et quilombolas en mettant les connaissances scolaires au service de la communauté afin de contribuer à son renforcement en tant que territoire paysan et quilombola. Connaître le territoire, identifier son potentiel, ses fragilités et les possibilités d'améliorer ces communautés font partie de la formation que le programme Escola da Terra développe avec les enseignants.

- Quelles sont les stratégies du programme pour la formation des éducateurs et comment ces stratégies s'alignent-elles sur la pédagogie de Paulo Freire ?

- Nous utilisons l'alternance pédagogique comme stratégie à l'Escola da Terra. Dans cette méthodologie, la relation entre théorie et pratique doit constituer le principe articulateur de l'ensemble du cours. Les différentes périodes de formation : période universitaire, période scolaire/communautaire, partent de la conception de l'éducation/



Rencontre du temps Université du module : Planification et action pédagogique dans les écoles rurales et les écoles des quilombolas – Édition 2023

formation comme un processus de réflexion, d'action et d'intervention dans la réalité.

- Quelle est la position du programme Escola da Terra par rapport au modèle d'enseignement traditionnel et quelles sont les principales stratégies qu'il cherche à diffuser dans ses pratiques éducatives ?

- Le programme Escola da Terra s'aligne sur les principes de l'éducation rurale et s'oppose nécessairement au

Marylène Santos, Professeure à l'Université fédérale de Sergipe au Département d'éducation (DED), au programme de troisième cycle en éducation (PPGEDP) et au programme de troisième cycle du master professionnel en réseau national pour l'enseignement des sciences environnementales (PROFCIAMB). Post-doctorat en éducation à l'Université fédérale de l'État de Rio de Janeiro (UNIRIO) (2018). Docteur en éducation de l'Université fédérale de Sergipe - UFS (2013), titulaire d'un master en éducation de l'Université du Vale do Rio dos Sinos - UNISINOS (2005). Diplômée en pédagogie de l'Université fédérale de Sergipe (1996). Responsable du groupe de recherche Éducation et mouvements sociaux - GPEMS. Membre du groupe d'études et de recherche en évaluation et programmes scolaires - GEPAC et du groupe d'études et de recherche Identités et altérités : différences et inégalités dans l'éducation GEPIADDE. Coordinatrice du programme institutionnel de bourses d'initiation à l'enseignement - PIBID 2020 - 2022). Coordinatrice du programme Escola da Terra-Sergipe 2017-2018 ; 2020-2022 ; 2023-2024). Elle possède une expérience dans le domaine de l'éducation, notamment dans les domaines suivants : éducation rurale, programmes scolaires, alphabétisation, enseignement multigrade, éducation des jeunes et des adultes, formation des enseignants, pratiques pédagogiques, politique éducative, politique publique, culture, ethnomathématique, éducation environnementale, histoire sociale de l'enfant, littérature jeunesse, gestion éducative et diversité culturelle.

modèle traditionnel d'enseignement en établissant une relation dialogique avec l'enseignement et l'apprentissage.

Utiliser la réalité comme objet d'étude à l'école constitue la principale stratégie pour démontrer cette position.

- Quels sont les principaux résultats obtenus par le programme jusqu'à présent, et quels sont les défis qui persistent ?

- Nous pouvons affirmer que, grâce aux quatre éditions du programme Escola da Terra à Sergipe, nous avons déjà offert une formation continue à plus de 900 enseignants des municipalités de Sergipe. Nous intervenons dans presque tous les territoires de l'État. Nous contribuons à la transformation des écoles rurales en écoles de campagne dans de nombreuses communautés paysannes et quilombolas de Sergipe. Notre principal défi est la fermeture des écoles de campagne et la rotation des enseignants, la plupart d'entre eux étant engagés à titre temporaire. Cela entraîne une discontinuité dans le travail des enseignants dans les communautés où ils ont déjà établi un lien d'appartenance avec l'école.

- Quelles sont les prochaines étapes du programme Escola da Ter-

ra, et de quelle manière la philosophie de Paulo Freire continuera-t-elle d'influencer ses orientations et ses pratiques ?

- Nous espérons pouvoir mettre en œuvre la cinquième édition du programme en 2026. Avec le Novo Pronacampo, nous espérons étendre la couverture du programme ici à Sergipe. Les principes philosophiques de Paulo Freire continueront d'imprégner la formation des enseignants qui suivront le cours de l'Escola da Terra ici, comme dans les autres éditions.

[Retour au sommaire](#)

"ABATTRE LES BARRIÈRES AUJOURD'HUI DANS L'ESPOIR DE DEMAIN"

LE PROGRAMME ESCOLA DA TERRA À SERGIPE

LÍVIA JÉSSICA MESSIAS DE ALMEIDA ET MARILENE SANTOS

Résistance - Territoire - Communauté - Pédagogie de l'alternance - Agroécologie". Tels ont été les thèmes générateurs qui ont mobilisé la construction dialoguée de la formation continue des enseignants ruraux dans le cadre du programme Escola da Terra (École de la Terre), à Sergipe, dans le nord-est du Brésil.

L'Université fédérale de Sergipe, les secrétariats municipaux à l'éducation de Sergipe, le Secrétariat d'État à l'Éducation de Sergipe et les mouvements paysans de Sergipe ont joué un rôle important dans l'élaboration et la mise en œuvre de cette politique publique, en articulant les savoirs et les pratiques communautaires, les connaissances académiques et les revendications historiques des populations rurales dans leur lutte pour la terre et pour l'égalité des conditions d'accès et de maintien dans l'enseignement public.

Depuis 2017, le programme a contribué à faire tomber les barrières en promouvant des processus de formation des

enseignants axés sur la production critique, émancipatrice et démocratique, avec comme base organisationnelle la pédagogie de l'alternance, fondée sur la praxis et les principes libérateurs de Freire.

COURS DE PERFECTIONNEMENT ET DE SPÉCIALISATION

Le programme propose un cours de perfectionnement et une spécialisation en éducation rurale, mais dans ce bref texte, nous rendons compte de l'expérience du cours de perfectionnement qui, dans le contexte de Sergipe, s'est avéré fructueux, notamment parce que l'organisation pédagogique du cours, issue des mouvements paysans, répond aux principes de l'éducation rurale et à ses spécificités socioterritoriales.

La dernière édition du cours a eu lieu en 2025 et a couvert 7 municipalités de trois microrégions de Sergipe, avec l'inscription de 207 enseignants ruraux liés à environ 32 villages.





Réalisation du temps communautaire dans la municipalité d'Aquidabã en 2017 - Première édition

La pédagogie est développée sous forme de dialogue, impliquant des professeurs-formateurs, des membres des mouvements paysans et des enseignants stagiaires, des étudiants en licence et des membres des communautés...

Le cours avait une durée totale de 180 heures, réparties en six modules, à savoir :

1. Fondements et principes de l'éducation rurale et dans les communautés quilombolas ;
2. Planification et action pédagogique dans les écoles rurales et quilombolas ;
3. Environnement et éducation rurale ;
4. L'enseignement multigrade dans les écoles rurales et quilombolas ;
5. Alphabétisation et littérature ;
6. Rencontre sur l'éducation rurale et les mouvements sociaux : École de la Terre.

UNE PÉDAGOGIE SOUS FORME DE DIALOGUE

Chaque module comprenait 30 heures de cours, dont 20 heures consacrées au temps universitaire, les jeudis, vendredis et samedis, et 10 heures au temps communautaire.

La pédagogie est développée sous forme de dialogue, impliquant des professeurs-formateurs, des membres des mouvements paysans et des enseignants stagiaires, des étudiants en licence et des membres des communautés, à partir de débats fondés sur leurs réalités en relation constante avec l'analyse conjoncturelle, afin qu'ils puissent élaborer des projets éducatifs dans lesquels les acteurs du terrain sont les protagonistes du processus de formation et de production de connaissances.

Il convient de souligner que les enseignants stagiaires ont été accompagnés par des enseignants-tuteurs de leurs localités. Ainsi, les enseignants stagiaires ont été accompagnés dans tous les processus de réalisation du cours, tant à l'université que dans leurs écoles et leurs communautés.

LE "TEMPS UNIVERSITÉ"

Le "temps Université" de cette dernière édition a compris :

- des moments de spiritualité ;
- des pratiques dialogiques à partir des parcours pédagogiques dans l'éducation rurale ;
- des cercles de discussion à partir de thèmes générateurs liés aux principes et aux pratiques communautaires ;
- l'orientation et l'élaboration de projets didactiques ;

- ainsi qu'un approfondissement théorique et analytique des différents contextes des salles de classe, sur la base de la lecture des textes disponibles dans le matériel spécifique développé pour le cours.

LE "TEMPS COMMUNAUTÉ"

Dans le cadre du "temps Communauté" on a réalisé :

- des activités de diagnostic de la réalité ;
- un approfondissement des lectures présentes dans le matériel d'étude ;
- des réunions préparées et animées par les enseignants participants au cours pour débattre et réfléchir au sein de leurs communautés ;
- le suivi de l'élaboration et de la mise en œuvre des projets pédagogiques dans les écoles.

TRENTE-TROIS PROJETS PÉDAGOGIQUES

Dans ce contexte, 33 projets pédagogiques ont été élaborés, construits et orientés dans le cadre du programme "temps Université", puis suivis et développés dans le cadre du programme "temps Communauté" dans les écoles et les communautés.

Les activités du "temps Communauté" ont permis le suivi et l'orientation des enseignantes-formatrices en dialogue avec les communautés, garantissant l'ancrage des projets dans les

principes de l'éducation rurale et dans une lecture freirienne de la réalité. Ces projets ont été présentés lors de la cérémonie de clôture du cours intitulé : *"Programme École de la Terre : historique et mouvements de transformation dans l'éducation rurale à Sergipe"*. Parmi les productions développées, on peut citer, à titre d'exemple, les travaux suivants :

- *"De la plantation à la table : la production d'aliments sains dans l'éducation rurale"* ;
- *"Récolter des saveurs et semer des connaissances : l'agriculture familiale et son importance dans l'alimentation scolaire"* ;
- *"Le tapis de jonc comme expression culturelle du village d'Aguilhadas : art, identité et résistance dans les campagnes"* ;
- *"Graines créoles et haricots roses : prendre soin, multiplier et partager"* ;
- *"Racines rouges : la culture de la tomate à Lagoa Seca"*
- *"L'école comme gardienne de la mémoire quilombola : savoirs, savoir-faire et artisanat de la paille d'ouricuri dans le village d'Alagamar, à Pirambu-SE"*.

Enfin, nous soulignons que les projets élaborés par les enseignants participants tout au long du programme se sont traduits par des initiatives de recherche, grâce auxquelles ont été réper-

33 projets pédagogiques ont été élaborés, construits et orientés dans le cadre du programme "temps Université", puis suivis et développés dans le cadre du programme "temps Communauté" dans les écoles et les communautés

Lívia Jéssica Messias de Almeida, professeure au département d'éducation de l'université fédérale de Sergipe, titulaire d'un doctorat en éducation de l'université fédérale de Sergipe (UFS), d'un master en éducation de l'université d'État de Feira de Santana (UEFS), spécialiste en histoire de la culture africaine et afro-brésilienne, diplômée en pédagogie de l'université d'État de Bahia (UNEB) et diplômée en lettres de l'université d'État de Santa Cruz (UESC). Membre du « Groupe d'études et de recherches Identités et altérités : inégalités et différences dans l'éducation » de l'UFS et du Groupe de recherche Études interdisciplinaires en dessin de l'UEFS. Elle fait partie du Centre d'études afro-brésiliennes et indigènes (NEABI) de l'UFS. Elle est coordinatrice institutionnelle du PARFOR-EQUIDADE/UFS et coordinatrice du programme Escola da Terra (École de la Terre) à Sergipe. Elle coordonne le projet de recherche « Politiques publiques pour l'éducation des relations ethniques et raciales à Itabaiana-SE : dialogues entre le programme scolaire, l'évaluation et la gestion » et est coordinatrice adjointe des projets de recherche ENTRELAÇOS DE RES/EX/ISTÊNCIAS : Que avons-nous et que voulons-nous dans l'éducation scolaire quilombola à Sergipe ? et « Éducation aux relations ethniques et raciales et formation des enseignants dans une perspective afro-brésilienne : une étude sur le campus d'Itabaiana ». Elle possède une expérience dans les domaines suivants : politiques publiques pour l'éducation aux relations ethniques et raciales, éducation antiraciste, éducation scolaire quilombola, gestion scolaire, programmes scolaires, formation des enseignants, éducation aux relations ethniques et raciales, droits humains et éducation, inégalités sociales et inclusion, inégalités de classe et de race, histoire du manuel scolaire, pratiques pédagogiques antiracistes.



torisées les expériences qui illustrent les analyses des enseignants, leurs réinterprétations dans le quotidien de la salle de classe, leurs interactions avec les élèves et le dialogue avec les communautés et les mouvements paysans.

Cet ensemble de pratiques et de réflexions a donné lieu à la publication de trois ouvrages qui inspirent et mobilisent l'espoir dans l'éducation rurale, intitulés respectivement :

- "Programa Escola da Terra em Sergipe" (Programme École de la Terre à Sergipe),
- "Escola da Terra: políticas públicas e formação de professores" (École de la Terre : politiques publiques et formation des enseignants)
- et "Experiências na Educação do Campo: diálogos de resistência, (re)invenções e práticas pedagógicas" (Expériences dans l'éducation rurale : dialogues de résistance, (ré)inventions et pratiques pédagogiques).

Nous affirmons ainsi que le programme Escola da Terra consolide un parcours de formation qui renforce l'éducation rurale, favorise l'autonomie des enseignants et réaffirme un engagement éthique et politique en faveur de pratiques éducatives libératrices.

[Retour au sommaire](#)

PAULO FREIRE : QUAND ÉDUQUER DEVIENT UN ACTE POLITIQUE

COMMENT LA PÉDAGOGIE CRITIQUE A INFLUENCÉ L'ÉDUCATION EN FRANCE ET EN EUROPE

DOMINIQUE BÉNARD

Longtemps cantonné aux facultés de sciences de l'éducation, le nom de Paulo Freire circule aujourd'hui bien au-delà du monde universitaire. Dans une Europe traversée par les inégalités scolaires, les débats sur l'autorité, la montée des extrêmes et les interrogations sur le sens de l'école, sa pensée refait surface. À rebours d'une pédagogie strictement utilitariste, Freire défendait une vision radicale : éduquer, c'est transformer le monde.

Mais que dit vraiment sa pédagogie ? Et en quoi a-t-elle marqué les pratiques éducatives en France et en Europe ?

UNE PÉDAGOGIE NÉE DANS LES MARGES

Paulo Freire (1921-1997) était un pédagogue brésilien, issu d'un pays alors marqué par la pauvreté massive et l'analphabétisme. Dans les années 1960, il développe des méthodes d'alphabétisation pour des adultes paysans, exclus du système politique faute de savoir lire.

L'enjeu dépasse vite la technique. Apprendre à lire, pour Freire, ce n'est pas simplement déchiffrer des lettres : c'est apprendre à lire le monde. Il part du quotidien des apprenants (travail, famille, injustice, exploitation) pour construire les apprentissages. L'éducation devient un espace de réflexion collective sur les conditions de vie, et donc un lieu politique au sens noble.

Son approche lui vaut l'exil après le coup d'État militaire de 1964. Depuis le Chili, puis les États-Unis et l'Europe, ses idées voyagent. Son livre majeur, "*Pédagogie des opprimés*", devient un classique mondial.

CONTRE L'ÉCOLE « BANCAIRE »

L'un des apports théoriques les plus célèbres de Freire est sa critique de ce qu'il appelle la pédagogie bancaire. Dans cette conception de l'éducation, l'élève est une sorte de compte vide dans lequel l'enseignant dépose des savoirs.

Résultat : l'élève écoute, mémorise, restitue, sans



Apprendre à lire, pour Freire, ce n'est pas simplement déchiffrer des lettres : c'est apprendre à lire le monde.

La pédagogie de Freire ne vise pas seulement l'insertion professionnelle, elle vise l'émancipation.

jamais questionner. Freire y voit une relation de domination : l'enseignant sait, l'élève ignore. L'un parle, l'autre se tait. L'école reproduit alors les hiérarchies sociales au lieu de les questionner. À l'opposé, il propose une pédagogie dialogique : les élèves ne sont pas des récipiends, ils sont des sujets pensants, producteur·ices de savoir, capables d'analyser leur réalité. Le savoir n'est plus "transmis" mais co-construit.

"CONSCIENTISATION" : APPRENDRE À VOIR LES MÉCANISMES D'OPPRESSION

La conscientisation (*conscientização*) est un concept central chez Freire : il ne s'agit pas simplement de "prendre conscience" au sens vague, mais d'apprendre à :

- identifier les mécanismes d'oppression,
- comprendre leur origine sociale, économique, politique,
- se reconnaître comme acteur de changement.

La pédagogie de Freire ne vise pas seulement l'insertion professionnelle, elle vise l'émancipation. Dans ce cadre, l'enseignant n'est plus un chef ni un simple animateur : il est un intellectuel engagé, responsable des effets sociaux de ce qu'il enseigne (et de ce qu'il tait).

UNE INFLUENCE DIFFUSE EN FRANCE

En France, l'œuvre de Freire reste relativement peu connue

du grand public, mais elle a profondément irrigué plusieurs courants.

DANS L'ÉDUCATION POPULAIRE

Freire a influencé :

- les Maisons de jeunes et de la culture,
- les centres sociaux,
- les associations d'alphabétisation,
- certains mouvements syndicaux.

Sa pédagogie a nourri une conception de l'animation sociale comme outil politique et non simple "occupation".

CHEZ LES PÉDAGOGUES CRITIQUES

Des penseurs français comme Philippe Meirieu, Célestin Freinet (déjà proche dans l'esprit), certains chercheurs en sciences de l'éducation, ont repris des intuitions freiriennes :

- place centrale du sujet apprenant,
- critique de l'autorité verticale,
- apprentissage par le sens,
- lien entre école et démocratie.

Même si Freire n'est pas toujours cité, son influence est idéologique : on la voit dans les discours sur la citoyenneté, la participation, le pouvoir d'agir.

À L'UNIVERSITÉ

En France, Freire est surtout étudié :

- en sciences de l'éducation,
- en sociologie,
- en études politiques.

Ses idées circulent dans les milieux militants universitaires, souvent en lien avec :

- les pédagogies féministes,
- les études décoloniales,
- la critique du néolibéralisme éducatif.

EN EUROPE : FREIRE, PENSEUR DE L'ÉMANCIPATION

En Europe, son influence est particulièrement visible dans plusieurs pays.

EN ESPAGNE ET AU PORTUGAL

Les pédagogies critiques inspirées de Freire ont été intégrées dans des programmes d'éducation communautaire,

- dans la formation des travailleurs sociaux,
- dans des projets pour les quartiers populaires.

EN EUROPE DU NORD

Les pays scandinaves ont repris ses idées autour :

- de l'école participative,
- de la démocratie scolaire,
- de la coopération plutôt que la compétition.

EN EUROPE DE L'EST

Après la chute du bloc soviétique, Freire a été mobilisé comme antidote aux anciennes pédagogies autoritaires, pour repenser :

- l'engagement citoyen,
- la parole critique,
- la liberté intellectuelle.

UNE PENSÉE TOUJOURS DÉRANGEANTE

Si Freire est célébré, il est aussi violemment critiqué. Ses détracteurs lui reprochent :

- un pédagogisme naïf,
- une politisation excessive de l'école,
- un affaiblissement de l'autorité,
- un rejet implicite de la transmission classique.

Certains responsables politiques associent même Freire à la crise de l'école occidentale.

Au Brésil, des mouvements conservateurs ont tenté de faire interdire son enseignement. Mais ses défenseurs rappellent que Freire :

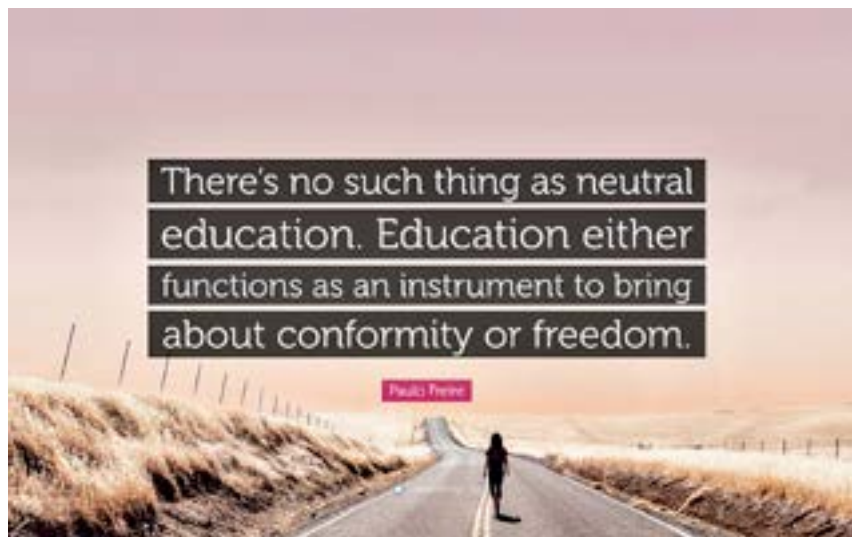
- n'a jamais rejeté le savoir,
- n'a jamais nié la nécessité de l'autorité,
- n'a jamais prôné le chaos pédagogique.

Il remet en cause non pas l'enseignant, mais la toute-puissance verticale. Non pas la culture, mais son usage comme moyen de domination.

FREIRE À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Ironie du sort : la pensée de Freire est aujourd'hui hyper actuelle — dans un monde que lui n'a jamais connu. À l'heure des fake news, de la polarisation, des bulles idéologiques, du retour de l'autoritarisme, son appel à déve-





Il n'existe pas d'éducation neutre. L'éducation sert soit d'instrument pour favoriser la conformité, soit pour favoriser la liberté.

Sa question fondamentale reste brûlante : Une école qui ne critique pas la société la sert-elle... ou la trahit-elle ?

lopper l'esprit critique résout le problème fort.

Éduquer, selon lui, ce n'est pas conformer. C'est : apprendre à douter, à argumenter, à résister. Face aux algorithmes qui enferment dans des opinions, Freire propose une pédagogie de la libération cognitive. Une pédagogie politique... au sens noble Freire n'a jamais caché que sa pédagogie était politique. Mais politique au sens démocratique : il s'agit de former des citoyen·nes, pas des exécutant·es.

Sa question fondamentale reste brûlante : Une école qui ne critique pas la société la sert-elle... ou la trahit-elle ? À l'heure où l'éducation est de plus en plus pensée comme un "investissement", une "compétitivité" ou un "capital humain", Freire rappelle cette évidence dérangeante : l'école n'est

pas une usine. Elle est — ou devrait être — un lieu de liberté.

CONCLUSION

Paulo Freire n'a jamais été un gourou pédagogique. Il n'a laissé ni méthode clé en main, ni miracle éducatif. Il a laissé mieux : un cadre de pensée pour se demander pour qui, pour quoi et contre quoi on enseigne.

En France et en Europe, sa pensée ne s'impose pas par décret. Elle infuse. Dans les marges, les luttes, les salles de classe alternatives, les formations engagées.

Et peut-être est-ce là sa plus grande victoire : rester indomptable, même après sa mort.

[Retour au sommaire](#)

L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE DE PAULO FREIRE

DOMINIQUE BÉNARD

Paolo Freire part d'un constat simple mais radical : l'éducation traditionnelle – qu'il nomme "bancaire" – reproduit l'ordre social et maintient les opprimés dans une conscience limitée. Dans ce modèle, l'enseignant transmet des savoirs "déposés" dans la tête des élèves, qui ne sont que réceptacles passifs. Le rapport pédagogique est vertical, autoritaire et fondé sur l'idée que l'enseignant détient le savoir légitime, tandis que l'apprenant doit l'absorber sans le questionner.

DE LA CRITIQUE DE L'ÉDUCATION BANCAIRE À LA PÉDAGOGIE DE LA LIBERTÉ

Cette forme d'éducation correspond à une vision de l'être humain comme objet malléable, non comme sujet historique. Elle renforce les inégalités en dévalorisant les savoirs populaires et en imposant la culture des dominants comme seule référence valable. Aucune éducation n'est neutre : ignorer les rapports de domination, c'est déjà soutenir le statu quo.



Face à cette logique de domestication, Freire propose une éducation critique et populaire, inscrite dans un projet plus large de transformation sociale.

Il ne s'agit pas de changer la société par l'école seule, mais de reconnaître que sans transformation de l'éducation, il n'y aura pas d'humanisation durable. Cette éducation critique vise à faire émerger une conscience capable de comprendre et agir sur le monde : c'est le processus de conscientisation.

... Pour qu'une personne se reconnaisse comme sujet politique, il faut déjà qu'elle soit reconnue comme sujet dans le processus éducatif.

L'ÉDUCATION CRITIQUE COMME MOTEUR DE CONSCIENTISATION

Pour Freire, conscientiser ne signifie pas simplement "prendre conscience" dans un sens psychologique. La conscientisation est une praxis : un mouvement où réflexion et action transformatrice se nourrissent l'une l'autre.

Il insiste :

"Il ne peut y avoir de conscientisation hors de l'action transformatrice des hommes et des femmes sur la réalité sociale."

Autrement dit, comprendre le monde sans agir sur lui n'est pas encore compréhension réelle. La conscientisation naît lorsqu'un groupe ou un individu s'empare de sa propre expérience, la lit de manière critique et la relie aux structures sociales qui la produisent.

C'est ici que le renversement de la pédagogie devient essentiel : pour qu'une personne se reconnaisse comme sujet politique, il faut déjà qu'elle soit reconnue comme sujet dans le processus éducatif.

LES TROIS FORMES DE CONSCIENCE : DU FATALISME À LA CRITIQUE

Freire décrit l'évolution de la conscience en trois niveaux, qui ne sont ni automatiques ni linéaires, mais liés aux conditions sociales et aux pratiques éducatives.

1. LA CONSCIENCE PRIMAIRE (NAÏVE / MAGIQUE)

- Centrée sur les besoins immédiats.
- Explications magiques ou fatalistes des problèmes ("c'est comme ça").
- Absence de perspective historique.

Le sujet subit le monde.

2. LA CONSCIENCE EN ÉVEIL (PRÉ-CRITIQUE)

- Interprétations simplistes, nostalgie du passé.
- Fragilité du raisonnement, forte émotivité.
- Tendance au suivisme et à la massification.

Le sujet commence à s'interroger, mais reste vulnérable aux illusions.

3. LA CONSCIENCE CRITIQUE / POLITIQUE

- Analyse en profondeur des problèmes.
- Dialogue, révision des idées préconçues, rigueur intellectuelle.
- Responsabilisation et refus du fatalisme.

Le sujet devient capable d'agir sur le monde et non de le subir.

Le rôle de l'éducation est justement d'accompagner ce passage : aider chacun à se reconnaître comme sujet historique, capable de lire le monde et de le transformer.

L'ÉDUCATION DIALOGIQUE : LA PÉDAGOGIE DE LA LIBERTÉ

Pour dépasser le modèle bancaire et soutenir la conscientisation, Freire propose une éducation problématisante

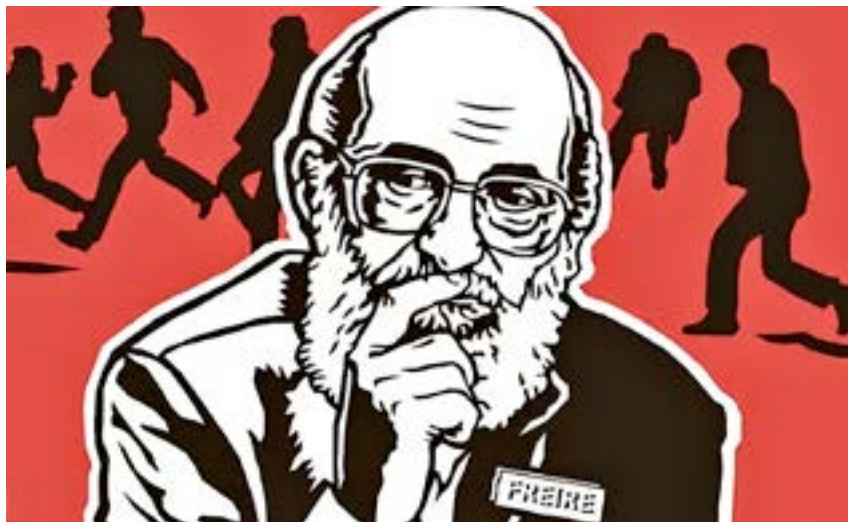
et dialogique. Le dialogue, pour lui, n'est pas une technique sympathique : c'est la manière même par laquelle le savoir se construit.

L'enseignant ne renonce pas à enseigner, mais il enseigne en apprenant, et l'apprenant apprend en enseignant. L'objet de connaissance devient un médiateur entre les deux. Ce rapport horizontal permet de dépasser la contradiction "enseignant / élève" et révèle que tous participent à la construction du sens.

La méthode freirienne d'alphabétisation repose sur des mots générateurs issus des situations existentielles des personnes en formation et des débats collectifs. Le langage du peuple devient matière à analyse critique ; les apprenants passent du statut d'objets à celui de sujets. Ce basculement est le cœur de la conscientisation.

"La libération n'est pas quelque chose qu'on dépose dans les hommes et les femmes. C'est une praxis qui suppose leur action et leur réflexion sur le monde pour le transformer."

Ainsi, l'éducation devient une pratique de la liberté, parce qu'elle rend possible l'humanisation — toujours inachevée — des individus et des communautés. Elle radicalise la rébellion en projet politique, et transforme la lecture du monde en pouvoir d'intervention.



EN BREF

- Le modèle bancaire reproduit l'oppression.
- L'éducation critique et populaire ouvre la voie à une conscience historique et politique.
- La conscientisation est action + réflexion, jamais un simple "réveil intérieur".
- Les trois consciences éclairent ce cheminement.
- La pédagogie dialogique fait de l'éducation une force de libération.

Le dialogue, pour lui, n'est pas une technique sympathique : c'est la manière même par laquelle le savoir se construit.

[Retour au sommaire](#)

RAPPROCHEMENTS ENTRE LA DANSE ET LA PÉDAGOGIE DE PAULO FREIRE

CECILIA CAVALCANTE VIEIRA



Cecilia Cavalcante Vieira est titulaire d'une maîtrise en danse (UFBA / 2010) et membre du Conseil d'État de Sergipe, où elle représente la danse. Danseuse depuis son plus jeune âge, professeure et chorégraphe de danse orientale depuis 1999, productrice et entrepreneuse depuis 2003, elle dirige depuis lors son propre espace de danse à Aracaju, Sergipe, Brésil, le Portal Hanna Belly.

La première similitude qui vient à l'esprit entre la pédagogie proposée par Paulo Freire et la pratique de l'enseignement de la danse, c'est que toutes deux placent l'élève au centre de l'enseignement-apprentissage, ainsi que de sa place dans le monde.

ÊTRE PROTAGONISTE

Être protagoniste, c'est avoir sa propre expression. C'est reconnaître le pouvoir d'agir et de discuter. C'est agir dans l'environnement d'apprentissage et de danse.

Mais pour que cela soit bien compris, je dois également partir du principe que cette danse à laquelle je fais référence n'est pas la simple imitation de mouvements et de techniques vides de sens. Les modèles de danse issus des traditions académiques, qui visent uniquement à reproduire les pas du passé, sans grande différence entre la mise en scène actuelle et

les danses traditionnelles, n'ont pas leur place ici. Ni ceux dont l'enseignement ne contextualise pas les moments où ils ont émergé, leur raison d'être et leur place dans le monde, et qui, souvent décontextualisés dans les espaces d'enseignement et d'apprentissage, finissent par se traduire par une antipolitique de libération corporelle.

La danse à laquelle je fais référence est celle qui favorise l'autonomie du danseur dans les processus créatifs d'expérimentation et la reconnaissance de sa place dans le monde.

Pour Paulo Freire, apprendre n'est pas une maîtrise mécanique de techniques. C'est comprendre ce que l'on apprend et exprimer ce que l'on comprend. La danse¹ et lui-même reconnaissent que l'acte d'apprentissage donne lieu à la création de quelque chose de nouveau, à une réinvention du savoir, à une incorporation. Ils re-

1. Je fais la distinction entre Dança en majuscules, en référence au domaine de connaissance, et dança en minuscules, en référence à l'action de danser.

connaissent qu'il s'agit d'un acte véritablement actif, et non simplement passif. *"L'incorporation est le résultat de la recherche de quelque chose qui exige, de la part de celui qui tente, un effort de recreation et de recherche. Elle exige une réinvention."*²

En outre, l'auteur affirme que non seulement l'élève crée, mais aussi l'enseignant, car ce dernier doit s'approprier ce qu'il enseigne, par des actions critiques, non mécaniques et innovantes.

La pensée contemporaine en danse a beaucoup discuté cette question à travers la théorie du corps-média, de Helena Katz et Christine Greiner, qui reconnaît le corps comme un média de la culture et de soi-même, étant l'épicentre d'un processus co-évolutif et transformateur, dans lequel il n'y a pas seulement diffusion d'informations, mais aussi leur réorganisation³.

L'ACTE D'APPRENTISSAGE

Pour Paulo Freire, apprendre n'est pas une maîtrise mécanique de techniques. C'est comprendre ce que l'on apprend et exprimer ce que l'on comprend. La danse et lui-même reconnaissent que l'acte d'apprentissage donne lieu à la création de quelque chose de nouveau, à une réinvention du savoir, à une incorporation.



Ils reconnaissent qu'il s'agit d'un acte véritablement actif, et non simplement passif. *L' "incorporation est le résultat de la recherche de quelque chose qui exige, de la part de celui qui tente, un effort de recreation et de recherche. Elle exige une réinvention."*

Cela dénote la nature sociale de l'évolution des connaissances et de l'appropriation du langage. C'est pourquoi Paulo Freire dit que personne n'apprend seul, ni ne se libère seul.

Toute transmission culturelle et tout apprentissage se font toujours collectivement, avec la redéfinition des idées et des informations exprimées

2. FREIRE, Paulo, 2022. Educação como prática da liberdade. 52ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, p. 127.

3. KATZ, Helena & GREINER, Christine, 2005. Por uma Teoria do Corpomídia in Greiner, C.(org.) O corpo: pistas para estudos indisciplinados. São Paulo: Annablume. pp. 126 - 136.

La configuration de la danse appartient toujours à un collectif, au résultat de plusieurs possibilités de perception et de structuration. Son développement est toujours co-participatif.

par d'autres personnes. Il existe toujours une indissociabilité entre celui qui apprend et le corps social, tout comme entre le corps du danseur et la société.

La configuration de la danse appartient toujours à un collectif, au résultat de plusieurs possibilités de perception et de structuration. Son développement est toujours co-participatif.

Cette constatation attire l'attention sur la responsabilité de co-laborer, de travailler collectivement, pour le dialogue entre des sujets qui se rencontrent, en transformation, pour la "prononciation du monde", même si cette prononciation se fait à travers des pas de danse ou le balancement du corps.

UNE HISTOIRE INSCRITE DANS SON CORPS

Pour cela, il faut rejeter l'être humain "abstrait, isolé, détaché, coupé du monde"⁴, selon les termes de Paulo Freire. Il faut rejeter la conception de l'être humain comme une tabula rasa, comme s'il s'agissait d'une feuille blanche, sans héritage ni histoire, sur laquelle il est possible d'inscrire les informations que l'on souhaite.

Tous les êtres humains ont leur propre histoire inscrite dans leur corps, dès leur

naissance, voire avant, ce qui fait que toutes les informations apprises sont mises en relation avec les informations déjà présentes en eux, favorisant ainsi de nouveaux ajustements et incorporations.

Paulo Freire lui-même reconnaît que "le langage total des personnes est constitué de leurs danses, de leur musique, de l'usage de leur corps, de leurs gestes, de leur manière de marcher, de s'habiller"⁵. On reconnaît ainsi que chaque élève qui arrive dans la salle de classe ou de danse, même s'il est "débutant" dans cette discipline, sait déjà quelque chose et va articuler ce qu'il apprend de nouveau avec ce qu'il savait déjà, et que l'enseignant ne peut ignorer ce savoir. Il doit encourager l'expression de ce savoir, car c'est à partir de celui-ci que l'élève va relier le contenu qu'il est censé enseigner ou danser.

"L'homme existe – exister – dans le temps. Il est à l'intérieur. Il est à l'extérieur. Il hérite. Il incorpore. Il modifie"⁶.

Ici aussi, tant dans la danse que dans la pédagogie freirienne, la nature transitoire de l'être humain et de la culture est mise en évidence, faisant du changement un élément fondamental de l'action dans les transformations que les êtres humains effectuent dans le monde, y

4. FREIRE, Paulo, 2024. *Pedagogia do oprimido*. 88^a ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, p. 98.

5. FREIRE, Paulo, 2021. *Ação cultural para a liberdade e outros escritos*. 16^a ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, p. 92.

6. FREIRE, Paulo, 2022. *Educação como prática de liberdade*. 52^a ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, p. 57



Photo issue de la collection personnelle de l'auteure montrant un atelier communautaire de danse orientale, en 2018, au Centre de créativité, à Aracaju, Sergipe, Brésil, dont l'objectif était d'explorer la corporéité féminine.

compris dans les situations de transmission d'informations, qu'il s'agisse de moments d'apprentissage ou de manifestations culturelles.

LE CORPS ET L'ENVIRONNEMENT

Ce changement se produit dans la relation entre le corps et l'environnement (qui doit être compris non seulement comme des lieux, mais aussi comme des relations personnelles et sociales), qui est continue. C'est pourquoi, à chaque instant, de nouvelles règles apparaissent et l'éducateur et l'élève doivent s'y adapter. De la même manière, à chaque instant, le corps se modifie, proposant des

mouvements nouveaux et différents. Pour la danse, cet échange entre le corps et l'environnement est fondamental, car c'est grâce à ce va-et-vient que l'innovation artistique se produit. C'est dans ce dialogue que la simple imitation du mouvement se transforme en danse, lorsqu'il y a effectivement quelque chose de nouveau produit par la réorganisation due à l'incorporation⁷. Si Freire affirme ne comprendre qu'une éducation qui élargit, chez l'être humain, la conscience de sa transivité, l'art du mouvement en changement devient une excellente stratégie pour y parvenir.

7. KATZ, Helenna., & GREINER, Christine, 2001. A natureza cultural do corpo. Lições de dança, 3, pp. 77-102.

... Le comportement des élèves, y compris ceux qui suivent des cours de danse, ne doit pas être imposé d'en haut, mais fondé sur leurs propres repères situationnels.

À cet égard, le comportement des élèves, y compris ceux qui suivent des cours de danse, ne doit pas être imposé d'en haut, mais fondé sur leurs propres repères situationnels. Paulo Freire rejette la dépendance et la passivité dans les écoles qui présentent l'apprentissage de manière purement abstraite, déconnectée de toute utilisation pratique et hors du contexte de la réalité des élèves.

L'éducateur doit encourager les actions positives qui tiennent compte des circonstances et des personnes, en mettant en évidence les situations asymétriques qu'elles vivent dans chaque contexte. Il doit encourager l'élève à négocier avec le monde dans lequel il vit, en faisant de lui un participant compétent et actif aux activités de ce monde. En tant que co-créateurs en formation, les élèves doivent exercer leurs facultés critiques, en prenant leur propre culture comme point de départ. Tout cela implique de créer un environnement d'apprentissage dans lequel le contenu spécifique des disciplines n'a jamais plus de valeur que la création d'attitudes favorables à la critique et à la réflexion personnelle.

Il propose le *cercle culturel* en remplacement de l'école traditionnelle, structurellement autoritaire, un environnement dans lequel les apprenants, tout en apprenant un nouveau

code linguistique, découvrent leur propre réalité socio-historique.

Qui, en entendant cela, ne peut imaginer une salle de danse ?

ROMPRE AVEC LA HIÉRARCHIE SOCIALE ENTRE L'INTELLECT ET LE CORPS

En ce sens, Paulo Freire ne fait aucune discrimination à l'égard du travail physique, reconnaissant son importance au-delà d'une activité déconnectée du savoir. Il reconnaît la nécessité pour les travailleurs des métiers physiques et manuels de connaître les fondements de leur travail, comment il doit être fait, pourquoi il doit être fait, pourquoi il est nécessaire, quelles sont les innovations possibles pour l'avenir, reconnaissant qu'il existe une connaissance inhérente et complexe dans les tâches pratiques, et que même celles-ci ne sont jamais purement mécaniques⁸.

Ainsi, il ne diminue ni ne hiérarchise ce qui est fait avec le corps, rompant avec la hiérarchie sociale entre le travail intellectuel (sédentaire) et manuel. La danse reconnaît également qu'il y a du savoir dans la danse, à travers tous les transferts d'informations dans le corps et les actions réflexives sur les comportements et les mouvements.

La danse elle-même est un processus physique de pensée⁹.

8. FREIRE, Paulo, 2025. *Pedagogia da esperança: um reencontro com a pedagogia do oprimido*. 36^a ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra.

9. FREIRE, Paulo, 2025. *Pedagogia da esperança: um reencontro com a pedagogia do oprimido*. 36^a ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra.



Ni la danse ni la pédagogie freirienne ne font de distinction entre le travail avec le corps pour sa propre reconnaissance dans le monde, sans reconnaître une hiérarchie de connaissances entre le faire intellectuel et le faire physique, par exemple, étant donné que les deux seront toujours superposés, entrelacés et ne peuvent exister séparément. Pour aucune d'entre elles, il n'y a de rupture entre la théorie et la pratique.

LA CULTURE POPULAIRE

Il ne fait pas non plus de discrimination à l'égard de la culture populaire. Il propose clairement l'immersion de l'éducateur dans celle-ci, sous peine de ne pas être entendu ni compris par les élèves. Il propose également l'articulation entre le savoir populaire et le savoir scientifique, réduisant ainsi la distance entre l'université et les populations, et espère que, à l'avenir, ces deux formes de connaissance seront recon-

nues socialement et académiquement. La danse, quant à elle, a toujours été liée à la culture populaire, à ce qui se fait avec le corps, souvent "débridé", "incivilisé", et pour lequel il est nécessaire d'établir des normes. C'est dans la culture populaire que le corps apparaît et a une voix, car dans les cercles érudits, religieux et intellectuels éclairés, la dissociation entre l'esprit et le corps, considérant le premier comme supérieur au second, a relégué tous les aspects corporels au domaine de l'instinctif, du barbare et de l'animal, à quelque chose qui doit être caché, renié et subjugué.

Cependant, dans la culture populaire, le corps s'épanouit dans le savoir d'une médecine ancestrale, ainsi que dans les fêtes, les danses, les batuques, les capoeiras, dans l'agitation des marchés, dans les célébrations des jours saints, etc.

Pour la danse – une activité où l'on apprend vraiment en

La danse, quant à elle, a toujours été liée à la culture populaire, à ce qui se fait avec le corps, souvent "débridé", "incivilisé", et pour lequel il est nécessaire d'établir des normes.



Dans la danse, selon la pédagogie de Freire, il n'y a pas de distinction ni de rupture entre le chorégraphe et le danseur, il y a toujours un interprète-créateur et une co-création.

faisant –, la pratique de l'"éducation bancaire", concept élaboré par Freire, dans lequel l'élève est un simple réceptacle quantitatif des connaissances exposées par l'enseignant, est totalement inutile, car cette forme d'enseignement ne favorise pas la création, élément fondamental pour le travail artistique, et même pour la transmission culturelle. Les professeurs de danse qui choisissent cette voie, répétitive, mémorisatrice et monotone, perpétuent généralement chez leurs élèves un répertoire de mouvements purement imitatifs, vides de sens, et s'occupent de créer des chorégraphies pour des spectacles, avec des pas proposés arbitrairement sans la participation des danseurs, dans des communiqués prescrits, généralement sous prétexte de créer une œuvre ar-

tistique, qui présente très peu d'innovation.

Malheureusement, cette voie conduit en réalité à un "dressage", dans lequel des systèmes de commandement oppressifs sont perpétués sous le camouflage du vernis de la beauté de l'art.

DIRE OU RÉPÉTER

Paulo Freire fait la distinction entre l'acte de dire un mot et celui de le répéter. De la même manière, la danse fait la distinction entre l'acte de faire-dire avec le mouvement et celui de répéter le pas. Dans la danse, selon la pédagogie de Freire, il n'y a pas de distinction ni de rupture entre le chorégraphe et le danseur, il y a toujours un interprète-créateur et une co-création. La danse, selon la perspective freirienne, peut

agir même dans l'élaboration de la chorégraphie, ainsi que dans la scène artistique, et pas seulement dans la relation enseignement-apprentissage. Elle permet de créer toute une "*boniteza*"¹⁰, mot forgé par Freire, qui implique une dimension politique de l'esthétique, et dans laquelle il y a un dire propre, inhérent. Elle ouvre la voie au développement du corps conscient.

Pour Paulo Freire, la libération de la pédagogie de l'opprimé et de l'éducation bancaire, où règnent l'autoritarisme et la soumission, passe par une pédagogie contextualisante, qui replace la personne dans son lieu dans le monde, et problématisante, qui propose à la personne sa situation comme un problème, synthétisées dans une pédagogie dialogique, où il y a un dialogue continu entre les parties impliquées dans le processus d'apprentissage.

De plus, la pédagogie dialogique, tout comme les arts et la danse, favorise l'exercice de la citoyenneté et de la démocratie. Le dialogue implique fondamentalement le respect entre les personnes qui y participent. De la même manière, les élèves en arts plastiques apprennent à se mettre à la place de l'autre - ceux en danse apprennent littéralement à se mettre à la place de l'autre, et pas seulement métaphoriquement -, une capacité fondamentale pour une démocratie

réussie, fondamentale pour l'exercice du respect d'autrui, même si l'on n'est pas d'accord avec ses idées, ce qui met en évidence la tolérance tant défendue et pratiquée par Paulo Freire.

Les arts exercent l'empathie, qui est un raisonnement positionnel. Après tout, le citoyen doit apprendre à s'identifier au sort des autres, ce qui ne peut se faire que par l'imagination.

Ce n'est qu'avec elle qu'il est possible de voir le monde à travers le regard des autres, de ressentir vivement leurs souffrances. Ce n'est qu'avec elle que les autres deviennent réels et égaux. Ce n'est qu'avec elle que se développe l'empathie, si nécessaire au processus d'humanisation, habilement défendu par Freire.

Pour lui, les citoyens d'une démocratie sont inquiets, critiques et dotés d'une plus grande souplesse d'esprit. Une attitude servile, néfaste à la vie, est fatale à la démocratie, car celle-ci ne peut exister pleinement sans des citoyens vigilants et actifs. Dans son ouvrage le plus diffusé, Freire aborde la question dichotomique entre oppresseurs et opprimés. Après tout, toute société compte des personnes qui sont plus disposées à vivre avec les autres dans un esprit de réciprocité et de respect mutuel, ainsi que d'autres qui recherchent le confort de la domination.

*... Les arts et la danse
... déstabilisent les systèmes de pouvoir autoritaires et offrent la possibilité de redonner un sens au monde.*

10. Beauté en portugais



... pour explorer l'inconnu et transformer son propre monde, il est fondamentalement nécessaire de mettre de côté la rigidité corporelle, cousine germaine de la soumission et de l'autoritarisme.

LA RIGIDITÉ CORPORELLE, COUSINE GERMAINE DE LA SOUMISSION

Ce dont la société contemporaine et démocratique a besoin, c'est de comprendre comment produire davantage de citoyens présentant les premières caractéristiques et moins de citoyens présentant les secondes. Je crois que les arts et la danse sont un moyen tout à fait viable d'y parvenir, car ils déstabilisent les systèmes de pouvoir autoritaires et offrent la possibilité de redonner un sens au monde.

Pour les personnes en situation d'oppression, l'art est parfois le seul discours possible, et les artistes ne sont jamais simplement victimes des circonstances.

Malheureusement, nous constatons aujourd'hui que l'apprentissage actif proposé par Paulo Freire, tout comme l'exploration du monde à travers les arts, a été rejeté au profit d'une pédagogie axée sur le contenu et orientée vers des examens standardisés à choix multiples qui répondent aux paradigmes modernes de productivité.

Bien que l'auteur n'ait pas expressément mentionné une pédagogie utilisant les arts et la danse comme méthode, il transmet une épistémologie totalement ouverte et réceptive à ceux-ci, tout en contribuant de manière substantielle à l'éducation artistique en tant que contenu.

Après tout, l'artiste de la danse, conscient de son incomplétude et de son imper-

manence, engagé dans son altérité historique, dans une corporéité relationnelle qui se réinvente à chaque mouvement, promeut une recherche archéologique de son propre corps dans son intentionnalité d'"être plus".

Après tout, pour explorer l'inconnu et transformer son propre monde, il est fondamentalement nécessaire de mettre de côté la rigidité corporelle, cousine germaine de la soumission et de l'autoritarisme, ainsi que la honte d'assumer sa place sur scène.

[Retour au sommaire](#)

TIERRA NUEVA

ÉDITER PAULO FREIRE DANS LA PERSPECTIVE DU PROTESTANTISME DANS LA RÉGION DU RÍO DE LA PLATA

DR. FEDERICO BRUGALETTA

L'objectif de ces notes est d'analyser les relations entre politique, religion et édition dans la diffusion en langue espagnole des travaux de Paulo Freire, en accordant une attention particulière aux initiatives éditoriales associées au christianisme de libération qui ont publié les livres de l'éducateur brésilien à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

Les maisons d'édition ICI-RA (Chili), APE (Colombie) et Tierra Nueva (Uruguay et Argentine) sont devenues d'importants centres locaux pour la diffusion de la pédagogie de Paulo Freire, à la croisée de la religion, de la politique et du marché du livre en langue espagnole. Santiago du Chili, Bogotá et le Río de la Plata se sont distingués sur une carte où les chrétiens de gauche ont publié, diffusé et lu les

livres de l'éducateur brésilien afin de révolutionner l'éducation et la société de leur époque.

LA MAISON D'ÉDITION TERRA NUEVA

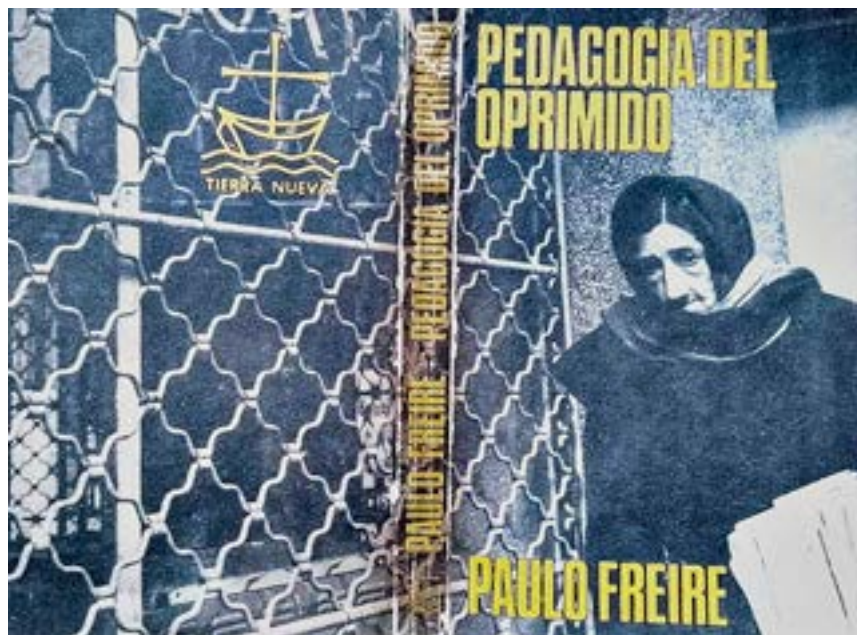
En ce qui concerne la maison d'édition Tierra Nueva, il convient de noter qu'elle a été fondée à la fin de l'année 1969 à Montevideo, dans le cadre de l'Église et la société en Amérique latine (ISAL), un groupe politique et religieux protestant qui, depuis le début de cette décennie, s'était engagé à combiner la foi chrétienne et l'action politique. L'ISAL appartenait à un réseau transnational d'Églises protestantes basé à Genève (Suisse), regroupé autour du Conseil œcuménique des Églises (COE)¹. Le COE était une institution œcuménique créée en 1948, qui se préoccupait particulièrement des "changements sociaux rapides" qui se produisaient dans le "tiers monde"².



Federico BRUGALETTA. Instituto de Estudios Sociales (CONICET/UNER), federico.brugaletta@uner.edu.ar

1. Pour une étude sur la maison d'édition Tierra Nueva, voir : F. Brugaletta, Tierra Nueva (1969-1985). Protestantisme de gauche, édition et éducation dans l'histoire récente de l'Amérique latine (mémoire de maîtrise en Histoire et Mémoire - UNLP), 2019.

2. Voir : P. Abrecht, Las iglesias y los rápidos cambios sociales, 1963 ; E. De Vries, El hombre en los rápidos cambios sociales, 1962.



Couverture de la première édition espagnole de *Pédagogie des opprimés*, imprimée à Montevideo, en Uruguay, en 1970. Édité par Marcela Gajardo et José Luis Fiori. Traduit par Jorge Mellado. ICIRA, 1969.

La maison d'édition faisait donc partie d'un réseau de liens œcuméniques tissés entre Montevideo et Genève...

Les membres de l'ISAL partageaient du constat que la société latino-américaine était confrontée à un "moment révolutionnaire" auquel les chrétiens devaient adhérer en tant qu'expression de leur responsabilité sociale³.

UN RÉSEAU DE LIENS ŒCUMÉNIQUES

La maison d'édition faisait donc partie d'un réseau de liens œcuméniques tissés entre Montevideo et Genève, mais qui définissaient

un espace plus large englobant toute l'Amérique latine. Son principal circuit de distribution consistait en un réseau de librairies protestantes à portée continentale qui s'était consolidé depuis le début de la décennie⁴. Ce réseau a été utilisé pour distribuer la principale publication de l'ISAL, le magazine "Cristianismo y Sociedad", sur tout le continent, ainsi que la maison d'édition elle-même⁵.

Julio Barreiro (1922-2005) a été le principal moteur et dirigeant de la maison d'édition depuis qu'il occupait le poste de secrétaire des publications à l'ISAL. Membre de l'Église méthodiste de Montevideo, Barreiro a étudié le droit à l'Université de la République et y a enseigné l'histoire des idées et les sciences politiques. Dès son plus jeune âge, il a mené des initiatives éditoriales au sein du protestantisme, telles que le journal *La Idea* et le magazine pour enfants évangéliques *Arco Iris*⁶. Cependant, le projet de la maison d'édition Tierra Nueva était novateur par rapport

3. H. Conteris, « La Iglesia en revolución », dans *Cristianismo y Sociedad*, 1964, p. 1.

4. Parmi les autres points du réseau de distribution confessionnel, on peut citer : la librairie « La Aurora » en Argentine et en Uruguay ; Impresa Metodista et Livraria Internacional à São Paulo (Brésil) ; Livraria La Reforma à Porto Rico, Livraria Luz y Verdad à Lima ; Livraria El Sembrador et El Lucero à Santiago, Chili ; Livraria Odell à Matanzas (Cuba) ; Casa Unida de Publicaciones (CUPSA) à Mexico, Livraria Dominica en République dominicaine, Livraria Senderos au Venezuela. En outre, il existe également des ventes directes par l'intermédiaire des représentants de l'ISAL : Gerardo Pet en Bolivie, le révérend Jaime Goff en Colombie et Alvaro Ramos à Bogotá, Waldo César au Brésil, le révérend Marcelo Pérez Rivas à San José, au Costa Rica, Miguel Calvetti et le révérend Gonzalo Carvajal en Équateur, Benjamín Monterroso au Guatemala et le révérend Simón Alvaralo au Panama.

5. F. Brugaletta, « Cristianismo y Sociedad (1963-1973). Protestantismo de izquierda en la historia reciente de América Latina » (*Christianisme et société (1963-1973). Le protestantisme de gauche dans l'histoire récente de l'Amérique latine*), dans *Catedral Tomada*, 2018.

6. F. Brugaletta, « Julio Barreiro : trajectoire intellectuelle de l'éditeur protestant de Paulo Freire », dans *Políticas da Memória*, 2022.

aux initiatives précédentes, car il cherchait à transcender la sphère confessionnelle et à concurrencer le marché du livre laïc.

En ce sens, la maison d'édition s'est concentrée sur l'intersection de deux mondes, offrant aux lecteurs évangéliques des livres qui reflétaient la nouvelle ère révolutionnaire et, en même temps, offrant aux lecteurs progressistes des livres sur le christianisme dans une perspective révolutionnaire.

L'histoire de la maison d'édition peut être divisée en deux étapes : la première, entre 1969 et 1973, qui s'est déroulée à Montevideo ; et la seconde, entre 1974 et 1985, qui s'est déroulée à Buenos Aires. Pendant cette période, Tierra Nueva a publié plus de 70 titres originaux et créé huit collections. En 1974, Julio Barreiro s'est exilé à Buenos Aires après avoir été démis de ses fonctions à l'université, persécuté et emprisonné par la dictature uruguayenne, qui a duré de 1973 à 1985.

Il a ainsi poursuivi son aventure éditoriale dans la capitale argentine et, malgré la dictature argentine qui s'est développée entre 1976 et 1983, Barreiro a réussi à rester en Argentine, non sans difficulté, grâce à son travail éditorial et au soutien financier et politique du COE et de ses agences d'aide humanitaire, telles que le HCR.

LES ŒUVRES DE PAULO FREIRE

Les ouvrages liés à la pédagogie de Paulo Freire occupaient une place prépondérante dans le catalogue de Tierra Nueva et constituaient le plus grand succès commercial de l'éditeur dans toute son histoire. Julio Barreiro était fier d'avoir obtenu les droits exclusifs pour publier en espagnol les textes de l'éducateur brésilien. En effet, les trois premiers titres publiés par la maison d'édition étaient associés à la pédagogie de Freire : "*Consciencia y Revolución*" (Conscience et révolution) (1969), "*Se vive como se puede*" (On vit comme on peut) (1969) et "*La educación como práctica de la libertad*" (L'éducation comme pratique de la liberté) (1969).

Le premier était un recueil d'essais sur la pédagogie de Paulo Freire organisé par l'ISAL, tandis que le second rendait compte de l'expérience pilote d'un "cercle culturel" développé par ces protestants dans un quartier ouvrier de Montevideo. À son tour, "*L'éducation comme pratique de la liberté*" (1969) fut le premier ouvrage écrit exclusivement par Freire à être publié à Montevideo, d'abord en espagnol la même année par l'ICIRA à Santiago du Chili. Deux autres ouvrages de l'auteur furent publiés dans cette ville : "*Pédagogie des opprimés*" (1970) et "*Extension ou communication ? Conscientisation dans les zones rurales*" (1973). Au cours de la deuxième phase de la maison d'édition à Buenos Aires, qui a débuté en 1974,



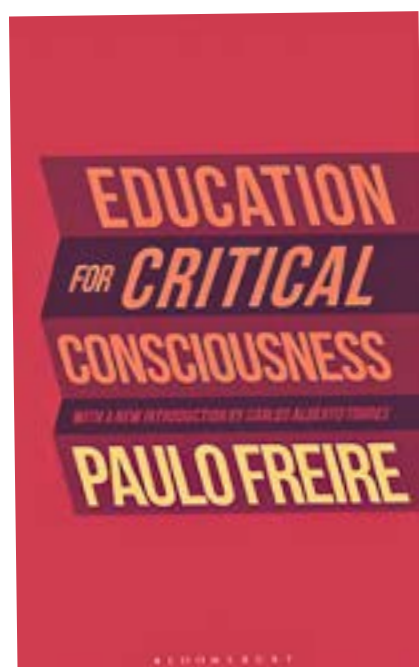
Les ouvrages liés à la pédagogie de Paulo Freire occupaient une place prépondérante dans le catalogue de Tierra Nueva et constituaient le plus grand succès commercial de l'éditeur...



trois ouvrages associés à Paulo Freire ont été publiés. Le premier faisait partie du magazine Fichas Latinoamericanas, sous le titre "*Paulo Freire en Amérique latine*", qui, parmi d'autres sujets d'intérêt, comprenait des textes inédits de l'éducateur brésilien sur la théologie noire, reflétant les liens qu'il avait tissés pendant son séjour aux États-Unis en 1969. Le deuxième était le titre "*Education for Social Change*" (1974), qu'il partageait avec deux autres éducateurs de l'époque, Pierre Furter et Iván Illich. Enfin, le livre "*Cultural Action for Freedom*" (1975) fut le dernier ouvrage que Tierra Nueva réussit à publier à Buenos Aires. Alors que "*Letters to Guinea-Bissau. Notes from an ongoing pedagogical experiment*" (1977) fut le dernier ouvrage de Paulo Freire édité par Julio Barreiro. En raison des difficultés liées au contrôle idéologique exercé par la dictature argentine, il dut être publié au Mexique sous le label de la maison d'édition Siglo XXI. La relation entre Freire et Barreiro a commencé à se nouer en 1967. Cette année-là, l'éditeur de Montevideo a entamé une cor-

respondance avec l'éducateur brésilien dans le but d'organiser une réunion de formation à Santiago, au Chili. À la suite de cet échange initial, en mai 1968, un "séminaire de formation à la prise de conscience" a été organisé conjointement par l'ISAL, le Mouvement étudiant chrétien (MEC) et l'ICIRA. Dans le cadre de cette formation, les protestants uruguayens de l'ISAL ont présenté à l'éducateur brésilien un "projet pilote" visant à "appliquer la méthode Freire" dans un quartier de Montevideo⁷. En septembre 1968, sous le titre "*Contribution au processus de prise de conscience en Amérique latine*", Julio Barreiro a édité un supplément spécial au magazine Cristianismo y Sociedad, une série de textes sur lesquels ils avaient travaillé ensemble à Santiago, au Chili⁸.

Ces textes étaient présentés comme des documents "*indispensables à tous ceux qui souhaitent appliquer la méthode du professeur Paulo Freire dans le processus de prise de conscience des peuples latino-américains*"⁹. La "note explicative" expliquait le sens que les protestants de l'ISAL donnaient à



7. F. Brugaletta, « Se vive como se puede. Círculo de cultura e literatura popular nos usos protestantes do método de Paulo Freire no Uruguai de 68 » (Vivre comme on peut. Cercle de culture et littérature populaire dans les utilisations protestantes de la méthode de Paulo Freire en Uruguay en 1968), dans Southwell, M. (Comp.) Fazer história da educação: enfoques, objetos, problemas (pp. 391-419). La Plata : FAHCE-UNLP, 2024.

8. L'index du supplément comprend les textes suivants : « Alphabétisation des adultes », « Le concept « bancaire » de l'éducation et la déshumanisation. La conception problématique de l'éducation et l'humanisation », « Recherche et méthodologie de la recherche sur le thème « générateur », « Sur le thème générateur et l'univers thématique », « Référence bibliographique : considérations critiques sur l'acte d'étudier », écrit par Paulo Freire ; « Suggestions pour l'application de la méthode sur le terrain », écrit conjointement par Paulo Freire et Raúl Vellozo Fariás ; « Dialectique et liberté : deux dimensions de la recherche thématique », par José Luis Fiori, et « Apprendre à s'exprimer : la méthode d'alphabétisation du professeur Paulo Freire », par Ernani María Fiori. Bon nombre de ces textes ont été réécrits par Freire pour la publication de Pédagogie des opprimés, et utilisés par TN comme prologue dans ce même ouvrage, comme dans le cas du texte du professeur Ernani María Fiori.

9. ISAL, dans Cristianismo y Sociedad, supplément spécial, 1968.

la pédagogie de Paulo Freire, non seulement comme méthode d'alphabétisation des adultes, mais aussi comme instrument associé aux aspirations à la transformation politique et sociale.

De plus, il a été souligné qu'il s'agissait d'une édition "non commerciale", soigneusement présentée comme un document réservé à "l'usage interne" de l'ISAL. On peut donc dire que cette édition spéciale du magazine *Cristianismo y Sociedad* a été la première publication des textes de Paulo Freire à Montevideo et qu'elle a été distribuée à travers le vaste réseau de librairies et d'éditeurs protestants associés à l'ISAL dans toute l'Amérique latine.

Le succès de la première édition de *"Se vive como se puede"* par la maison d'édition Arca à Montevideo, ajouté au contact initié au Chili avec Freire, suggère que Julio Barreiro a reconnu la possibilité de lancer la société Tierra Nueva avec ce type de titre, qui lui permettrait de transcender la communauté des lecteurs protestants.

UN CONCEPT RÉVOLUTIONNAIRE DE L'ALPHABÉTISATION

Un an plus tard, dans le numéro 21 du magazine *Cristianismo y Sociedad*, une publicité de la maison d'édition Tierra Nueva proposait pour la première fois le livre de Paulo Freire, *Education as the Practice of Freedom*, publié en novembre



Paulo Freire. Photo Leandro Melito / Portail EBC

1969. Le titre en question est présenté comme le "concept révolutionnaire de l'alphabétisation", comme "un livre différent et tout à fait actuel"¹⁰. Selon la publicité, la "méthode Paulo Freire" visait à provoquer chez les analphabètes *"un développement de leur conscience politique en vue de leur participation au processus de libération nationale"*.

Les livres publiés par Tierra Nueva à Montevideo étaient im-

10. Publicité de TN, dans le magazine *Cristianismo y Sociedad*, n° 21, 1969.



Les publications de Freire dans Tierra Nueva ont connu un succès immédiat. En moins de trois ans, entre 1969 et 1971, plus de 30 000 exemplaires des livres de Freire ont été vendus à Montevideo.

primés à Comunidade do Sul, une imprimerie gérée par des anarchistes qui imprimaient "en coopérative", très probablement à l'aide d'une machine Linotype à l'époque. Il est également important de noter que la logistique de distribution dans les bureaux de l'éditeur à Montevideo était gérée de manière très artisanale. Selon les témoignages des fils de Julio Barreiro, ils étaient chargés de servir le public dans la librairie située à côté de l'église méthodiste centrale, dans le centre-ville. Parallèlement, ils étaient chargés de recevoir les commandes provenant de l'étranger, d'assembler les colis de livres, qui étaient ensuite chargés et expédiés par avion¹¹.

Il convient de souligner la publication de *Pédagogie des opprimés*, paru pour la première fois en 1970 simultanément dans deux hémisphères grâce au réseau protestant transnational. D'une part, la première édition en espagnol – et la première édition mondiale – a été publiée par Tierra Nueva à Montevideo. D'autre part, une version anglaise a été publiée par Herder & Herder à New York¹².

Cette affirmation est corroborée par l'une des rares lettres conservées de la correspondance entre Julio Barreiro et Paulo Freire. Datée du 24 février 1970, elle a été écrite à Genève. Freire venait d'arriver des États-Unis, où il avait passé une saison à Harvard en 1969¹³. De 1970 jusqu'à son retour définitif d'exil au Brésil en 1979, Paulo Freire a travaillé au siège du COE à Genève, où il a coordonné plusieurs programmes éducatifs développés principalement en Afrique. Ainsi, les liens entre Freire et les protestants de l'ISAL, qui avaient débuté en 1967, ont été officialisés par son statut de membre du personnel spécialisé du COE.

UN SUCCÈS IMMÉDIAT

Les publications de Freire dans Tierra Nueva ont connu un succès immédiat. En moins de trois ans, entre 1969 et 1971, plus de 30 000 exemplaires des livres de Freire ont été vendus à Montevideo. La demande pour les ouvrages de Paulo Freire était si forte que Julio Barreiro a eu beaucoup de mal à approvisionner le marché du Rio de la Plata.

Après avoir appris qu'il existait des éditions "pira-

11. Entretien réalisé par l'auteur avec Eduardo et Álvaro Barreiro, Montevideo, le 23 juillet 2015.

12. Maison d'édition fondée par Bartolomeus Herder à Fribourg, en Allemagne, en 1801 ; dès le début, le catalogue combinait des ouvrages sur la théologie chrétienne et la pédagogie. En 1957, la maison d'édition a ouvert une succursale à New York sous la direction de Werner Mark Linz (1935-2013), qui a été directeur de Herder & Herder et de Seabury Press (la maison d'édition de l'Église épiscopale) et président du groupe d'édition Continuum entre 1979 et 1999, à Londres et à New York.

13. Lettre consultée dans les archives personnelles de Julio Barreiro à Solymar (Montevideo, Uruguay).

tées" de *Pédagogie des opprimés* à Buenos Aires, Barreiro a conclu une alliance stratégique avec Arnaldo Orfila Reynal, le grand éditeur de gauche de l'histoire récente de l'Amérique latine¹⁴.

L'accord conclu entre Arnaldo Orfila et Julio Barreiro en 1971 a permis à l'éditeur Siglo XXI de publier, depuis le Mexique, Buenos Aires et Madrid, les titres les plus importants de la pensée freirienne. À partir de 1985, Tierra Nueva a cessé de fonctionner efficacement, lorsque Barreiro a réussi à retrouver ses postes universitaires à Montevideo après le rétablissement de la démocratie en Uruguay.

La maison d'édition s'est alors concentrée sur la gestion des droits d'auteur des œuvres de l'éducateur brésilien, agissant en quelque sorte comme un "agent littéraire". En 1988, la maison d'édition Siglo XXI a officialisé des contrats directs avec Freire, se passant de la médiation de Barreiro afin de réduire les coûts et de faciliter la diffusion des œuvres. Cette dissociation marqua la fin d'un cycle de médiations personnelles et institutionnelles du protestantisme de gauche qui avait été crucial pour la diffusion initiale de la pensée freirienne en langue es-



Paulo Freire alphabétisant les anges. Source : (Re)lecture n° 12, printemps 2006

pagnole. Avec le départ de Barreiro et la concentration directe des droits entre les mains de Siglo XXI, l'éditeur mexicain consolida son rôle de principal diffuseur de l'œuvre de Freire dans la sphère ibéro-américaine, rôle qu'il continue d'exercer aujourd'hui.

[Retour au sommaire](#)

14. Sur le lien entre Tierra Nueva et Siglo XXI concernant l'édition Freire, voir : F. Brugaletta, *Editar a Paulo Freire desde Buenos Aires y México. Una aproximación a los contactos epistolares entre Tierra Nueva y Siglo XXI (1971-1977)*, dans *Ejes de Economía y Sociedad*, 7(13), 446-468, 2023.

"ET APPRENEZ-LEUR AUSSI À LIRE !"

DR. EDUARDO MISSONI

ANCIEN MÉDECIN COOPÉRANT AU NICARAGUA



Mon arrivée au Nicaragua pour exercer en tant que médecin volontaire dans les zones rurales du pays a coïncidé avec le lancement de la "Croisade nationale pour l'alphabétisation".

Les écoles allaient fermer pendant six mois, et plus de 95 000 jeunes élèves du secondaire et leurs enseignants allaient être répartis dans tout le pays, des quartiers marginaux aux villages ruraux les plus reculés, afin d'apprendre à lire et à écrire à 50 % de la population du pays qui vivait alors dans l'analphabétisme.

Six mois plus tard, l'Armée populaire d'alphabétisation célébrait son triomphe, avec une réduction du taux d'analphabétisme à moins de 13 %. Pour beaucoup de ces jeunes, originaires pour la plupart de la capitale et des grands centres urbains, ce fut aussi la première ren-

contre avec les réalités les plus pauvres et les plus défavorisées du pays.

UN PROCESSUS DE PRISE DE CONSCIENCE

En ce sens, la Croisade a surtout été un processus de prise de conscience ; en voyant de leurs propres yeux et en partageant les conditions de vie difficiles des paysans et des paysannes, les jeunes ont pu comprendre la raison d'être de la Révolution¹.

L'alphabétisation avait été l'une des premières tâches de la révolution sandiniste, qui, à peine un an auparavant, avait triomphé de la dictature sanglante de Somoza qui avait opprimé le pays pendant des décennies. Parmi les antécédents de la campagne d'alphabétisation, on peut citer les efforts d'alphabétisation du général Augusto C. Sandino et la pensée inspiratrice du commandant Carlos Fonseca Amador qui,



1. Voir aussi : Nicaragua triunfa en la alfabetización. Documento y Testimonios de la Cruzada Nacional de Alfabetización. Ministerio de Educación. República de Nicaragua- Departamento Ecueménico de Investigaciones, San José, Costa Rica, 1981.

lorsque, dans les premiers jours de l'insurrection, ses compagnons formaient les paysans dans la montagne, leur disait : "Et apprenez-leur aussi à lire !".

UNE ÉDUCATION DÉMOCRATIQUE ET LIBÉRATRICE

Les paysans étaient le secteur le plus touché par l'analphabétisme. Bien avant la victoire, des groupes d'éducateurs intégrés au processus révolutionnaire avaient réfléchi à ce que serait une éducation démocratique et véritablement libératrice dans un Nicaragua libre. Ils étaient conscients que sur les ruines du somocisme, il fallait construire les fondations et les structures d'une éducation diamétralement opposée à l'éducation aliénante et soumise de cette période, orientée vers la consommation et imposée par des experts étrangers aux enseignants et aux élèves nationaux, selon un schéma capitaliste et fécond d'individualisme et d'absence de solidarité. Une "éducation bancaire" – pour reprendre les termes de Paulo Freire – non seulement en termes pédagogiques, mais aussi parce qu'elle se conformait aux besoins de l'économie et de la finance internationales. Pour les sandinistes, la révolution culturelle ne pouvait être dissociée de la révolution politique ; pour



Campagne d'alphabétisation au Nicaragua dans les années 80

eux, alphabétiser signifiait enseigner, sensibiliser, politiser et humaniser.

LA MÉTHODE DE PAULO FREIRE

D'un point de vue pédagogique, la Croisade a adopté la méthode de Paulo Freire. Lors d'une de ses nombreuses visites au Nicaragua, celui-ci avait déclaré : "Cette révolution est une petite fille, mignonne, pure et belle, et il faut la soutenir".

Convaincu de la possibilité de réussir, il affirmait : "Avec ce que vous faites et avec cette méthode, vous apprendrez à lire en cinq mois, vous y arriverez"².

La cohabitation entre étudiants et paysans mettait en pratique la vision de Paulo Freire d'une éducation où personne ne sait tout et personne n'ignore tout, mais où tous apprennent ensemble, influencés par la réalité.

D'un point de vue pédagogique, la Croisade a adopté la méthode de Paulo Freire. Lors d'une de ses nombreuses visites au Nicaragua, celui-ci avait déclaré : "Cette révolution est une petite fille, mignonne, pure et belle, et il faut la soutenir".

2. Manuel Lucero, 23 de marzo de 1980: alfabetizar para liberar. Diario Barricada, 23 marzo, 2023. <https://diariobarricada.com/2023/03/23/23-de-marzo-de-1980-alfabetizar-para-liberar/>



Alphabétisation des paysans au Nicaragua

"Nous ne prétendons pas faire une alphabétisation qui ne soit pas politique", soulignait Sergio Ramírez Mercado, alors membre du Conseil de gouvernement de reconstruction nationale.

LES GUÉRILLEROS DE L'ALPHABÉTISATION

Les jeunes "brigadistes, guérilleros de l'alphabétisation" ont été formés dans les mois précédant le début de la Croisade grâce à un système multiplicateur en cascade.

Tout d'abord, 80 formateurs ont été préparés lors d'un atelier de 15 jours, qui a également permis de vérifier l'efficacité de leur formation sur le terrain. Ensuite, une deuxième équipe similaire a été formée, puis environ 12 000 enseignants, qui ont à leur tour été chargés de former les milliers de brigadistes qui, "Puño en alto! Libro abierto!" (Poing levé! Livre ouvert!), comme le récitait l'hymne de la croisade, se préparaient à "transformer l'obscurité en lumière", équipés d'un cahier d'alphabétisation à usage quotidien et d'un manuel contenant des explications méthodo-

logiques, des orientations pédagogiques, organisationnelles et politiques.

UNE ALPHABÉTISATION POLITIQUE

"Nous ne prétendons pas faire une alphabétisation qui ne soit pas politique", soulignait Sergio Ramírez Mercado, alors membre du Conseil de gouvernement de reconstruction nationale. "Il est temps que nous perdions au Nicaragua la peur du terme politique, car il s'agit ici d'une alphabétisation politique"³.

Une alphabétisation, soulignait Ramírez, qui visait à éveiller chez les paysans et les classes les plus défavorisées du Nicaragua les motivations socio-politiques qui leur permettraient de s'intégrer au processus révolutionnaire tant du point de vue productif que culturel et social.

Dans le cahier d'alphabétisation destiné aux alphabétiseurs, on pouvait lire : *"Nous devons préciser que nous allons être confrontés à un nouveau combat. Le travail d'alphabétisation se déroulera dans une maison familiale, une église, une tonnelle, un couloir, n'importe où. Nous ne devons pas nous considérer comme des enseignants qui savent tout, les personnes alphabétisées ne seront pas des ignorants qui ne savent rien et viennent pour apprendre. Nous serons les moteurs du processus d'enseignement-ap-*

3. Sergio Ramírez Mercado, Entrevistas y opiniones. Encuentro. Revista Universidad Centroamericana, 16, 1980, pp. 64-65.

prentissage, les personnes à alphabétiser sont des personnes qui pensent, qui créent, qui expriment leurs idées, qui ont des connaissances. Dans cette épopée, nous apprendrons tous"⁴. Les cahiers d'alphabétisation ne devaient pas être des instruments rigides, ne laissant aucune place à la créativité, mais devaient motiver les discussions, les alternatives et les propositions.

LE PROGRAMME ET LA MÉTHODE

Le programme s'appuyait sur 23 thèmes liés au processus révolutionnaire, allant des idées et propositions des héros de la Révolution aux projets de transformation sociale, de logement, de santé, d'éducation et même de politique internationale. Pour chacun de ces thèmes, une photographie exprimant visuellement certains éléments fondamentaux du thème était utilisée et servait à créer ce que la méthode de Paulo Freire appelle "l'étape psychosociale".

En présentant l'image au groupe d'alphabétisés, le formateur encourageait un dialogue autour du thème suggéré par l'image, afin que le groupe exprime sa lecture de la réalité et réfléchisse à son processus de libération.

Après cette première étape analytique, politique, orale

et psychosociale, on passait à une deuxième étape de synthèse, au cours de laquelle on extrayait une phrase qui condensait en quelque sorte certains des éléments fondamentaux du thème, tout en fournissant les éléments nécessaires à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Par exemple, dans les mots "*La Révolution*", on trouve les cinq voyelles qui seraient utilisées dans la première leçon. Enfin, à partir des lettres et des syllabes apprises, le groupe d'alphabétisation construisait de nouveaux éléments selon sa propre créativité⁵.

TERRABONA : TERRITOIRE LIBÉRÉ DE L'ANALPHABÉTISME

À Terrabona, le village où j'exerçais en tant que médecin, la victoire sur l'analphabétisme a également été célébrée le 23 août 1980, comme je le rappelle dans mon livre "*Misa Campesina*" :

La récolte des haricots se déroulait bien. Les petites plantes, arrachées de la terre avec toutes leurs racines et regroupées au centre du champ, avaient séché au soleil. À présent, les paysans frappaient les petits tas avec des bâtons, ramassant dans une toile les haricots qui sautaient hors de leurs gousses. Ces haricots constituaient l'aliment de base de la population locale et de quelques malheureux volontaires italiens.

Eduardo Missoni. Médecin, spécialiste en médecine tropicale, professeur en santé mondiale, développement et gestion des organisations internationales dans plusieurs universités et instituts de recherche en Italie et à l'étranger. Il a été responsable des programmes de coopération socio-sanitaire de la Coopération italienne au développement en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, et a représenté l'Italie, sur le plan technique, auprès de l'OMS et dans d'autres contextes internationaux. Auparavant, il a travaillé comme fonctionnaire de l'UNICEF au Mexique et comme médecin volontaire dans le cadre de la coopération internationale au Nicaragua. De 2004 à 2007, il a été secrétaire général de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS).

4. Cuaderno de educación sandinista. Orientaciones para el alfabetizador, Ministerio de Educación, Republica de Nicaragua, 1980

5. El Método, Encuentro Revista Universidad Centroamericana, 16, 1980, p. 26.

Mais il était également vrai que ces 80 000 jeunes relégués pendant cinq mois dans les montagnes avec les paysans représentaient un signe tangible de la volonté de changement.

La « croisade » pour l'alphabétisation avait également donné de bons résultats et les étudiants, après six mois passés dans les montagnes en tant qu'enseignants, retournaient maintenant en ville. Une grande fête de clôture avait été organisée à Terrabona. Une fois de plus, les brigades d'alphabétisation défilèrent dans les rues de la ville, chacune précédée d'une grande affiche ou d'un grand panneau portant le nom de la communauté où elles avaient servi. Les brigadistes entrèrent dans le village en chantant et en criant des slogans, leurs cotons gris complètement décolorés. Pour de nombreux étudiants de la ville, l'alphabétisation avait été la première occasion de découvrir une autre partie, si différente, de leur pays. Un monde que certains milieux préféraient ne connaître qu'à travers des images folkloriques. De nombreuses familles aisées n'avaient pas permis à leurs enfants de participer à cette mobilisation nationale. La place devant l'église s'est remplie de jeunes filles et de jeunes garçons.

"Poing levé, livre ouvert !" Le cri résonnait dans tout le village.

Le parvis de l'église du père Jorge est redevenu la tribune d'honneur de l'événement politico-culturel, avec les discours des responsables locaux de la croisade, accompagnés de simples représentations théâtrales.

Même Toño, le coordinateur du Conseil de Terrabona, prit

la parole et profita de l'occasion pour annoncer la nomination de Salomé, mon ami d'El Rincón, en tant que membre du Conseil représentant la zone rurale. La musique continua jusque tard dans la nuit.

"Terrabona : territoire libéré de l'analphabétisme !" Peut-être pas complètement. Ces pourcentages, qui au niveau national représentaient un pourcentage résiduel extraordinaire et improbable de 12 % de la population analphabète, n'étaient parfois pas tout à fait fiables. De nombreux brigadistes ont été fortement tentés de présenter des résultats meilleurs que ceux effectivement obtenus dans leur travail d'alphabétisation. Dans un concours de fierté, mais sans aucun prix à gagner, ils avaient parfois fermé les yeux au moment d'évaluer les résultats des examens finaux de leurs élèves. La vérité est que j'ai dû continuer à prescrire des remèdes en utilisant des dessins appropriés.

Mais il était également vrai que ces 80 000 jeunes relégués pendant cinq mois dans les montagnes avec les paysans représentaient un signe tangible de la volonté de changement.

Malheureusement, même la Croisade pour l'alphabétisation a eu ses martyrs. L'assassinat de Georgino Andrade, le premier alphabétiseur tué par les Contrás, a montré que certains n'appréciaient pas du tout le changement. L'ancienne garde nationale somo-

ziste se réorganisait en bandes armées, qui allaient très vite trouver leur principal soutien dans le nouveau président des États-Unis, Ronald Reagan.

Certaines familles paysannes qui avaient hébergé ces jeunes dans leurs maisons pendant toute cette période ont voulu les accompagner jusqu'à Terrabona ; au moment des adieux, l'émotion était très forte. Les brigadistes laissaient dans ces montagnes des parents, des sœurs et des frères adoptifs.⁶



Célébration du succès de la campagne d'alphabétisation

UNE GRANDE LEÇON DE VIE

La Croisade nationale d'alphabétisation et le processus révolutionnaire nicaraguayen ont également été pour moi une grande leçon de vie. Aujourd'hui encore, lorsque j'entre en classe en tant qu'enseignant, je propose à mes élèves d'être aussi mes professeurs, afin qu'ensemble nous analysons de manière critique la réalité, que nous apprenions ensemble et que nous cherchions ensemble le chemin pour construire un monde meilleur.

[Retour au sommaire](#)

6. Eduardo Missoni, Misa Campesina. Un médico italiano en la Nicaragua revolucionaria. Bubok publishing, 2011

UNE ÉTREINTE COLLECTIVE

86



Le professeur Bernard Charlot était de ces personnes qui semblaient avoir vécu plusieurs vies en une seule, tant son existence était riche et intense. Né en France le 15 septembre 1944, année où l'Europe luttait encore contre les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, il était issu d'une famille modeste. Élève appliqué, il fréquenta assidûment les écoles françaises, qui ont façonné l'identité de l'enseignement public moderne, et se battit avec acharnement pour accéder à l'université.

Pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, il exerça divers métiers, notamment celui de manœuvre et de serveur, tout en dévorant tous les livres qui lui tombaient sous la main, avec la soif de connaissance que la vie est exigeante. Il était à la Sorbonne lorsque les manifestations de mai 1968 éclatèrent. Il devint ensuite professeur et partit enseigner en Tunisie. Il parcourut presque l'intégralité des États-Unis en bus, afin d'en apprendre davantage sur le pays dont il

lisait les récits. Fort de cette expérience, il publia en 1976 un ouvrage marquant de la pédagogie moderne : *"La Mystification pédagogique"*. Ce livre, qui dépassa les frontières françaises, parvint au Brésil en 1979, aux Zahar Editores. Il est aujourd'hui considéré comme un ouvrage de référence ayant contribué à élargir le débat et à démystifier l'éducation, reflet de réalités sociales diverses et d'idéologies parfois contradictoires.

Pendant de nombreuses années, il a été professeur à l'Université Paris VIII. Dans les années 1990, il a contribué à l'organisation du 1er Forum mondial de l'éducation à Porto Alegre, au sud du Brésil. Durant cette même période, il a participé, en tant qu'invité, à un séminaire international organisé par le Secrétariat municipal à l'éducation de Porto Alegre, devenant une référence dans les débats sur les programmes scolaires relatifs à l'école citoyenne. Parmi ses publications, on peut citer *"Du rapport au savoir : éléments*

pour une théorie" (1997/2000 - France/Brésil), "*Da relação com o saber às práticas educativas*" (Brésil, 2018), qui analysent la relation des élèves au savoir ; et "*Éducation ou barbarie. Pour une anthropo-pédagogie contemporaine*" (2020 - France/Brésil), qui déplore l'absence, dans la pédagogie contemporaine, d'une perspective anthropologique, l'enseignement étant devenu un espace où les élèves étudient pour obtenir un bon emploi et contribuer à la croissance économique de leur pays.

Installé au Brésil depuis 2003, Bernard Charlot y a fondé une famille et a été professeur invité à l'Université fédérale de Sergipe (UFS) pendant plusieurs années. Il s'est consacré pleinement à sa femme et à ses enfants, tout en suivant de près l'actualité éducative à travers le monde. À l'UFS, il a contribué à la création de programmes de troisième cycle, a fondé le Colloque Educon et a formé d'innombrables étudiants. "Le jeune Bernard", comme l'appelaient certains de ses amis, a joué un rôle essentiel au sein d'UniProsa, un espace dédié à la qualité de l'écriture et aux publications démocratiques au service de l'éducation. Sa vie était empreinte d'une grande richesse intellectuelle, d'un humour à la fois critique et subtil, d'un talent exceptionnel pour l'organisation et l'animation de débats et de productions, d'une profonde bienveillance et d'une immense joie

de vivre ! À l'hôpital, dans les jours précédant son décès, il a demandé à sa femme et à ses enfants de lui lire les articles en préparation pour ce numéro d'Approches Coopératives. Il avait contribué à réunir les auteurs qui allaient y participer.

L'amitié est une longue et intense période de maturation, comme nous l'a enseigné Aristote. Nous avons perdu un ami, un grand penseur, un homme sage et réfléchi ! Un intellectuel, un citoyen engagé pour l'éducation publique et la démocratie ! Un chercheur de la plus haute tradition, qui laisse derrière lui un immense héritage de connaissances. Puisse son questionnement et sa présence toujours active se poursuivre.

Ils signent cette étreinte, Ana Lúcia Souza de Freitas, Dominique Bénard, Celso dos S. Vasconcellos, Cesar Nunes, Maria Amélia Santoro Franco & Matheus Batalha.

[Retour au sommaire](#)

VA-T-IL M'AIMER, GITANE ?

HELENA VALMONT



Et c'est ainsi que fonctionne sa magie
Elle montre et donne un peu d'affection
Car le reste, seul celui qui prend des risques peut l'obtenir
Et quand le courage jaillit de la poitrine
Une autre passe sur le trottoir
Et fait d'un roi un lâche quelconque
Il va épouser une femme au voile immaculé
Et courtiser par la fenêtre une autre femme

[Retour au sommaire](#)



ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

MEMBRES DU COMITÉ ÉDITORIAL

Matheus Batalha Nery a dirigé la réalisation de ce numéro ; Dominique Bénard a réalisé la mise en page.

CONTRIBUTEURS EXTERNES

Maria Amélia Santoro Franco, L. Marcela Gajardo J., Cesar Nunes, Anna Lucia Souza de Freitag, Marilene Santos, Livia Jéssica Messias de Almedia, Cecilia Cavalcante Vieira, Federico Brugaletta, Eduardo Missoni, Helena Valmont.

Photo 4ème de couverture : Des étudiants protestent contre les coupes budgétaires de l'administration Bolsonaro dans l'éducation à São Paulo, au Brésil, le 15 mai 2019. Bruno Rocha/Fotoarena/Sipa USA/PA Images

SUR LE SITE WEB DE L'APAC

<https://www.approchescooperatives.org/>

Vous pouvez :

- Lire à l'écran et télécharger gratuitement toutes les publications.
- Vous abonner à la lettre d'infos pour être tenu au courant des dernières publications.
- Commander des numéros de la revue Approches Coopératives en format papier.
- Adhérer à l'APAC et participer à l'orientation, à la production et à l'évaluation des publications.
- Faire une donation déductible des impôts pour nous permettre de poursuivre l'aventure d'Approches Coopératives au bénéfice du plus grand nombre de personnes possible.

